Boucles d'oreilles «TITANIC» SPÉCIAL 319$
Topaze bleu et diamants
Or blanc 10K
BIJOUTERIE le roy
Une seule adresse
7139, rue St-Hubert
(coin Jean-Talon)
(514) 277-3127
www.bijouterieleroy.com

Mario Jean

L'idiot du village est plus futé qu'on ne le croit

JEAN BEAUNOYER

Il faut du métier, une bonne expérience de la vie et surtout une grande sensibilité pour interpréter l'idiot du village. Mario Jean avait tout ça et peut-être un peu plus quand il a créé son personnage de Ti-Guy Beaudoin. Il avait derrière lui des études universitaires en gestion de loisirs, une formation à l'École nationale de l'humour et une expérience de la scène.

«Je ne pensais pas gagner ma vie dans l'humour à une certaine époque, raconte Mario Jean. J'ai continué mes études jusqu'au niveau universitaire tout en présentant des spectacles dans ma ville natale à Chicoutimi. J'étais timide et je faisais rire pour me faire accepter par les autres. J'ai mis du temps avant de me lancer professionnellement dans le monde de l'humour.»

Photo: Robert Mailloux, *La Presse*

Ti-Guy Beaudoin, alias Mario Jean, n'est pas l'idiot que l'on croit.

Mario Jean est l'un des nombreux enfants de la famille des Lundis des Ha! Ha! À l'époque, tous les jeunes humoristes voulaient faire du Ding et Dong. Ils étaient tous inspirés par nos deux cloches nationales. Mario Jean se retrouvait donc parmi les milliers d'imitateurs de Ding et Dong et il a choisi pour se démarquer de présenter un... imitateur d'Elvis. Il s'agissait de son premier personnage, de son premier numéro qui ne devait sûrement pas être terrible puisqu'il a rapidement été remplacé par Ti-Guy Beaudoin, qui lui fit carrière. Au début, Ti-Guy Beaudoin se racontait, maintenant il raconte les autres. C'est un camelot qui commente les nouvelles, à sa façon évidemment. Un idiot du village qui peut tout dire, tout se permettre et qui passe les messages de Mario Jean.

Pas question de mettre ce camelot de 35 ans à la retraite. Il revient dans le deuxième spectacle de Mario Jean présenté au Théâtre Saint-Denis du 17 au 21 février prochains.

Voir **MARIO JEAN** *en D3*

Deux filles un gars

Graphisme : Hélène de Guise / Photos: Bernard Brault et Pierre McCann, *La Presse*

La vraie, la fausse

SUZANNE COLPRON

Sylvie et Louise ont bien des points en commun. D'abord, elles sont copines. Ensuite, elles ont les mêmes goûts vestimentaires, la même taille. Elles aiment dépenser, parler, déconner. Sylvie a une fille de sept ans. Louise, un garçon du même âge. Et pour finir, elles partagent le même homme: Guy A. Lepage.

Sylvie en est amoureuse dans *Un gars, une fille*, le couple de l'heure à Radio-Canada.

Louise, c'est pour vrai, dans la vraie vie. Une histoire moins connue et parfois moins drôle qui dure depuis 14 ans.

Pudique, la vraie blonde de Guy A. a hésité à étaler sa vie en public. «J'ai accepté pour ma mère de 84 ans, dit-elle. Quand elle va chez le coiffeur, elle se fait tout le temps demander: «Vous êtes sûre que votre fille est la blonde de Guy Lepage? Tout le monde pense que c'est Sylvie sa vraie blonde.»

Vous aussi?

Erreur. Sylvie est comédienne.

Remarquez, Louise aussi. En plus de diriger l'École nationale de l'humour, elle incarne Loulou, la meilleure amie de Sylvie dans *Un gars, une fille*. Elle est la copine dans l'histoire et la vraie blonde dans la vie. Sylvie, la fausse blonde, est l'amie dans la vie.

Vous suivez?

«Ça donne un petit vertige, admet Louise. Sylvie et Guy ont quasiment l'air plus vrai que notre couple. Mais nous aussi, on a une caméra dans notre chambre qui diffuse à circuits fermés... Il y a une chose que Sylvie n'a pas vécue, c'est les moments plus difficiles. Ça, ça m'appartient.»

Sylvie, vous l'aurez sans doute reconnue, c'est Sylvie Léonard.

Voir **DEUX FILLE, UN GARS** *en D3*

Le souffle des Noirs sur Montréal

Lilison Cordeiro, né en Guinée-Bissau et installé à Montréal, se sent bien ici où il peut créer et vivre avec des gens qui apprécient le «produit de ses rêves». Michel Pagliaro est un de ceux-là. Grâce à Pag, qui a réalisé le CD Bambatulu, les rêves de Lilison peuvent être partagés par plus de gens encore. Lilison n'est pas le seul Noir à donner un souffle nouveau à la culture montréalaise. Ils sont maintenant assez nombreux pour se réunir au Théâtre Saint-Denis et célébrer les *Sounds of Blackness* à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs. Alain Brunet a rencontré le musicien et peintre Lilison, ainsi que Ruddy Éloi, l'organisateur de la soirée spéciale. **En page D8**

Photo : Alain Roberge, *La Presse*

BANQUE NATIONALE
Desjardins
Hydro Québec
InterCanadien
Radio-Canada
PUBLICIS BCP

17 février, mort de Molière... naissance du Rideau Vert

EXPOSITION-ÉVÉNEMENT au Musée d'art contemporain de Montréal
du 14 au 19 février 1999. ENTRÉE GRATUITE

Un 17 février...
Texte inédit de Antonine Maillet
Mise en scène : Guillermo de Andrea
avec Mireille Deyglun et Claude Prégent
Costumes : François Barbeau

Dimanche 14 février 13h30 et 15h30
Mardi 16 février 12h30
Mercredi 17 février 12h30, 18h00, 19h15, 20h30
Jeudi 18 février 12h30
Vendredi 19 février 12h30

La Presse
50 ans
Théâtre du Rideau Vert

Télévision

Demain dans le cahier

ZAP

Des personnages plus grands que nature

Roc Lafortune prépare sa popularité depuis un bon moment déjà

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Il a le prénom et la bouille d'un dur de dur. Avec sa moue de Dalton — celle de Jack et non d'Averell — Roc Lafortune attire inévitablement l'attention lorsqu'il s'aventure dans un téléroman, une télésérie ou un film. Ou même une pub. Qu'il soit un hockeyeur au nez poudré, un animateur à la voix lascive ou un photographe macho, impossible de ne pas remarquer sa drôle de gueule.

Ses personnages dégagent à un point tel qu'on s'attendrait, en entrevue, à le voir s'exprimer haut et fort avec ses mains, ses bras, blagues à l'appui. Étonnamment, l'homme a une voix douce, un sourire chaleureux et le rythme cardiaque moins élevé qu'un certain joueur de hockey des *Boys*. « J'ai mes plus grands moments de folie avec mon chien ! admet-il entre deux gorgées d'eau. Le public se souvient toujours du dernier rôle d'un comédien. Ces derniers temps, on me voit surtout faire le comique. Mais j'ai joué autant le drame que la comédie. »

Qui se rappelle, en effet, son apparition dans *Scoop III* en tant que chef de la bande de ravisseurs de Stéphanie Rousseau (Macha Grenon) ? Personne n'a pourtant oublié Dave Lambert, la grande molasse d'*Omertà I* qui se fait flinguer par ses potes. « C'était la première fois qu'on me reconnaissait dans la rue. Ça m'a touché. J'aime créer des personnages plus gros que nature, mais qui peuvent vraiment exister. C'est ce qui m'amuse. Lorsque j'interprète un méchant, je suis plus sombre. J'exploite d'abord le côté intérieur du personnage, davantage la violence psychologique que physique. Disons que je n'ai pas la carrure de Schwarzenegger ou Lundgren. » Est-il déçu que Lambert ne revienne pas réintégrer la bande de motards dans *Omertà 3* (l'histoire se déroule quelques années avant la première série) ? « J'ai assez de boulot pour ne pas regretter... »

Voilà plus de vingt ans que Roc Lafortune butine d'un plateau de tournage à un autre. Qu'il enfile les rôles au cinéma, à la télé et au théâtre, ici et ailleurs. En fait, pendant plusieurs années, le comédien a dû passer moins incognito dans les dépanneurs et les restos des États-Unis que dans ceux du Québec. Il a notamment côtoyé Jennifer Jason Leigh dans le film *Mrs. Parker and the Vicious Circle* en 1994 et la belle Mira Sorvino dans *Free Money*, il y a un an et demi. Il doit un bon nombre de ses payes à la langue de Shakespeare qu'il maîtrise parfaitement. « Lorsque j'étais plus jeune, à Lachute, tous nos voisins étaient anglophones, mentionne le comédien de 42 ans. Je parlais français à la maison, mais dehors, je jouais en anglais. Je n'ai pas eu les mêmes opportunités qu'un comédien qui entre à l'École Nationale de Théâtre à Montréal et qui peut profiter des contacts du milieu. Comme la communauté anglophone est moins grande, ça a été plus facile pour moi de travailler en anglais. D'autant plus que les producteurs américains nous proposent des rôles de plus en plus intéressants. On le doit en partie à Yves Simoneau qui nous a ouvert des portes en engageant beaucoup d'acteurs d'ici. »

Cette soudaine popularité, Roc Lafortune la prépare depuis des lustres. D'abord seul dans sa chambre, puis devant ses parents, ses amis et, finalement, sur les scènes des théâtres de l'Outaouais. « Enfant, j'imitais les gens que je voyais à la télé. Je jouais plus dans ma tête que dans des équipes de sport. » Des contrats le retiendront dans la région durant cinq ans, jusqu'au jour où il a senti le besoin de parfaire sa technique. Il est alors parti en France. « Je pensais à New York, mais un ami m'a convaincu d'aller étudier au Conservatoire national d'art dramatique de Paris. J'y suis resté un an. C'était suffisant pour ce que je voulais apprendre, soit la manière d'approfondir un rôle. Il n'y a rien de mieux que d'être imprégné de théâtre 24 heures sur 24 pour y arriver. »

Par amour pour le théâtre, il est monté sur les planches à Los Angeles, pour des cachets plus que ridicules, acceptant même une fois un salaire de 7 $ par jour. Mais L.A. n'étant pas une ville de théâtre, Roc Lafortune est revenu à Montréal les mains pleines... de cartes de crédit bien chargées !

De courtes apparitions comme figurant en troisièmes rôles muets en seconds rôles avec répliques, l'homme a tout de même fini par tracer sa voie devant les caméras. Par les temps qui courent, c'est dans la nouvelle télésérie de Louis Saia, *Histoires de filles*, qu'on peut voir Roc *cruiser* tout ce qu'il peut sous les traits de Mike. « Un autre bel innocent ! dit-il. Certains se voient confier des premiers rôles dès le départ. Ce n'est pas mon cas. Mais, je ne suis pas mécontent d'avoir fait tout ce chemin. Lorsque tu travailles avec Louis Saia et que tout se passe bien, tu fais partie de sa famille. Il a toujours des projets intéressants. Louis a créé Mike en pensant à moi. Sur le tournage des *Boys*, ça a tout de suite cliqué entre nous. J'ai découvert sa folie et il a découvert la mienne. Il m'a demandé par la suite si je voulais faire de la télévision. »

Parions que l'aventure au petit écran ne fait que commencer !

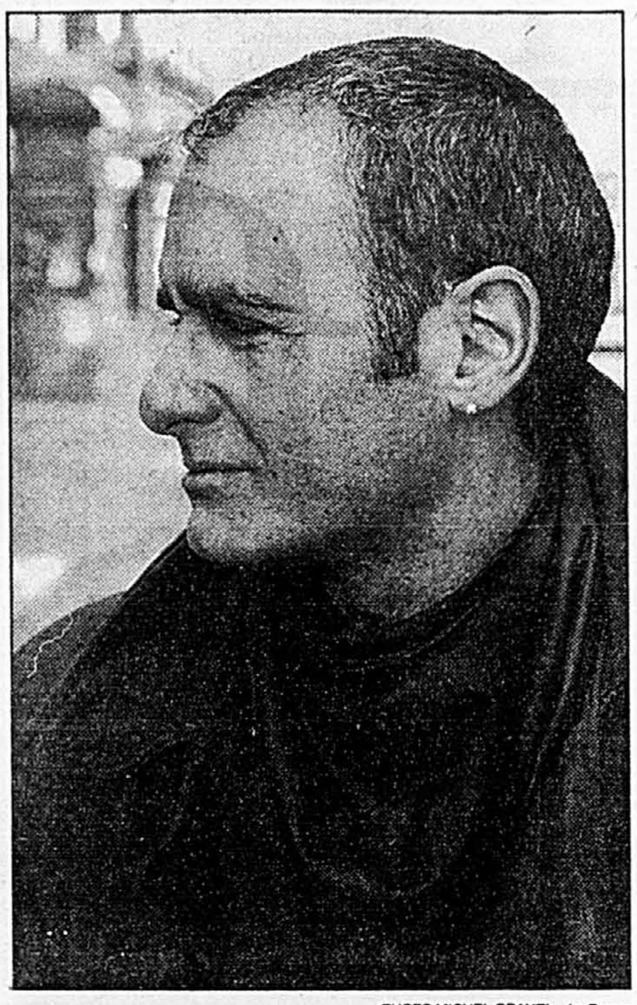


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

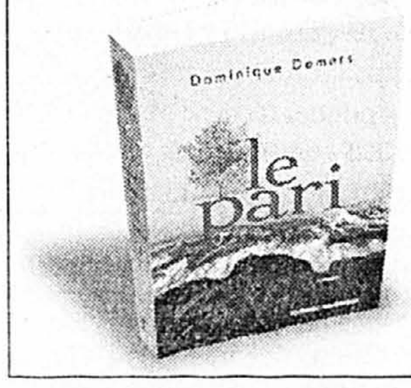
Roc Lafortune

Deux romans

Deux romans constituent cette semaine l'essentiel de nos suggestions culturelles pour la maison. D'abord, de la romancière Dominique Demers, auteure bien connue de littérature jeunesse, ce qu'elle-même considère comme son premier vrai roman pour adultes. Dans *Le Pari*, la narratrice a quarante ans, tout comme l'auteure, et elle a des préoccupations très adultes: elle est, justement, en pleine crise de la quarantaine. Et traite d'un thème central de l'actualité: la transformation du système de santé et l'impact qu'elle a sur le monde ordinaire.

«Roman d'humour noir»: c'est ainsi qu'André Noël qualifie sa première oeuvre romanesque. C'est l'histoire d'un curieux personnage qui veut détrôner le maître du marché Jean-Talon, rien de moins. Bilan? *Le Seigneur des rutabagas* est un bon roman, selon Réginald Martel, parce que son auteur a réussi à raconter une histoire.

Et s'il vous reste quelques heures à passer, le chroniqueur de jeux André Mondoux vous propose un essai de Golf 99, un logiciel qui vous permettra au moins de pratiquer vos... jurons!



CHOEURS D'ENFOIRÉS
au grand coeur

Enfoirés ! Depuis Coluche, ce n'est plus un cri de rage, c'est un cri du coeur. Son spectacle au profit des Restos du coeur est aujourd'hui une soirée-culte. À l'affiche : Jean-Jacques Goldman, Serge Lama, Roch Voisine, Patrick Fiori, Garou, Patricia Kaas, Patrick Bruel, Renaud, Vanessa Paradis, Maxime Leforestier, Anggun, Véronique Sanson, Étienne Daho et une foule d'autres vedettes.

CONCOURS TV5
Un voyage pour deux à Paris à gagner !
Repérez l'avion à notre antenne.

LES ENFOIRÉS
DERNIÈRE ÉDITION AVANT L'AN 2000

CE SOIR 9 h 30

TV5
CHANGEZ DE MONDE
www.tv5.org

2726142

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Suzanne Colpron

13h30 10 FAIS-EN TON AFFAIRE
À l'occasion de la Saint-Valentin, on parle des couples en affaires.

18h CD INSECTIA
Une étude sur le termitisme, le fourmistisme et l'abeillisme.

18h30 RDI CULTURE-CHOC
Alexandre Trudeau nous fait notamment découvrir les secrets du tambour autochtone sur la côte du Pacifique. Gregory Charles anime.

19h30 TV5 LES ENFOIRÉS
Le spectacle au profit des Restos du coeur réunit les plus grands artistes de la francophonie. Cette année encore, plus de 50 artistes seront sur scène, à Paris.

20h CD COUPLES LÉGENDAIRES
La flamboyante actrice Ava Gardner a réussi à gagner le coeur de l'étrange et reclus milliardaire Howard Hughes.

22h NW ROUGH CUTS
Deux réalisatrices montréalaises, Katerina Cizek et Catherine Bainbridge, ont filmé la gang de rue la plus puissante du coin, dans le nord de Winnipeg.

PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Ava Gardner

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC 2 9 13	Ce soir	Franc Jeu	Hockey / Panthers - Canadiens						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Cinéma / ARNAQUE AU SOLEIL (4) avec T. Dalton, T. West (22:55)		4	4
TVA 4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / JUNIOR (5) avec Arnold Schwarzenegger, Danny DeVito					Cinéma / LA VALLÉE DES NUAGES (4) avec Keanu Reeves, Aitana Sanchez-Gijon				Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	7	7
TQc 15 17 24 45	Exploration		Cinéma / VESTIGE DU JOUR (3) avec Anthony Hopkins, Emma Thompson					Cinéma / LOVE (4) avec Glenda Jackson, Alan Bates				Absolutely Fabulous (23:48)	8	8
TQS 16 30 35	Drague-moi!	Cinéma / BIO-DÔME (6) avec Stephen Baldwin, Pauly Shore			Cinéma / SABRINA (4) avec Harrison Ford, Julia Ormond						Le Grand Journal	Libido	5	5
CTV 12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		The Pretender		America's Most Wanted		Nikita		CTV News	Pulse / Sports	11	11
CTV 8	News	Reg. Contact	Seventh Heaven		Cops							News	45	58
CBC 6	Hockey / Blackhawks - Maple Leafs									Hockey / Bruins - Canucks			13	13
ABC 22	ABC World News		Star Trek: Deep Space Nine		Winnie the Pooh, a Valentine...		U.S. Figure Skating Championships				Baywatch		22	22
CBS 3	News	CBS News	Entertainment this Week		Early Edition		Martial Law		Walker, Texas Ranger		News	ER	21	21
NBC 5		NBC News	Jeopardy	New York Wired	National Geographic Special		The Pretender		The Profiler			Sat. Night	23	23
PBS 33	The Lawrence Welk Show		Red Green	...Being Served?	Keeping Up...	Waiting for God	Ballykissangel		Austin City Limits		Jonathan Creek / The Good (23:55)		20	20
PBS 57	Antiques Roadshow / Los Angeles		The Editors	McLaughlin	Is it Legal?	Goodnight...	Outside Edge	Fools & Horses	Sessions at West 54th		World News	Cinéma	24	24
A & E	City Confidential / Nashville		Myst. of the Bible / Queen Esther		Biography This Week		The Story of Gun, Pt. 1				City Confidential / Nashville		38	47
BRAVO	Arts & Minds	The Archievers	Cinéma / SEVEN CHANCES (3)		Whole Notes	Music...: Victoria Symphony Orc.			Kiri in the Outback	Ed Sullivan Sh.	Dame Edna		34	48
CÂBLE 9 V.	Downtown Exp.	Municipal Affairs		L'Ombudsman	Entour'âge		Rendez-vous avec...		Vos finances		Downtown Expr.	Service aux élus		9
CANAL D	Insectia	Juste pour rire	Le Goût du monde / Le Yukon		Couples...	Riches...	Biographies / Jean Coutu		Les Années Mode / Mode animale		Navarro		31	31
CNN	WorldView	Reliable Sources	Capital Gang	Sports Tonight	World Today	Bus. Unusual	Larry King Weekend		Cold War / Detente 1969 - 1975		Sports Tonight		36	39
DISC.	Space Trek		Kids@discovery	Grand Illusions	Animal of the Week: Nature Sp.		Shark Stories		Discovery's People		...Connection	EXN TV	37	37
FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Blossom	Cinéma / ON PROMISED LAND (4) avec Carl Lumbly, Joan Plowright				Cinéma / JOURNEY TO THE CENTER OF THE HEART (4) (21:45)				68	
FOX	Earth: Final Conflict		The X-Files		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		46	36
GLOBAL	Traders		The New Addams Family		Early Edition		Adventures of the 20th Century		Outer Limits		Inside Country	Sat. Night	3	3
HISTORY	Turning Points		Spice of Life	Valentine's Day		History Bites	Cinéma / THE KING AND I (4) avec Deborah Kerr, Yul Brynner						47	49
LIFE	Pet Project	The Tourist	Inferno	Outdoorsman	Cottage Life	Pet Friends	Walk on the Wildside		Troy Dann's...	Inferno	Eros: Valentine's Special		29	50
MM	MuchMegaHits		MuchOnDemand		Fax	Pop-Up Video	Intimate & Interactive with Sarah McLachlan			Fax	Beavis & Butt-Head		35	
MP	Monsieur Net	Cimetière CD	Fax		Concert Plus / Pulp in the Park			Clip (21:48)	Bouge		Groove	Hip Hop	30	30
MMAX	Country Max		Les Grands Événements / The Rolling Stones: Bridges of Babylone				Musicographie / Rolling Stones		Ed Sullivan		MusiMax Collection		48	32
NW	World News	Culture-choc	On the Line with Patrick Conlon		Antiques Roadshow		Saturday Report	Fashion File	Rough Cuts		Not Just the News		25	25
RDI	Mémoires...		Monde ce soir	Médias	Alexandrie, la magnifique		Le Journal RDI	Entrée... artistes	Griffe	Les Adieux au Maple Leaf Gardens			19	19
RDS	Jeux Ext. (16:30)	Sports 30 Mag	Danse sportive		Patinage artistique				Sports 30 Mag		Ski Mag	Adrénaline	33	33
SHOWCASE	Friday the 13th: The Series		Cinéma / GETTING MARRIED IN BUFFALO JUMP (4) avec W. Crewson				John Woo's Once a Thief		Prime Suspect		Cinéma / WILD AT HEART (23:05)		40	40
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Blondie...	Pacte du diable	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Ned et son triton		34
TLC	One Flew Over the Cuckoo's Nest		The Odyssey		The Art of War		Red Badge of Courage		Lord of the Flies		Gulliver's Travels		27	27
TSN	Boxing	Sportsdesk	Dog Show		Westminster Dog Show						Sportsdesk		28	28
TV5	Thalassa (17:30)	Vins, Fromages	Journal FR2	Les Enfoirés: dernière édition avant l'An 2000						Journal belge	Union libre		15	15
VIE	Êtes-vous libre?	Qui êtes-vous?	Tango / Le couple idéal, un mythe		Trauma / West Side Stories		Éros et Cie / Spécial Positions		Sortie gaie	La Vie en vrac / Si j'étais pas né		Copines d'abord	44	35
YTV	Freaky Stories	Addams Family	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps		Are You Afraid	Deepwater Black	Breaker High	Flipper		Ocean Girl	18	18

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Deux filles un gars

SUITE DE LA PAGE D1

Loulou s'appelle Louise Richer. Avant de diriger l'École nationale de l'humour, elle a assuré la co-direction artistique des *Lundis des Ha! Ha!*. Puis, elle a assisté Louis Saia à la mise en scène du premier spectacle de RBO. C'est là que tout a commencé.

- Vous reconnaissez-vous un peu dans le personnage de Sylvie?

- Oui, comme la plupart des filles. Mais je ne me sens pas espionnée pour autant.

- Et Guy, est-il semblable à lui-même?

- Ce n'est pas un contemplatif. Il ressemble à son personnage, mais il est plus catégorique. Il n'irait jamais suivre un cours de cuisine, par exemple. Si Guy, dans la vie, était comme Guy à la télé, il n'y aurait pas d'émission. Mais, malgré son côté tranchant et catégorique, il a l'esprit ouvert et c'est pour ça que je l'aime. C'est un gars centré sur ses affaires. Le travail prend beaucoup de place dans sa vie. Mais ce n'est pas le genre de gars qui irait se ressourcer. Dans le bois, jamais. Il a une espèce de sérénité. C'est un perfectionniste. Je l'appelle mon B.S. pour *big shot*. On est capable de rire de ses travers. Je l'agace beaucoup, il se laisse détricoter.

- Macho?

- Non, il aime la compagnie des filles.

- Pantouflard?

- Non plus. Personnellement, j'aime que ce qui est prévu soit dérangé. Guy est pareil.

À écouter Loulou, le bouffon du couple, Guy A. n'a pas beaucoup de défauts. Il est stable, responsable, généreux et efficace. Il a une grande force de travail et une créativité exceptionnelle. Mis à part peut-être le fait qu'il ne participe pas aux tâches ménagères et qu'il est très axé sur la performance, c'est le gars parfait. Louise s'occupe des courses, des repas et de la supervision des devoirs de leur fils, Théo. Mais elle ne se plaint pas. Du moins, pas trop.

«C'est une belle période, confie-t-elle. Guy apprend à décrocher du travail. Mieux qu'avant. Je ne l'ai jamais vu si occupé et en même temps, aussi conscient de sa famille.»

- Est-ce l'homme de votre vie?

- Je suis consciente qu'on ne sait pas de quoi les lendemains sont faits. Mais oui, j'aimerais qu'on passe toute notre vie ensemble. Pour le moment, c'est très harmonieux. On accepte ce qu'on est. On se connaît bien. Mais un jour vient où tu comprends que l'accomplissement de ton bonheur, tu ne peux pas demander à ton conjoint de l'assumer.

- Sylvie, dans *Un gars, une fille* voudrait que Guy soit plus bavard, qu'il échange davantage sur sa vie de couple. Est-ce le genre de chose dont vous parlez?

- Pas beaucoup. On passe le balai des fois mais on se comprend bien. Moi, je suis Miss Transparence. Je suis capable d'exprimer mes besoins. On sait que pour l'instant on a le goût d'être ensemble. C'est un bon papa. Moi, j'étais sûre que je serais une mère pourrie. J'étais ben *bummeuse*. C'est lui qui a donné le signal.

Sylvie, elle, attend toujours ce signal.

Il faut croire que son Guy (le faux) est nettement moins parfait que l'original.

«Je le trouve trop macho, trop *square*», dit la comédienne Sylvie Léonard en faisant l'effort de se mettre dans la peau de son personnage. «Je me fâche souvent mais s'il était moins macho, il ne m'attirerait pas. Il m'énerve. Il ne fait pas la cuisine. Il ne jase pas. Il confond beaucoup sensualité et sexualité. Je trouve qu'il n'est pas assez curieux. Il n'aime pas assez l'inconnu. Il faut que tout soit planifié. Il n'essaie pas de changer les affaires. Il est trop conservateur. Il est très égocentrique. Généreux mais très égocentrique, comme tous les gars.

- A-t-il des qualités?

- C'est un homme à femmes. Puis, même si j'ai peur de le perdre, j'aime qu'il aime les femmes. Je le trouve généreux. Il chiâle des fois parce que je dépense trop. Mais il me sécurise. Il est là. Il est responsable. Il est drôle. C'est un bon amant mais je le trouve trop conservateur sexuellement. Les endroits inhabituels, ça ne l'attire pas. Lui, c'est le lit.

- Votre personnage vous colle-t-il à la peau?

- Sylvie me ressemble beaucoup dans sa façon de bouger, de réagir aux événements et dans sa façon de s'habiller. Moins, par contre, dans ses centres d'intérêts. Je n'ai pas la même candeur, je ne suis pas aussi naïve. Je suis beaucoup plus organisée que dans l'émission. Plus indépendante et plus mûre. J'ai moins besoin de faire les affaires à deux. Moi, passer une journée seule, c'est le bonheur. Mais, comme Sylvie dans l'émission, j'aime aller chez l'esthéticienne, chez le coiffeur, j'adore les souliers, les manteaux, j'en ai au moins 20, 25. Et je cours les promotions de produits de beauté, je ramasse tous les petits sacs.

Au fond, Sylvie c'est un heureux mélange de Louise Richer, de Sylvie Léonard et d'autres copines.

Mais la vraie blonde, ne l'oublions pas, c'est Loulou. Dring! Le téléphone sonne comme je termine la rédaction de cet article. C'est Loulou. «J'ai oublié une qualité, dit-elle. Guy est affectueux.»

Guy A. Lepage et ses deux muses, Sylvie Léonard et Louise Richer.

L'idiot du village est plus futé qu'on ne le croit

MARIO JEAN / *Suite de la page D1*

Mario Jean en avait surpris plusieurs par son sens aigu de l'observation lors de son premier spectacle solo créé en 1994. Pas moins de 160 représentations en province et des salles pleines en fin de tournée. «Je mise sur le long terme, précise-t-il et je me prépare en conséquence. Avant d'écrire un spectacle, je réunis mes scripteurs et on discute pendant trois jours dans un condo, à l'extérieur de la ville. Il ne s'agit pas de trouver des gags et de penser en fonction de la scène: on discute autour des thèmes que je propose et c'est très sérieux. Je voulais par exemple parler de divorce. Chacun a raconté son expérience de couple et nous a fait part de ses observations personnelles sur le divorce. À partir de ça, on construit un texte humoristique».

«Après cette rencontre de trois jours, on n'avait pas trouvé un seul gag et c'était voulu. Je veux construire mes spectacles sur du vrai. On m'a déjà dit que je n'étais pas vulgaire et pourtant je peux me permettre de gros mots parce que c'est basé sur du vrai.»

L'humoriste traitera également, dans ce nouveau spectacle, de la solitude des personnes âgées, des questions embarrassantes des enfants et d'une visite chez le gynécologue... avec sa compagne. Il sera également question des «grippes d'hommes», évidemment les plus douloureuses et les plus dévastratrices et d'un conflit entre deux avocats, l'un fédéraliste et l'autre nationaliste. Pas plus intelligent l'un que l'autre, semble-t-il.

Mario Jean n'a jamais évité les sujets délicats, même les sujets tabous. Par exemple, ce numéro de son premier spectacle où il raconte la confession de son ami macho devenu gay. Dans ce deuxième spectacle, le numéro des deux avocats est nettement politique. Un genre qu'on a évacué depuis longtemps.

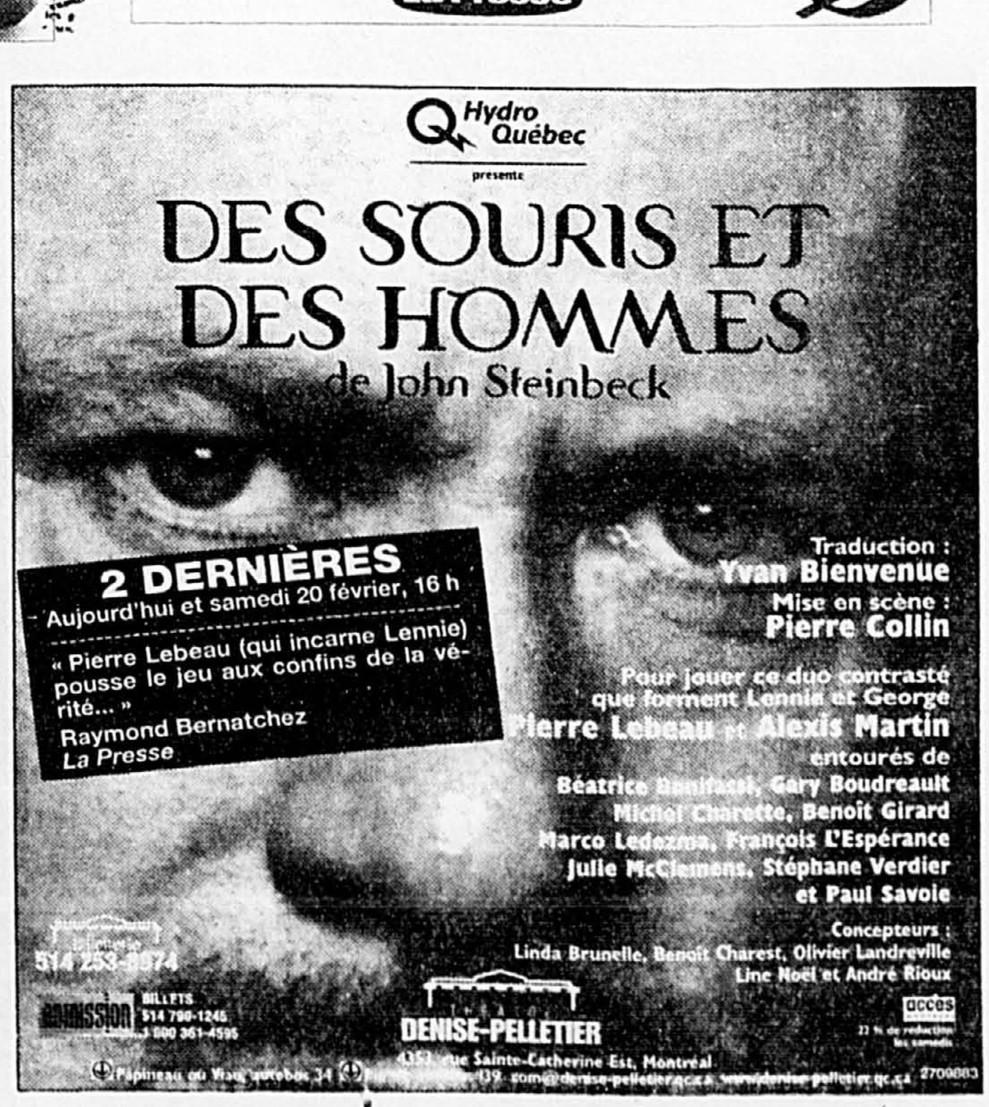
«On m'a déjà dit que j'étais le successeur d'Yvon Deschamps. J'admire le travail de Deschamps mais ce qui m'importe, c'est d'être moi-même. Quand j'ai présenté mon premier spectacle en 1994, je devais vivre la concurrence d'une douzaine d'humoristes qui proposaient leur spectacle en même temps que moi. J'étais noyé dans le tas. Le seul moyen de s'en sortir, c'est d'être soi-même et de persister. C'est pour ça qu'à la fin, c'était plein dans mes salles.

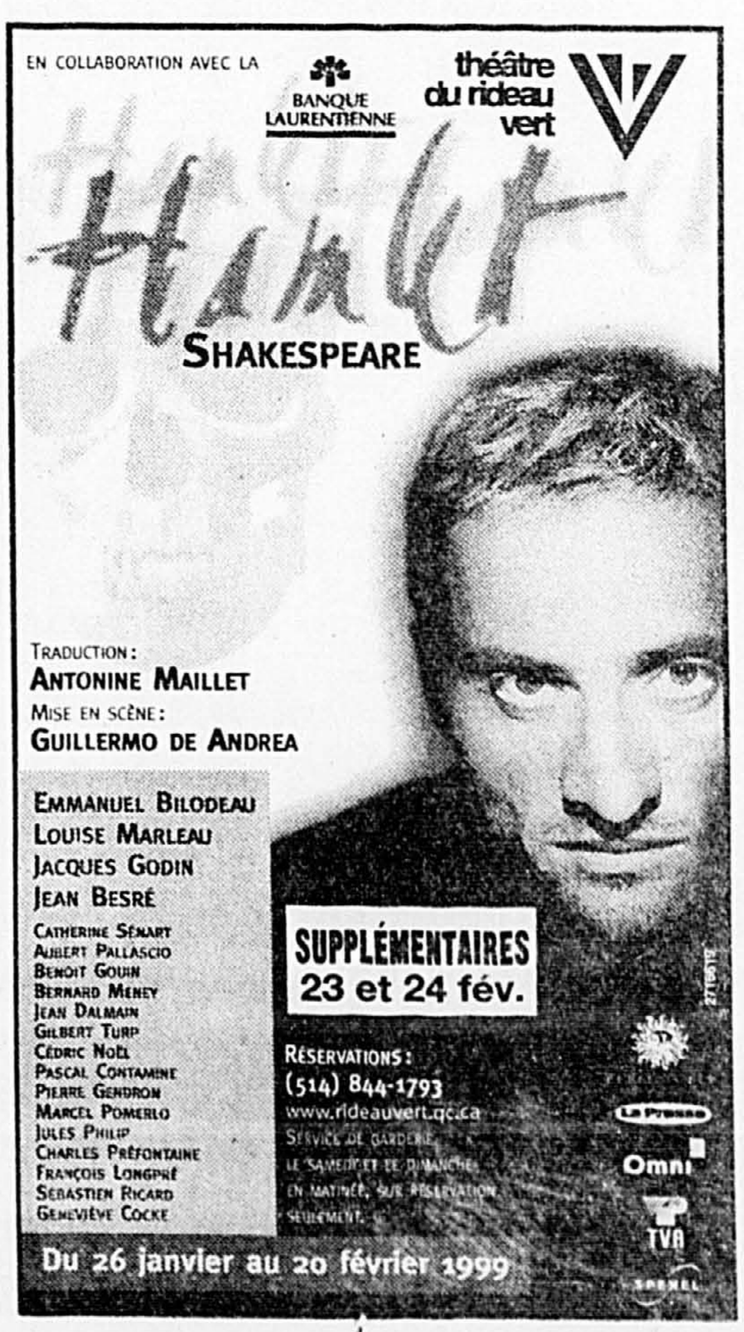
«C'est important aussi de placer ses priorités dans ce métier. On m'a proposé une tournée de deux mois en Europe et j'ai refusé parce que c'était une trop longue absence pour ma famille. Je tiens à ma vie personnelle et à une longue carrière. Je ne veux surtout pas étirer l'élastique et diluer le produit. Et on sait que c'est facile de diluer l'humour et de brûler son produit.»

«En sortant de l'École nationale de l'humour, on m'a proposé la gérance du groupe Rozon mais j'ai refusé parce que le groupe dirigeait la carrière de beaucoup trop d'artistes. J'ai finalement conclu une entente avec Richard Bleau. Il n'y a pas de contrat entre nous, j'ai confiance et Richard s'est limité à Claudine (Mercier), Martin Matte et moi. Je suis impliqué à tous les niveaux de ma carrière et ça fonctionne bien ainsi.»

Mario Jean bénéficie d'une grande accalmie cette saison. Pas beaucoup de concurrence de la part des humoristes qui sont soit à l'étranger, soit à la radio ou en congé en ce début d'année.

Ce qui n'empêche pas l'humour de toujours régner dans les salles de spectacle du Québec. «Les humoristes s'aident entre eux, dit-il, et puis Rozon a bâti les structures d'une industrie forte et créative. Posters sur les autobus, pubs originales, dynamisme à tous les niveaux. Ça marche!»





Théâtre

Du Tchekhov comique à souhait

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Imaginez les meilleurs trucs du vaudeville jumelés à des textes vraiment forts, quelque chose comme Olivier Guimond revisitant l'univers de Beckett ! Avouez que la formule est invitante.

Eh bien, c'est à peu de choses près ce à quoi nous convie *Soirée Tchekhov*, quatre courtes pièces du grand dramaturge russe, revues et revivifiées par le Théâtre français de Toronto, en tournée à Montréal, plus exactement à la salle Fred-Barry, jusqu'au 27 février.

On nous avait répété sur tous les tons qu'Anton Tchekhov était un auteur drôle. Pour cela, on avait même tenté des lectures plus « light » des classiques d'Anton Le Magnifique. Mais pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple : il suffisait tout bêtement de choisir ses pièces véritablement drôles, celles qu'il a écrites entre 1886 et 1890, soit six ans avant *La Mouette*, qui marquait le début d'un cycle infiniment plus dramatique.

Et non seulement fallait-il les choisir, il fallait également les mettre en scène en tirant sur toutes les ficelles de la comédie, du burlesque, du vaudeville, du « slapstick » et de l'absurde. C'est exactement ce que le Théâtre français de Toronto et le metteur en scène Jean-Stéphane Roy ont fait.

Sur fond de Russie en pleine révolution sociale - le servage vient d'être aboli, ce qui donne quelques sueurs froides aux propriétaires fonciers - chacune des quatre pièces débute comme une farce : « petite pièce comique populaire très simple où dominent les jeux de scène », ainsi que l'explique *Le Petit Robert*. Or, qui dit très simple, dit une seule idée. Tiens, pourquoi pas la guerre des sexes, sujet inépuisable s'il en fut ?

Tragédien malgré lui relate donc l'histoire d'un pauvre homme épuisé par sa famille qui vit dans ce qu'on appellerait aujourd'hui un chalet, ce qui lui vaut de devenir le commissionnaire de sa femme, ses enfants et tous les voisins du coin chaque fois qu'il va travailler... c'est-à-dire tous les jours.

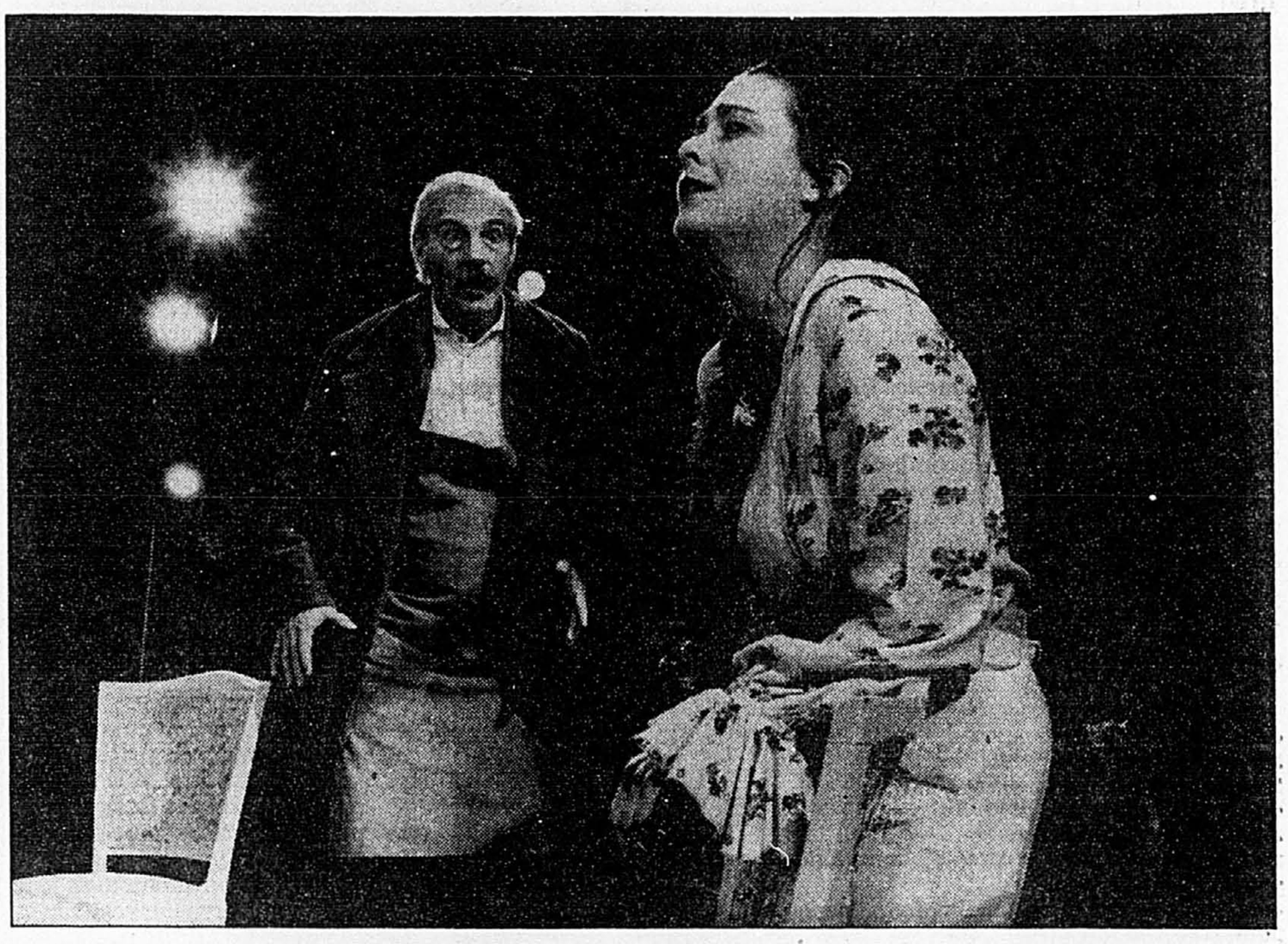
Dans *Une demande en mariage*, une demande en mariage, eh oui, tourne au litige entre voisins. *Les Méfaits du tabac* est une supposée conférence donnée par un mari soumis à sa mégère. Enfin, *L'Ours* raconte la rencontre entre une jeune veuve éplorée et un cynique endurci. Dans tous les cas, la farce tourne subtilement non pas à la tragédie, mais bien au pathétique quotidien, banal, celui que nous côtoyons tous les jours. C'est là la force de ces textes comiques de Tchekhov, cruels et touchants : ça commence comme au Théâtre des Variétés, ça finit comme dans la vie !

Pour ce faire, le metteur en scène Jean-Stéphane Roy a donné à tout cela une cadence folle, a multiplié les entrées et les sorties, n'a pas hésité devant quelques claques, a joué de l'expression faciale des comédiens, bref, il a insufflé à cette *Soirée Tchekhov* tout ce qu'il fallait pour nous faire rire, nous désarmer, histoire que le message nous rentre dedans plus directement.

Les trois comédiens, qui se maquillent et se changent sous nos yeux, passent d'une histoire à l'autre avec aisance. Le directeur artistique et comédien Guy Migneault endosse tour à tour les habits de l'homme épuisé, du père de la promise, du mari abusé et du vieux serviteur fidèle avec un entrain qui ne se dément pas. Pour sa part, Colombe Demers campe une jeune promise, puis une jeune veuve qui ont toutes deux beaucoup de chien, mais elle a des gestes parfois un tout petit peu trop fébriles, ce qui établit une trop grande ressemblance entre ces deux rôles.

Enfin, Olivier L'Écuyer s'avère la révélation de ce spectacle réjouissant au max. Le fils de Guy L'Écuyer est un véritable caméléon, capable de toutes les transformations, passant du registre absurde ou pincé au ton rageur ! Même physiquement, il réussit à nous faire oublier ce dont il avait l'air quelques minutes auparavant et défend chaque rôle comme si c'était son dernier.

Avec cette *Soirée Tchekhov* à Montréal, le Théâtre français de Toronto effectue là sa toute première tournée en 31 ans d'existence. Année après année, la troupe doit faire des pieds et des mains pour survivre. Dieu merci, cette soirée délicieuse et sans complexe qu'elle nous offre, avec peu de moyens et beaucoup de talent, témoigne à la fois de sa valeur et de sa nécessité.



Guy Mignault et Colombe Demers dans la *Soirée Tchekhov* du Théâtre français de Toronto.

SOIRÉE TCHEKHOV, quatre pièces d'Anton Tchekhov présentées par le Théâtre français de Toronto, à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine est, jusqu'au 27 février.
Distribution : Guy Migneault, Olivier L'Écuyer et Colombe Demers.
Mise en scène : Jean-Stéphane Roy. Assistante : Hélène Élément.
Scénographie et éclairage : Glenn Davidson.
Costumes : Joanne Massingham.
Renseignements : (514) 253-8974.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
Directeur artistique : Jean-François Rivest
Les plus beaux moments des opéras de Mozart
Mozart
La Flûte enchantée extraits
Les Noces de Figaro extraits
Cosi fan tutte extraits
Don Giovanni extraits
Jean-François Rivest, chef
Hélène Fortin, soprano
Nathaniel Watson, baryton
Le mercredi 17 février 1999 à 20h
Salle André-Mathieu
475, Boulevard de l'Avenir
Billeterie Salle André-Mathieu : (450) 667-2040
Renseignements : (450) 978-3666
Une présentation de ScotiaMcLeod Partenaires de vie
Morneau Sobeco Coopers & Lybrand
LAVAL
Patrimoine canadien Canadian Heritage
2724969

Pavarotti honoré à Hamilton

Le ténor Lucianno Pavarotti a reçu hier un doctorat honoris causa de l'université McMaster à Hamilton (Ontario), où il doit donner un concert. « J'essaie de faire quelque chose de bon pour les gens avec mon instrument », a déclaré M. Pavarotti, lors de la cérémonie.

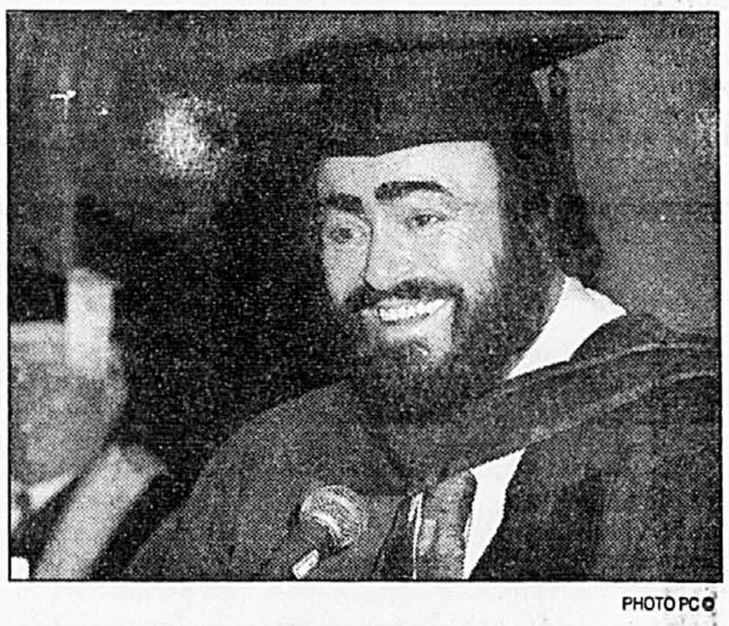


PHOTO PC

Don Quichotte de Cervantès
Banque Laurentienne présente
TNM
Enfin de retour !
... une production-phare pour le théâtre québécois... – Voir
« [...] le spectacle de théâtre de l'année (1998) ! » – R-C. Montréal ce soir
« [...] un spectacle étonnant d'originalité et de vivacité, [...] Normand Chouinard atteint avec ce personnage un sommet de virtuosité. » – La Presse
« Chouinard et Girard extraordinaires ! » – Journal de Montréal
adaptation WAJDI MOUAWAD mise en scène et collaboration au texte DOMINIC CHAMPAGNE
musique originale PIERRE BENOIT avec NORMAND CHOUINARD, RÉMY GIRARD
et 12 comédiens et musiciens DU 7 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE • 866-8668
Créée en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des arts / National Arts Centre
Avec la participation du Théâtre Il va sans dire
Sodec Québec
Radio-Canada
La Presse
2727148
Théâtre du Nouveau Monde

Les Éternels Pigistes présentent
Quelques Humains
Comédie
Complet 29-30-31 février
Ils sont de retour
«Quelque part entre Broue et Ionesco, apprêté à la sauce B.D...» - Raymond Bernatchez, La Presse
«Servis par cinq comédiens qui n'ont pas froid aux yeux, les textes de Pierre-Michel Tremblay font gicler le vitriol et le rire.» - Solange Lévesque, Le Devoir
«Une expérience drolatique et enrichissante qui a plu autant à ma mère qu'à moi.» - Josée Blanchette, Le Devoir
«J'ai ri tout le long(...) C'est très intéressant, défendu par des comédiens qui sont tous très bons.» - Robert Lévesque, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada
«This work is one that people will talk for a long time. (...) You can't do much better than that.» - Gaëtan Charlebois, Hour
«Toute une faune croquée savoureusement par des comédiens qui s'en donnent à cœur joie.» - Marie Labrecque, Voir
Les Éternels Pigistes
Texte : Pierre-Michel Tremblay Mise en scène : Marie Charlebois
Avec
Christian Bégin / Marie Charlebois / Patrice Coquereau / Pier Paquette / Isabelle Vincent
18 février au 7 mars 99
Au Théâtre D'Aujourd'hui. 3900, rue Saint-Denis. Info : 514-282-3900
2726723

Bluff, une pièce avec beaucoup d'atouts

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Tous les dimanches soir, Normand D'Amour réunit des copains, sort quelques-uns des 80 jeux de société qu'il possède et passe la soirée à jouer, jouer, jouer. Autant dire que le lauréat du Masque de l'interprétation masculine 1998 a tous les atouts voulus pour interpréter avec beaucoup de naturel le rôle de Frank, serveur de restaurant macho qui joue au poker tous les dimanches soir, dans la pièce *Bluff*, à l'affiche de la Compagnie Jean-Duceppe dès vendredi prochain.

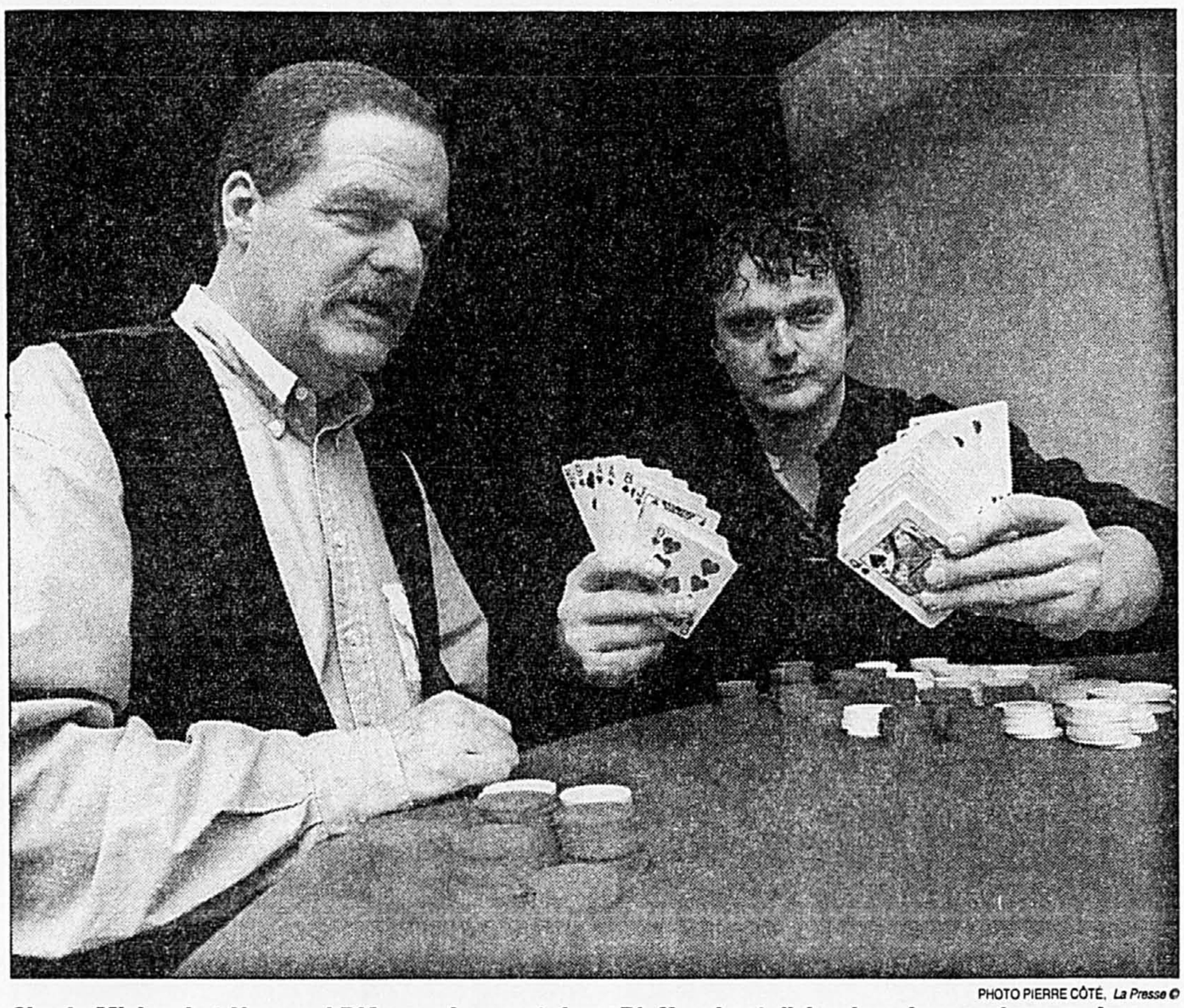


PHOTO PIERRE CÔTÉ, *La Presse* ©

Claude Michaud et Normand D'Amour joueront dans *Bluff*, qui est d'abord un drame vécu par des gars liés par le jeu, le travail et la camaraderie.

Pour sa part, Claude Michaud ne déteste pas une petite partie de cartes quand il a du temps libre. Bingo, il est lui aussi de la distribution de *Bluff*, écrite par le Britannique Patrick Marber en 1995, couronnée de plusieurs prix prestigieux, traduite, adaptée et mise en scène par Claude Maher pour Jean-Duceppe. Aux cartes, on appellerait ça une paire gagnante. Or, une paire plus un brelan d'as, ça donne une « full » au poker.

Et justement, cette nouvelle production de la Compagnie Duceppe peut compter sur un brelan de véritables « winners » : outre le Masque du meilleur comédien décerné à D'Amour, Maher et Michaud étaient tous deux de la pièce qui a remporté le Masque du public, dimanche dernier, *Le Diable à quatre*. Comble de chance, ces Masques comptent parmi les rares qui n'ont pas soulevé l'ire des comédiens !

« Moi, en tout cas, ça me touche beaucoup parce que, en près de 40 ans de carrière, c'est la première fois que je remportais un prix, explique Claude Michaud. Ça fait plaisir. Mais, de toutes façons, Claude Maher, c'est toujours ma carte chanceuse. Quand j'avais mon théâtre d'été (La Relève à Michaud, de 1978 à 1991), Claude a signé et adapté une douzaine de pièces. J'ai joué dans du Maher l'été dernier, je jouerai dans du Maher l'été prochain. C'est mon as, Maher, mais pas caché : les gens savent que j'ai cette carte dans mon jeu. »

Même son de cloche chez D'Amour : « Dès que j'ai su qui faisait partie de la distribution, j'ai dit oui à Claude, sans même avoir vu le texte, parce que j'aime travailler avec lui. Maher, c'est un « trooper », un entraîneur d'équipe de hockey. Et moi, je suis un bon gars de *gang*. »

Michaud incarnera, dans *Bluff*, le rôle de Bernard, propriétaire d'un restaurant dont tout le personnel, y compris « Franck » D'Amour, se réserve le dimanche soir pour jouer au poker, et ce, depuis des années. Le fils de Bernard, Mathieu (incarné par Sébastien Delorme), se joint toujours à la partie, mais un certain soir, il vient accompagné d'un étranger, Bob (Raymond Bouchard) et la soirée prend un autre tour.

Que vous soyez amateur de cartes ou pas importe peu pour apprécier la pièce, la partie de poker sert d'abord et avant tout de prétexte pour rencontrer ces hommes aux rêves trop grands pour eux : « C'est effectivement une pièce sur les rêves des gens, explique Michaud avec quelque chose qui ressemble à de la vulnérabilité dans la voix. Il se trouve que ce sont des gars qu'on voit, ce sont donc des rêves de gars. Ils rêvent de sortir de leur quotidien, de leur médiocrité. C'est une pièce dramatique. Et ça, c'est particulier pour moi, poursuit le comédien, parce que je n'ai pas souvent joué de drames. Les gens sont habitués à me voir — et j'ai habitué les gens à me voir — comme un hurluberlu, un fantaisiste, dans des comédies, des pièces plus légères. Dans *Bluff*, j'ai quelques répliques un peu plus drôles, mais ce n'est pas moi le personnage comique dans cette pièce, c'est le « zouf » (alias Richard, joué par Luc Guérin). »

« C'est vrai qu'on associe Claude à la comédie, reprend Normand D'Amour. Moi-même, quand j'ai su que je jouais à ses côtés, je me suis dit : Yeah, mon rêve, je vais jouer avec Arthur Laroche (Michaud a été la voix du célèbre copain de Fred Caillou dans la version québécoise du dessin animé *Les Cailloux*, est-il besoin de le rappeler !). Mais *Bluff*, c'est d'abord un drame vécu par des gars qui sont liés par le jeu, par le travail, par la camaraderie aussi. Et, en ce sens, ce sont de vrais gars : ils se « bitchent » tout le temps, sans que ce soit grave ni méchant... sauf de temps en temps. »

Pièce de gars donc, joué par des comédiens qui ont effectivement un fort taux de... « mâlitude » : « C'est heureux, je suis justement un gars, rétorque Michaud en riant. J'ai 60 ans et je constate — ce n'est pas un regret — que je n'ai jamais joué d'amoureux, peut-être à cause de mon physique. J'aurai 61 ans en mai prochain et je ne pense pas que je vais jouer un jour les « lovers ». Même plus jeune, je n'ai jamais joué les jeunes premiers. C'était le « gros Michaud », c'est resté comme ça. Dans ma tête, c'est pas péjoratif, c'est pas frustrant, au contraire, c'est ce qui m'a permis de travailler toute ma vie. »

Campée dans la salle et la cuisine du fameux restaurant, la première partie de la pièce nous permettra de voir les rapports existant entre les membres du personnel (dont Widemir Normil dans le rôle du cuisinier Simon) et surtout, leur hâte à l'idée de jouer bientôt au poker, moment sacré entre tous, qu'ils perdent ou qu'ils gagnent. La deuxième partie nous transporte dans le sous-sol du restaurant, justement pendant cette nuit de poker. Ne reculant devant aucun défi, D'Amour jouera souvent de dos pendant ce second acte.

Si la pièce de Marber est très britannique, Maher n'a pas hésité à l'adapter à la réalité québécoise, avec des références aussi bien au Biôdome qu'à la ville de Lasalle. Idem pour les expressions relatives au poker, qui diffèrent selon que l'on soit anglais ou québécois. D'où le titre *Bluff*, plutôt que *Le Choix du brasseur*, comme titre de la pièce.

Si toutefois vous vous demandez pourquoi la mention du titre en anglais, *Dealer's Choice*, figure sur les affiches juste sous le titre français, sachez que c'est à la demande de l'auteur Patrick Marber : aux cartes comme au théâtre, on peut jouer audacieux ou prudent !

BLUFF
(Dealer's Choice)
de
Patrick Marber
mise en scène et traduction de
Claude Maher
avec
Raymond Bouchard
Normand D'Amour
Sébastien Delorme
Luc Guérin
Claude Michaud
Widemir Normil
concepteurs
Michel Demers Anne Duceppe Claude Accolas Michel Smith
DUCEPPE
DU 17 FÉVRIER AU 27 MARS 1999
RÉSERVATIONS: (514) 842-2112 790-1245
CKAC 730 La Presse Châtelaine MEDIACOM Télé-Québec
Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245 Redevance et frais de service

Bell Mobilité présente
Le Barbier de Séville
DE BEAUMARCHAIS MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR
AVEC NORMAND LÉVESQUE, PASCALE DESROCHERS, FRANÇOIS PAPINEAU, BENOÎT BRIÈRE ET ROGER LA RUE, MARC LEGAULT, JEAN-PIERRE CHARTRAND, STÉFAN PERREAULT, JOËL MARIN.
DÉCORS CLAUDE GOYETTE COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE MUSIQUE CHRISTIAN THOMAS
ACCESSOIRES NORMAND BLAIS MAQUILLAGES ANGELO BARSETTI PERRUQUES CYBÈLE PERRUQUES ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU
DU 2 AU 27 MARS RÉSERVATIONS : 866-8668
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS La Presse CITE MEDIACOM
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
CE SOIR ET MARDI, 20 H
ROMÉO ET JULIETTE
DE SHAKESPEARE
TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

PHOTO PIERRE CÔTÉ, *La Presse* ©

Laurence Jalbert est une femme qui sait ce qu'elle veut, qui raconte sa vie comme on raconte une bonne histoire pleine de hauts et de bas.

Pas thérapeute, mais...

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

C'était en 1993, à l'époque de *Corridor*. Laurence Jalbert n'avait pas le moral. Brûlée. Faible. En lambeaux. Mais on lui disait qu'elle devait partir sur les routes du Québec. Que les fans ne pouvaient plus attendre. Qu'elle devait se remettre à donner des spectacles. Vite. « Après ça, je me suis dit que ça n'arriverait plus jamais... »

Ce n'est plus arrivé. Depuis cette tournée, Laurence Jalbert ne donne plus de spectacles par obligation. Elle en donne au bon moment. Pour se faire plaisir. Lorsque tout est bien en place. Lorsque tous les boulons de la machine sont bien huilés. Lorsque le moindre détail a été revu pour la millième fois.

« Cette fois, j'ai décidé de partir en tournée un an après la sortie d'*Avant le squall*. Avoir du temps pour répéter, c'est nécessaire. J'ai pris trois semaines en septembre et en octobre pour répéter avec de très bons musiciens. On me disait que trois semaines de répétitions à 9000 $ par jour, c'est un peu cher ; un groupe de 14 musiciens et techniciens, ça coûte un bras... Mais les gens paient 28 $ pour voir un show. Je n'irai pas répéter devant eux. Je préfère arriver avec un show déjà préparé. Je n'aime pas prendre le monde pour des imbéciles et répéter sur place. »

Maturité ? Intelligence ? Conscience professionnelle ? Un peu de tout cela. En ce petit mercredi matin dans un café de l'avenue Bernard, dame Laurence parle avec le ton assuré d'une femme qui en a vu bien d'autres. Une femme qui sait ce qu'elle veut, qui raconte sa vie comme on raconte une bonne histoire pleine de hauts et de bas.

Cette vie-là, Laurence Jalbert la raconte souvent. Elle la chante souvent aussi, malgré cette douleur qui reste accrochée aux pièces de son répertoire.

« En show, j'ai déjà voulu mourir. Chanter des pièces comme *Encore et encore*, pour moi, c'était de la torture. Je braillais, je m'effondrais parce que j'ai vécu tout ça. J'ai eu à patiner pas à peu près... Mais je prends les choses de façon moins personnelle maintenant. Je ne dirais pas qu'il y a un détachement entre moi et mes chansons, mais depuis les deux ou trois dernières années, pour moi, y'a plus grand-chose de grave. À partir du moment où t'as même plus peur de mourir, le reste prend d'autres proportions. Mais quand tu reçois des lettres de filles de 12 ans qui veulent se tuer, quand tu reçois des menaces de mort, c'est pas facile... »

Elle pourrait nous raconter ce genre de choses pendant des heures. Les lettres, les rencontres avec des inconnus qui pleurent dans ses bras après un spectacle... Comme si ses fans avaient l'impression de la connaître. Comme si Laurence Jalbert était cette grande soeur généreuse à qui il fait bon se confier sans hésiter.

« Il n'y a pas longtemps, j'ai reçu la lettre d'une dame qui disait que son ex-mari s'est suicidé après avoir tué ses deux enfants... Les gens viennent vers moi spontanément. Et je les laisse venir vers moi. Je l'assume. »

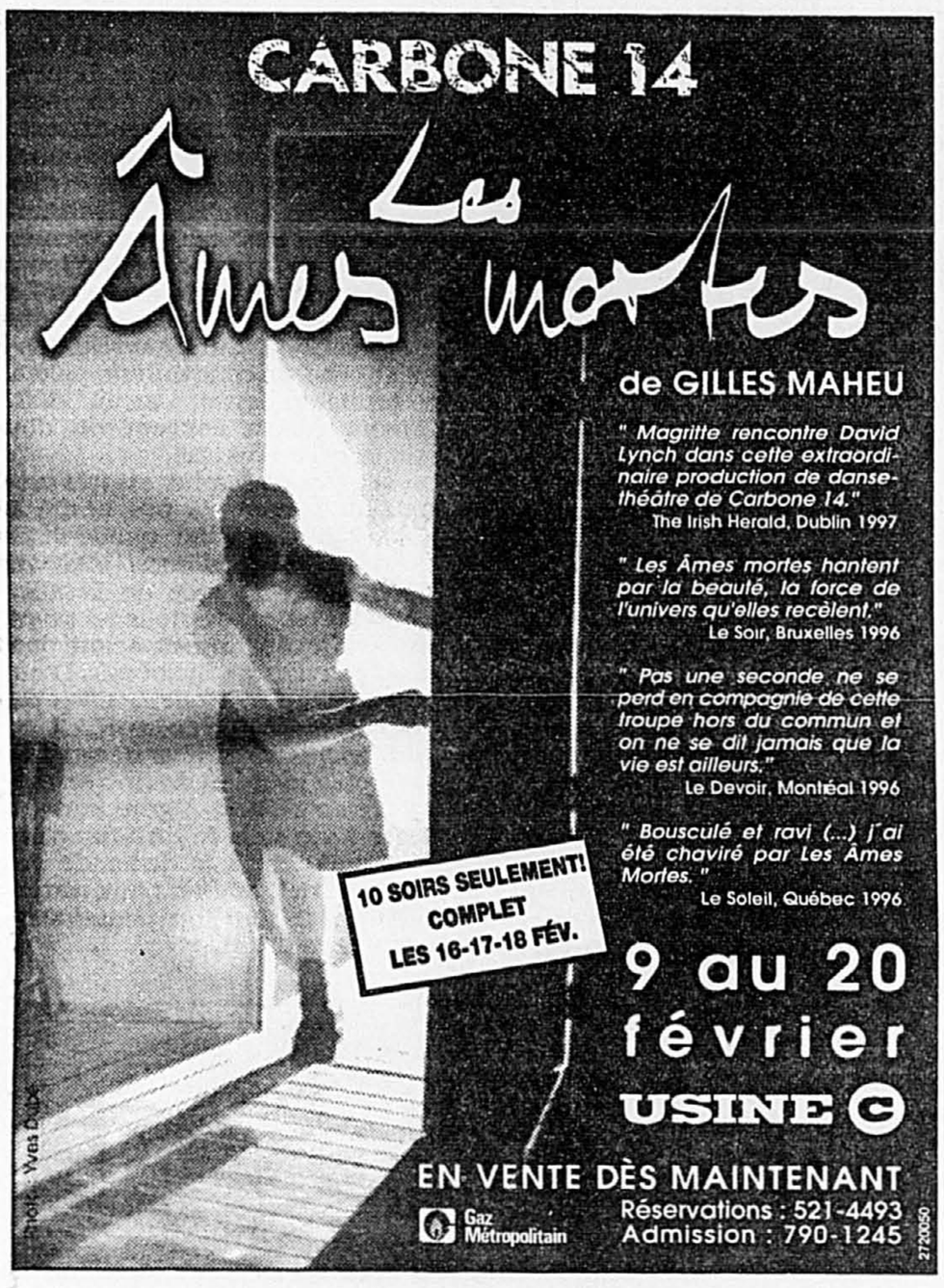
Thérapeutiques, les spectacles de Laurence Jalbert ? « Je ne suis pas thérapeute, mais on est là pour ça. C'est le pouvoir de la musique. Le show de Rachid Taha, c'était une thérapie collective pas à peu près... Le gens ont besoin de se faire dire qu'ils ne sont pas seuls. »

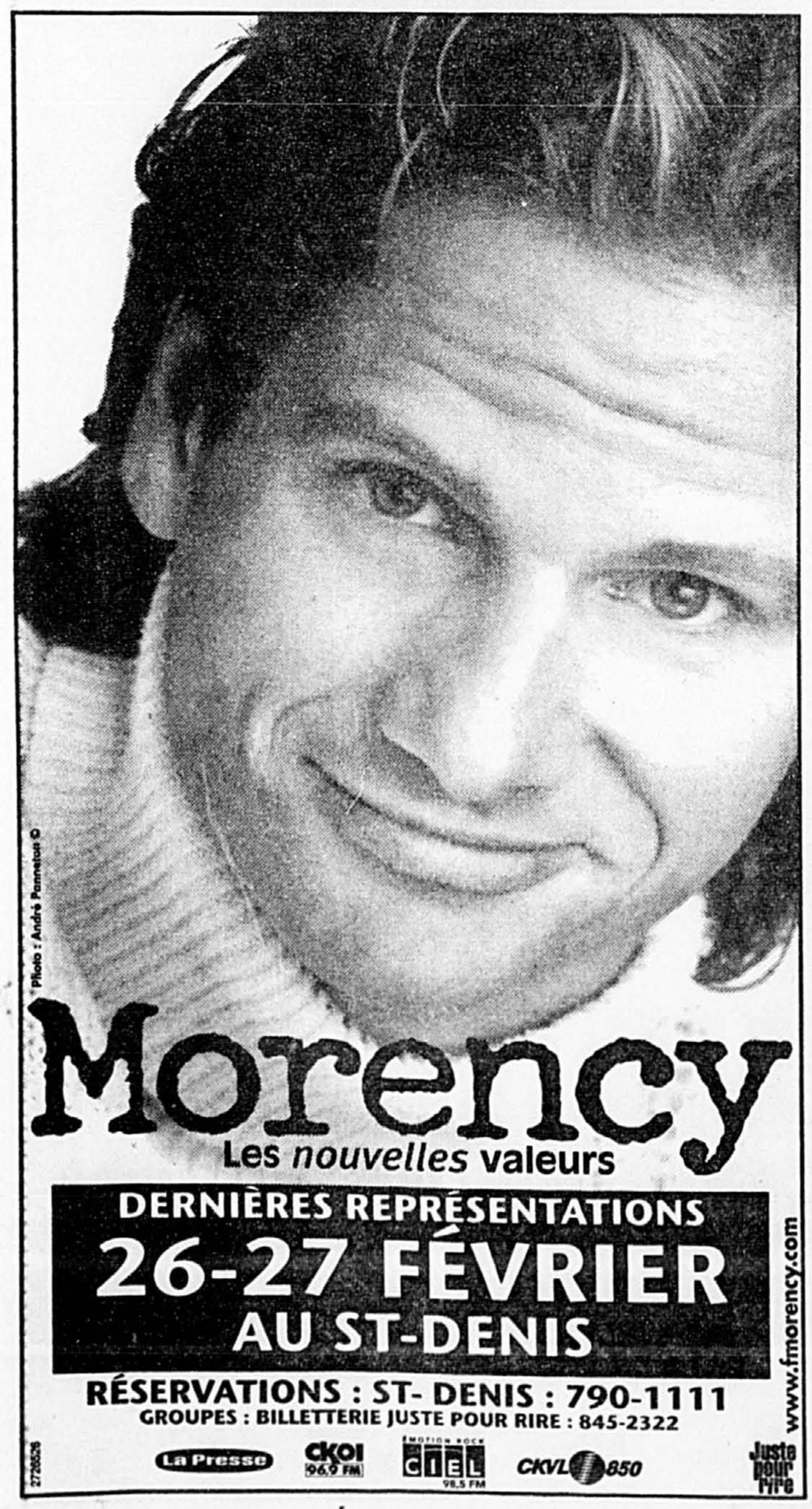
Laurence Jalbert, elle, a besoin de jouer. De leur raconter la vie en musique. Déjà, une vingtaine de nouveaux spectacles ont été présentés. D'autres le seront jusqu'à l'été, après quoi une tournée acoustique prendra sa place sous le soleil d'automne.

Bien sûr, il n'est pas question de servir le même menu aux fans une autre fois. « J'ai transformé mon répertoire. J'ai énormément besoin d'avancer. Je prends mes vieilles tounes et je fais quelque chose de contemporain. La chanteuse reste la même, la mélodie aussi. Mais on change les ingrédients et c'est pour le mieux. Une chanson comme *Tomber*, maintenant, ça sonne comme une tonne de briques... »

Et pas question de se ménager sur la scène : « Je ne donne pas de spectacles assise sur un tabouret. Alors c'est très exigeant. J'ai 39 ans et deux enfants... Mais je regarde mon horaire jusqu'à l'été, je vois qu'il y a des shows en masse et je me trouve chanceuse... »

LAURENCE JALBERT sera au Spectrum vendredi soir les 19 et 20 février.





Ska : en route vers le zénith !

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« Le ska, ce n'est plus une mode. Tous les jeunes ont au moins un disque de musique ska à la maison... »

Matt Collyer a sans doute raison. À titre de chanteur-leader des Planet Smashers, un des groupes ska les plus importants au pays, Collyer a vu la folie. Le délire qui accompagne le moindre petit concert ska présenté dans nos contrées depuis trois ans. Des exemples ? En septembre 1998, les Smashers et les Kingpins se payaient un Spectrum plein au possible, au point où il avait fallu refuser des dizaines de fans à l'entrée. En janvier, les meilleurs musiciens ska en ville incendiaient le bar Swimming à guichets fermés les week-ends. Ce soir, les Kingpins lanceront un deuxième album au Club Soda. Et le Soda sera sans doute trop étroit...

« Le ska est beaucoup plus populaire qu'à l'époque de Me, Mom and Morgentaler », lance le saxophoniste John Jordan, jadis membre des mythiques Me Mom au début de la décennie et aujourd'hui membre des Kingpins. « Il y a beaucoup plus de groupes et de fans en 1999. Pensons à la série de spectacles du Swimming : à l'époque de Me Mom, cela aurait été impossible car il n'y avait pas beaucoup de musiciens ska à Montréal. Il ne se passait pas grand-chose. Le ska est maintenant un genre très crédible. Et ça bouge. Matt (Collyer) a même largué son doctorat en génie chimique à McGill afin de se concentrer sur le ska... »

Mais Collyer et ses copains ne s'en sortent pas trop mal. Avec quelques musiciens ska, Collyer a formé, fin 1994, la maison de disques Stomp, maison indépendante entièrement vouée au ska. Label d'un seul groupe en 1995, Stomp a depuis grossi : neuf groupes sont aujourd'hui dans ses rangs. En plus des Kingpins et des Smashers de Montréal, on y retrouve les groupes montréalais Undercovers et Gangster Politics, Whole Lotta Milka et JFK And The Conspirators (de Winnipeg !), Skavenger (de Regina !) ainsi que Flashlight (Toronto) et Rude Boy (Ottawa).

Collyer a aussi fondé, toujours avec l'aide de quelques copains, la boutique les Disques Stomp de la rue Rachel. Malgré un vol qui a entraîné des pertes de 19 000 $ en septembre, Stomp roule à fond : les premiers albums des Kingpins et des Planet Smashers ont atteint le plateau des 10 000 exemplaires vendus. Pas mal pour un navire indépendant qui ne reçoit pas l'appui des grandes FM. Et presque tous les groupes de Stomp pourront être entendus lors des épisodes de la télésérie *Misguided Angels* aux États-Unis sur les ondes du réseau Fox Family Channel en avril.

« Le deuxième album des Planet Smashers a été numéro deux pendant deux mois en 1997 sur le palmarès des radios universitaires canadiennes... juste derrière l'album du Wu-Tang Clan ! poursuit Matt Collyer. La clé pour tous les groupes ska d'ici, c'est la pub, la pub et encore la pub. Partout : dans les journaux, dans la rue... On pose des affiches sans arrêt. Il nous est arrivé de produire un spectacle sans pub, juste pour le plaisir. Et on accueillait quand même 200 ou 300 spectateurs un mardi soir d'hiver au Jailhouse Rock Café... »

« On vient tous de lâcher nos boulots, ajoute John Jordan des Kingpins. Ça marche tellement bien qu'il faut maintenant en faire un travail à plein temps. »

Inutile, donc, de parler d'une mode passagère. D'une simple vague. En 1999, le constat est fort limpide : le ska est ici pour y rester. Et le jeune public en redemande. « Plus de la moitié des fans de ska n'ont pas 18 ans, constate John Jordan en terminant. Et c'est très bien : je préfère jouer pour ce public-là plutôt que de jouer devant une bande d'ivrognes dans un bar minable... »

LES KINGPINS seront au Club Soda ce soir avec RUDE BOY et THE CARTEL.

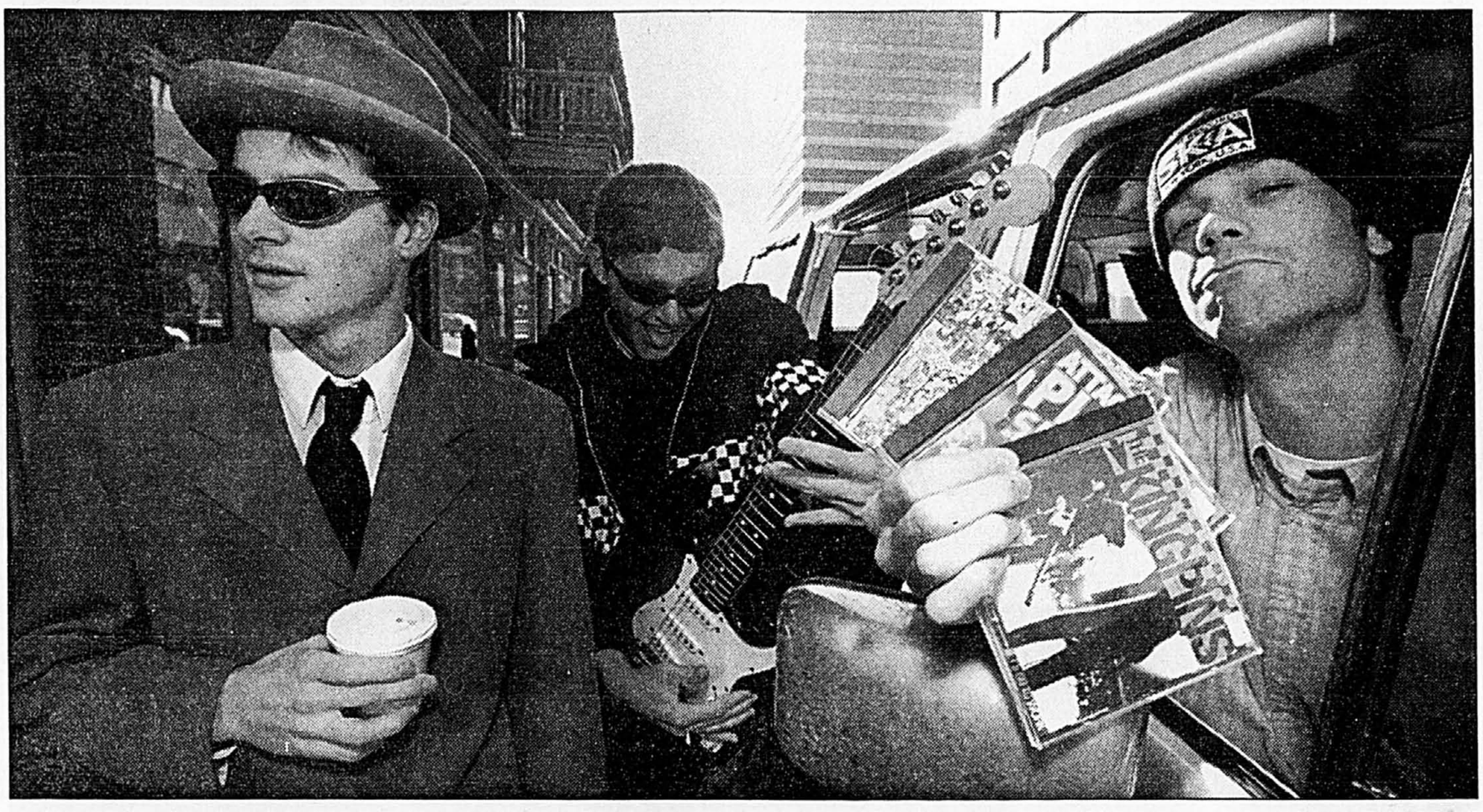


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, *La Presse* ©

Aaron Mather, Kurt Ruschiensky et Matt Collyer, le chanteur-leader des Planet Smashers.

Un succès en marge des grandes FM

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Le ska a tout pour plaire aux radiodiffuseurs : rythmes entraînants, fortes mélodies, genre voisin du reggae, très hop-la-vie, bref, idéal pour notre paysage radio, pourrait-on croire. Mais non. Malgré leur succès indéniable dans les salles — des Spectrum et des Medley à guichets fermés — les groupes ska d'ici ne tournent tout simplement pas chez nos grandes FM. Pas à MIX, pas à CHOM, encore moins à CKMF ou CKOI. Mais pourquoi ?

« Ces gens-là ne nous envoient pas leurs CD, répond Guy Brouillard, directeur musical à CKOI. Ils ne désirent pas tourner à la radio commerciale. Et la plupart de ces groupes-là chantent en anglais, ne l'oublions pas. À CKOI, on ne peut que diffuser 35 % de musique anglophone... Si j'avais en main un album de ska en français, un album du groupe Vénus III de Québec par exemple, je le ferais jouer sans hésiter. Mais le ska n'est pas un genre qui touche le grand public. Ce n'est pas une musique qui accroche. »

Ah bon.

John Jordan des Kingpins : « C'est surprenant. Le ska est un genre très populaire et normalement, les stations de radio se jettent sur tout ce qui est rentable. C'est très accessible et très mélodique. Mais les FM montréalaises ont leur formule et elles n'en sortent pas. Pourtant, il y a du ska dans les pubs de voitures comme Volks et Saturn... »

Matt Collyer des Planet Smashers : « Certaines stations commerciales au Canada font tourner notre musique. The BUZZ (Vermont) fait souvent jouer nos albums, comme CFNY à Toronto. À Montréal ? Rien. »

Rien ? Allez, un petit effort... « Oui, je me rappelle avoir déjà entendu une de nos chansons à CHOM. Il était environ trois heures du matin... »

C'est mieux que rien.

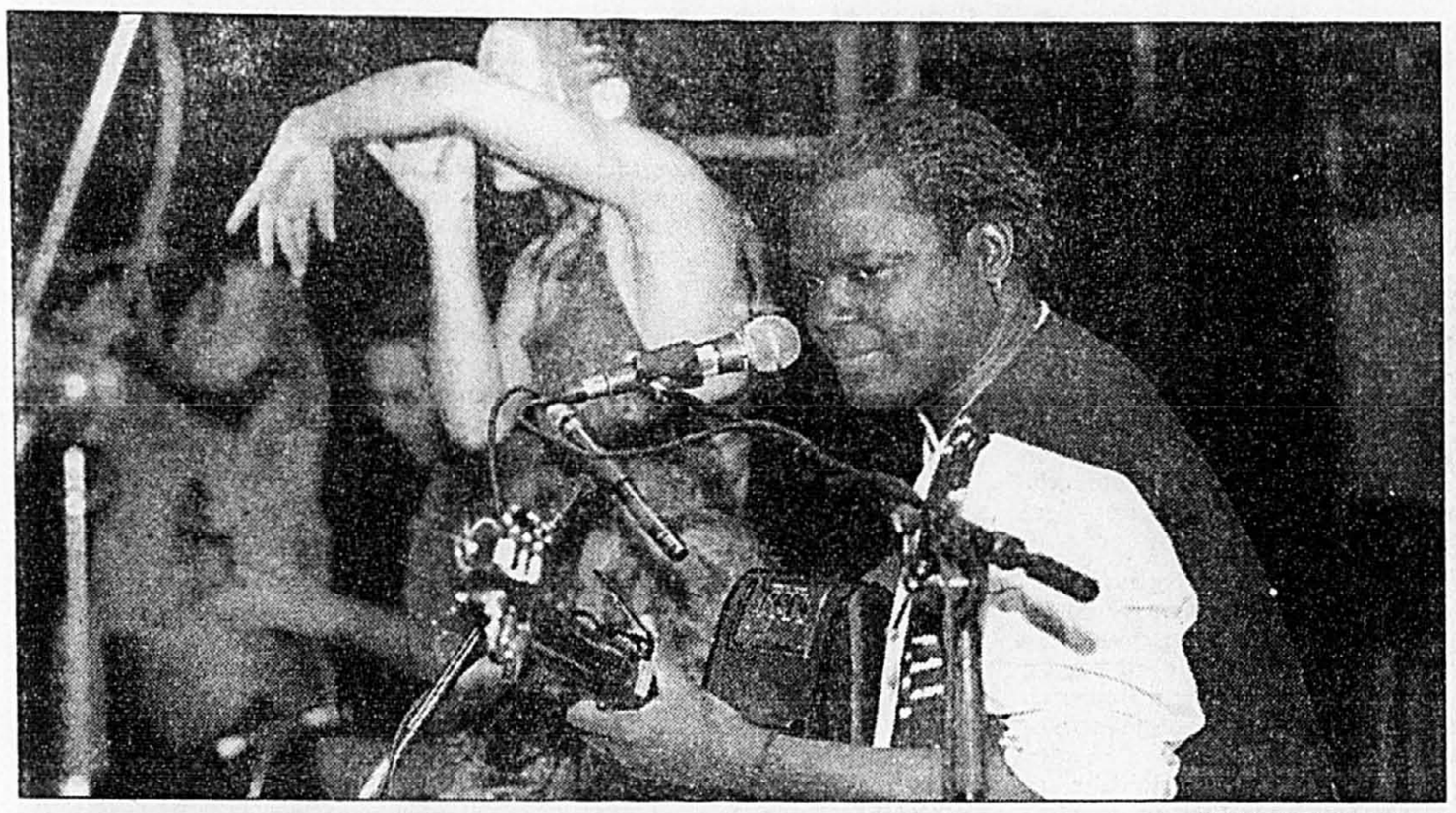


PHOTO ALAIN ROBERGE, *La Presse* ©

Lilison Cordeiro

Bambatulu : baume de notes africaines

ALAIN BRUNET

« Je me sens chez moi ici au Québec. Je peux y créer, y vivre avec les gens qui apprécient le produit de mes rêves, c'est fantastique », s'exclamait le chanteur tout en accordant sa guitare.

Lilison Cordeiro respirait une douce euphorie. C'était lundi, tous les acteurs et observateurs privilégiés de notre musique *world* étaient au Musée Juste pour rire afin d'assister au lancement de *Bambatulu*, le premier disque d'un artiste complet. Le sien.

Le titre de cet enregistrement, on le devine, n'a pas été laissé au hasard. « En langue mandingue, explique Lilison, le bambatulu désigne une plante médicinale, un grain (de karité) que l'on broie pour en faire un beurre. Les guérisseurs traditionnels utilisent ensuite cette pâte afin de panser certaines plaies. Je me souviens m'être fait une entorse et m'être fait soigner avec le bambatulu. Voilà un souvenir de mon enfance qui apparaît dans ma création. »

La musique traditionnelle d'Afrique peut donc exercer une fonction thérapeutique. Non seulement elle accompagne les actes quotidiens et rituels, profanes et sacrés, elle guérit aussi les âmes meurtries. Lilison a tenu à le souliger à ses amis montréalais, très majoritairement coupés de ce rapport qu'entretiennent les sociétés traditionnelles avec les sons. Est-il besoin d'ajouter que Bambatulu, le disque, peut être un baume sur votre quotidien ?

Lilison Cordeiro vit au centre d'une grande ville nord-américaine, il s'applique néanmoins à faire infuser les racines de sa culture ancestrale. Sa spiritualité et ses valeurs sont celles d'un Africain décolonisé, bien qu'urbain. L'homme refuse l'allégeance aux religions conquérantes (chrétienne ou musulmane) sur le continent noir. Et ça traverse son mode de vie, et ça traverse son art.

« J'ai déjà été catholique, mais je suis retourné aux sources de la religion africaine. Ma mère, elle, l'est restée jusqu'à sa mort, elle ne mangeait pas de viande le vendredi... incroyable ! J'ai préféré retrouver mes racines et je suis redevenu animiste. »

On aura compris que Lilison tient à évoquer ces esprits qui vivent dans les les hautes herbes de la savane africaine. Qu'il porte en lui la mémoire de ses ancêtres. Et qu'il préfère les instruments acoustiques aux échantillonneurs numériques.

Lilison est né dans le quartier Tabanka, au sud de la vieille ville Belanbe (rebaptisée Bolama depuis l'arrivée des Portugais), en Guinée Bissau. On avait nommé le bambin M'Bari di Kinara, il est devenu Lilison, artiste de la rue promis à un brillant avenir... et une longue migration. « J'ai compris le pouvoir de l'artiste qui dirige sans régner, enseigne sans diplôme, apprend sans bouquin. »

Artiste visuel accompli, Lilison a étudié le graphisme, la sérigraphie, la photographie, la pyrogravure, la sculpture. Ses oeuvres s'inscrivent dans la mouvance de l'art africain, solidement connecté avec la terre d'origine. Le noir, le blanc et le rouge dominent ses tableaux et ses masques, et pour cause ; les sages de son pays utilisent encore ces trois couleurs lorsqu'ils s'adressent aux esprits.

«Cette musique mérite d'être écoutée ici, je ferai tout ce que je peux pour qu'elle soit écoutée.»
— Michel Pagilaro

Multi-instrumentiste, Lilison chante (en créole portugais), joue de la guitare, de la calebasse, du udu. Établi au Québec depuis 1986, il a accompagné plusieurs compagnies de danse traditionnelle africaines ou antillaises, s'est impliqué dans moult projets d'enregistrement et de spectacle.

Enfin en solo

En 1994, il était mûr pour diriger son propre groupe, fondait Di Kinara avec le percussionniste Daniel Bellegarde, les guitaristes Bruno Rouyère et Sylvain Deslandes. La formation est demeurée intacte depuis lors. Quatre années de musique ont conduit Di Kinara à enregistrer ce bijou de *world music*.

Bob Olivier, un monument de l'underground montréalais, a effectué la prise de son de *Bambatulu*. « Lilison, dit Bob, c'est quelqu'un de très droit. Avec lui, on a parlé énormément du résultat à obtenir, on a tout clarifié au fur et à mesure que l'enregistrement s'est déroulé. Un travail méticuleux, très pointu. On a affaire à du gros calibre. »

« Lilison, raconte Michel Pagliaro à son tour, c'était d'abord mon voisin. Ma copine avait organisé une petite fête d'été dans la cour, on l'avait invité. On avait découvert un homme très intelligent et très beau, cultivé, super gentil.

Pag a réalisé

« On ne s'est pas revus pendant un bout de temps, et puis on s'est croisés de nouveau. Sur la rue à quatre heures du matin ! Il m'a alors demandé conseil pour son éventuel album, avant de m'apporter une cassette de sa musique. On a échangé tout au long du processus d'enregistrement et, lorsque la prise de son fut terminée, j'ai fini la job. J'ai pris tout ce qu'il avait d'enregistré, j'ai amélioré le produit. Les gars riaient parce que je scrappais tellement d'affaires qu'ils avaient enregistrées !

« Il y a dans cette musique, souligne le réalisateur de *Bambatulu*, beaucoup d'amour, beaucoup de travail. Lili est bien plus qu'un traditionnaliste africain. La valeur de son art se trouve dans la mélodie, la sensibilité, la subtilité des rythmes. C'est différent, rafraîchissant. »

Lilison rendra aussi hommage à notre Pag national.

« Je ne trouve pas les mots pour expliquer son rôle... Il a respecté mes choix, il m'a donné toute la liberté de décision. Je peux juste dire qu'il est un artiste. Perfectionniste ? C'est ça ! Encore à la dernière minute il voulait changer des choses. J'ai dit non Michel, s'il te plaît, il faut que ce disque sorte ! Mais ce fut merveilleux de travailler avec lui. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. »

Lilison Cordeiro se souviendra toujours de ce que Pag lui a dit lorsqu'il a décidé de s'impliquer dans mon projet : « Tu sais Lili, cette musique mérite d'être écoutée ici, je ferai tout ce que je peux pour qu'elle soit écoutée. On regarde pas l'argent, on regarde pas les heures de studio, il faut bâtir un rêve, l'amener au public. Vous êtes dans un bateau et il faut que ce bateau arrive au quai. »

Fêter notre *noirté*

Le Mois de l'histoire des Noirs

ALAIN BRUNET

En ce mardi de février, Ruddy Éloi est victime de cette grippe qui matraque les Montréalais à la puissance dix. Il accepte quand même d'accorder l'interview... non sans efforts. L'acteur de la populaire télésérie *Watatatow* a la voix affaiblie par le virus. Ça regarde mal...

Un peu de renforcement positif ? Causons rap, entre autres de la sortie imminente des Roots, un de ses groupes préférés. Comme par enchantement, le ton de notre Ruddy devient beaucoup moins faiblard. Le virus est isolé dans un coin, on peu jaser un bout.

« *Tchèque* Nasbrok Intello sur notre show, c'est le prochain qui va *breaker* », me prescrit le jeune homme d'origine haïtienne, éminemment bilingue...

Vraiment pas complexé, ce Ruddy, instigateur du gala des *Sounds of Blackness Awards* (éminemment bilingue...), dont l'objet est de « célébrer les artisans noirs de la culture montréalaise et tous les autres qui font la promotion de la culture noire, qu'ils soient blancs, jaunes, francophones ou irlandais. »

Samedi prochain, l'événement se tiendra pour une deuxième année consécutive au Théâtre Saint-Denis 1 (la première édition avait eu lieu le 9 novembre 1997), et s'inscrira dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. Raison de plus pour fêter, 1999 marque le 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Aux côtés de Marlyne Afflack (ex-vj de Musique Plus), Ruddy Éloi animera cette remise de statuettes aux personnalités et artistes les plus méritants de la culture afro-montréalaise. En tout, 22 catégories de mises en nomination ont été imaginées par les organisateurs du gala ; meilleure émission de radio affaires publiques francophone ou anglophone, meilleure émission de radio hip hop, artiste ou groupe hip hop de l'année, personnalités masculine et féminine, etc.

Formations et artistes d'allégeance hip hop, soul, world ou r&b se produiront en direct au Sounds of Blackness Awards — La Constellation, LMDS, Rainmen, Technical Sense, Atlantis Five, Lorraine Klaasen, Ti-Kabzy, Jody Resther, le groupe CoSoul, les breakdancers du Montreal Tactical Crew, les danseurs « usher style » du FBI Crew, le jeune prodige de la danse à claquettes Travis Knights, le Umoja Gospel Choir, etc.

Par ailleurs, le boxeur Otis Grant présentera le Martin Luther King Award à une brochette de personnalités québécoises pour leurs réalisations — le d.j. A-Track, l'humoriste Anthony Kavanagh, la chanteuse Lorraine Klaasen, le producteur Lamine Touré, la chorégraphe Ethel Bruneau, etc.

L'identité black, constate Ruddy Éloi, n'est pas encore ancrée dans notre imaginaire collectif. Ce qui justifie amplement l'existence d'un gala destiné à la communauté black.

« Ici, souligne Éloi, plusieurs artistes noirs semblent oublier qu'ils sont noirs. Parce des Québécois blancs signent leur chèque de paie, je ne sais... Ils ne devraient pas fuir leur identité mais je les respecte quand même. »

L'acteur de *Watatatow* n'a pas l'intention de faire du racisme à l'envers pour autant. Il ne fréquente pas que des Noirs, mais il demeure conscient des problèmes interethniques qui perdurent à Montréal, une ville... qu'il considère la moins raciste du monde !

« C'est *cool* ici, mais la police me colle encore quand je me promène tranquillement sur la rue. Cinq ou six fois par semaine, pas de farces. Pour strictement rien. Je suis ben relax, pourtant... Quand les flics se rendent compte que je suis acteur à la télé, ils changent de ton, deviennent polis. Mais qu'ont pensé les passants qui m'ont reconnu pendant qu'on vérifiait mon identité ? Tu te rends compte de l'image *fuckée* que ça projette ? »

Dans la ville la moins raciste au monde, un jeune Noir qui se promène paisiblement est un bandit potentiel. Et dans la culture, qu'en est-il, Ruddy ? « Il arrive souvent que des acteurs blancs ont peur que tu excelles, que tu les dépasses. »

Fils de pasteur protestant, rebelle au sens positif de l'expression, Éloi compte toujours triompher sur l'adversité.

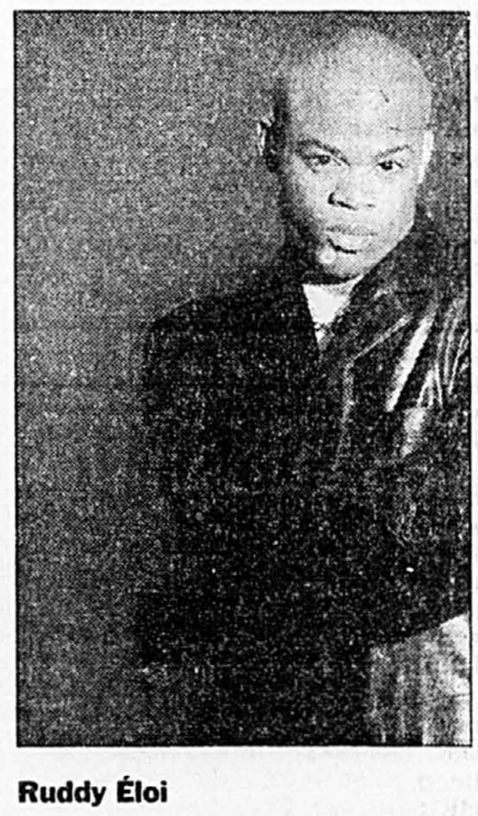
« On me ferme les portes ? J'ai pas peur de les ouvrir. Un réalisateur m'a déjà piqué en abordant des questions raciales. Ça m'a plutôt poussé à me surpasser. Mais je suis tanné d'auditionner pour des rôles typiques de Noirs. Chauffeur de taxi, fils du chauffeur de taxi.... Ridicule ! »

Souffrant d'un manque de visibilité qu'il attribue à ses origines raciales, Ruddy a décidé de se mettre lui-même sous les feux de la rampe... en initiant les *Sounds of Blackness Awards* ! Vu l'inexpérience du jeune comédien, l'entreprise aurait pu s'avérer un joyeux bordel de logistique doublé d'un cuisant échec financier. Ce ne fut absolument pas le cas. À guichets fermés, le Gala fut un succès sur toute la ligne.

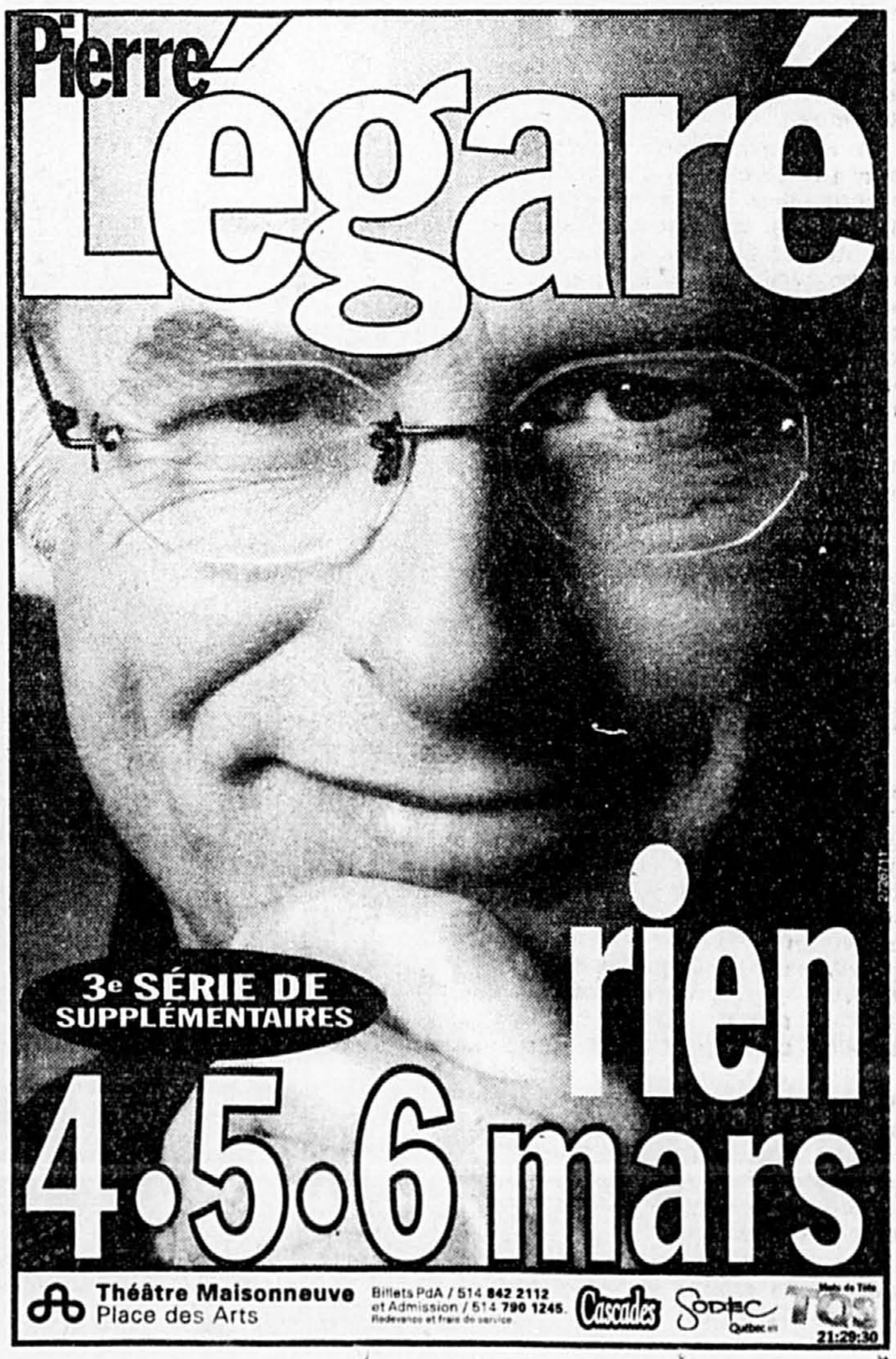
« Pas grand monde y croyait, rappelle fièrement Éloi. J'ai finalement convaincu les gens du Saint-Denis et les commanditaires. Et ce fut rempli à craquer. Environ 70 % du public était noir, le reste était blanc et heureux d'être là.

« Ce fut une soirée très familiale, tient-il à préciser à celles et ceux pour qui une soirée à prédominance black mène invariablement à quelque brasse-camarade.

« Les gens arrivaient en limousine, habillés chic chic. Glamour night ! Ils ont eu un bon show, ils en auront un autre très bon. »



Ruddy Éloi



Noir Silence : version renouvelée... et acoustique

Photothèque *La Presse*

Après une absence de quelques mois, les p'tits gars de la Beauce reprennent le collier.

KAREN RICHARD
collaboration spéciale

Y a-t-il encore des fans de Noir Silence à l'ouest de la Beauce ? Malgré les 55 000 exemplaires écoulées de *Piège*, deuxième CD du groupe paru l'an dernier, le chanteur Jean-François Dubé se fait de la bile. « En ce moment, y'a la vague hip hop, la techno... Il s'est passé ben des affaires depuis qu'on a été obligés d'arrêter notre tournée l'été dernier. »

Tiens, c'est vrai, on les avait perdus de vue, les p'tits gars d'à côté... Quelques heures avant que son groupe ne reprenne le collier en présentant un spectacle mi-acoustique au bar D'Auteuil à Québec hier et au Spectrum de Montréal ce soir, Jean-François Dubé explique ce qui a mené Noir Silence à interrompre sa dernière tournée en août dernier. « J'ai eu un problème de reflux gastrique... comme Céline Dion ! » précise-t-il en riant et en donnant force détails sur ses problèmes de... tuyauterie. Le liquide gastrique qui remonte, irrite la gorge, envahit les poumons... Le stress ? « Écoute, pour le premier CD on a présenté 233 spectacles en 365 jours. En tournée, tu pousses ton corps au maximum, tu dors trois ou quatre heures par nuit pis c'est beau si tu manges un vrai repas dans ta journée... » La méthode « tournée de fond » leur aura tout de même permis, en plus de découvrir les régions du Québec, d'écouler plus de 150 000 copies de leur premier CD, soit dit en passant.

Toujours est-il que le quintette beauceron nous revient régénéré, avec une formule acoustique qui permettra à Dubé de ménager sa voix encore fragile. « On va présenter un spectacle mi-acoustique mi-électrique en fin de semaine à Québec et à Montréal. On voulait montrer qu'on pouvait encore jouer fort ! En mars, on repart en tournée avec une formule entièrement acoustique. »

Exit la guitare électrique, bonjour les bongos et le piano... Pas très « standard », tout ça, pour Noir Silence. Et le guitariste, Jean-François Bernatchez, il en pense quoi ? « Il découvre des nouvelles affaires ! Pour se préparer, il a écouté les disques de Paco De Lucia et Al Di Meola. Notre claviériste (Michel Lambert) a étudié les percussions. Ça nous a permis de réarranger certaines chansons qu'on n'avait plus autant de plaisir à faire en concert. Quand t'as joué *On jase de toi* des centaines de fois, tu sais... » Disons qu'on s'en doute.

Dubé nous promet donc, pour les prochains concerts, des versions renouvelées de *V'nez pas jouer dans mon dentier* et *Le vent a tourné* tandis que d'autres chansons resteront sensiblement les mêmes. « Disons qu'on a épuré les chansons. La tournée acoustique, c'est aussi parce qu'on veut être proches du public. On va avoir un salon sur scène, avec des divans, une télé... » Tiens, ça nous rappelle un certain Luc de Larochellière sur un certain divan vert... « De temps à autre, on va inviter quelqu'un de la salle à venir faire des back vocals ou des percussions. »

Un petit hootenany au cours duquel on entendra trois nouvelles chansons : *Le rack à bicycle*, *T'appelles tout l'monde* et *J'me suis acheté un char*. Les fans apprécieront. Puisqu'il en reste sûrement.

NOIR SILENCE ce soir au Spectrum à 20 h.

Rock

Collective Soul à la croisée des chemins

Presse Canadienne

Tout groupe arrive, un jour ou l'autre, à la croisée des chemins. Parfois, cet état de fait se veut la conséquence d'un échec, ou tout au moins d'un recul subi avec la précédente production. C'est un peu le cas de Collective Soul.

En 1994, le collectif de la Georgie a connu le sort enviable et envié des groupes qui obtiennent un succès radiophonique monstre. *Shine*, tiré de leur premier compact, *Hints, Allegations and Things Left Unsaid*, a lancé les cinq musiciens dans la stratosphère. L'extrait a été désigné meilleure chanson rock de l'année de Billboard, le compact a reçu la certification double platine et Collective Soul s'est pointé à Woodstock. Pas mal pour un band recrue.

Histoire de capitaliser sur le nouvel engouement, l'éponyme *Collective Soul* est paru dès l'année suivante. La deuxième création se veut parfois un purgatoire, l'effet de surprise s'étant dissipé. Pas cette fois.

Propulsé par quatre extraits : *Gel*, *Where The River Flows*, *The World I Know* et *December* (chanson de l'année), la musique des Sudistes a fait un carton durant plus de deux ans sur les palmarès et le compact a décroché une certification triple platine. Consécration.

Essoufflement ? Perte d'intérêt ? Succès impossible à répéter ? *Disciplined Breakdown*, le troisième disque, paru en 1997, a été vachement déficitaire aux États-Unis (certification or) et seul l'extrait *Precious Declaration* a eu un succès notable.

Pour *Dosage*, lancé la semaine dernière, Collective Soul a donc pris une approche complètement différente.

On avait réalisé *Disciplined Breakdown* aux studios The Shack (pas reconnus pour leur excellente qualité sonore), on a enregistré *Dosage* aux studios Criteria, à Miami. Le groupe avait du mal à « composer avec la business » il y a deux ans, ils sont en paix avec eux-mêmes et dans de bonnes dispositions aujourd'hui. En définitive, qu'est-ce que cela donne ?

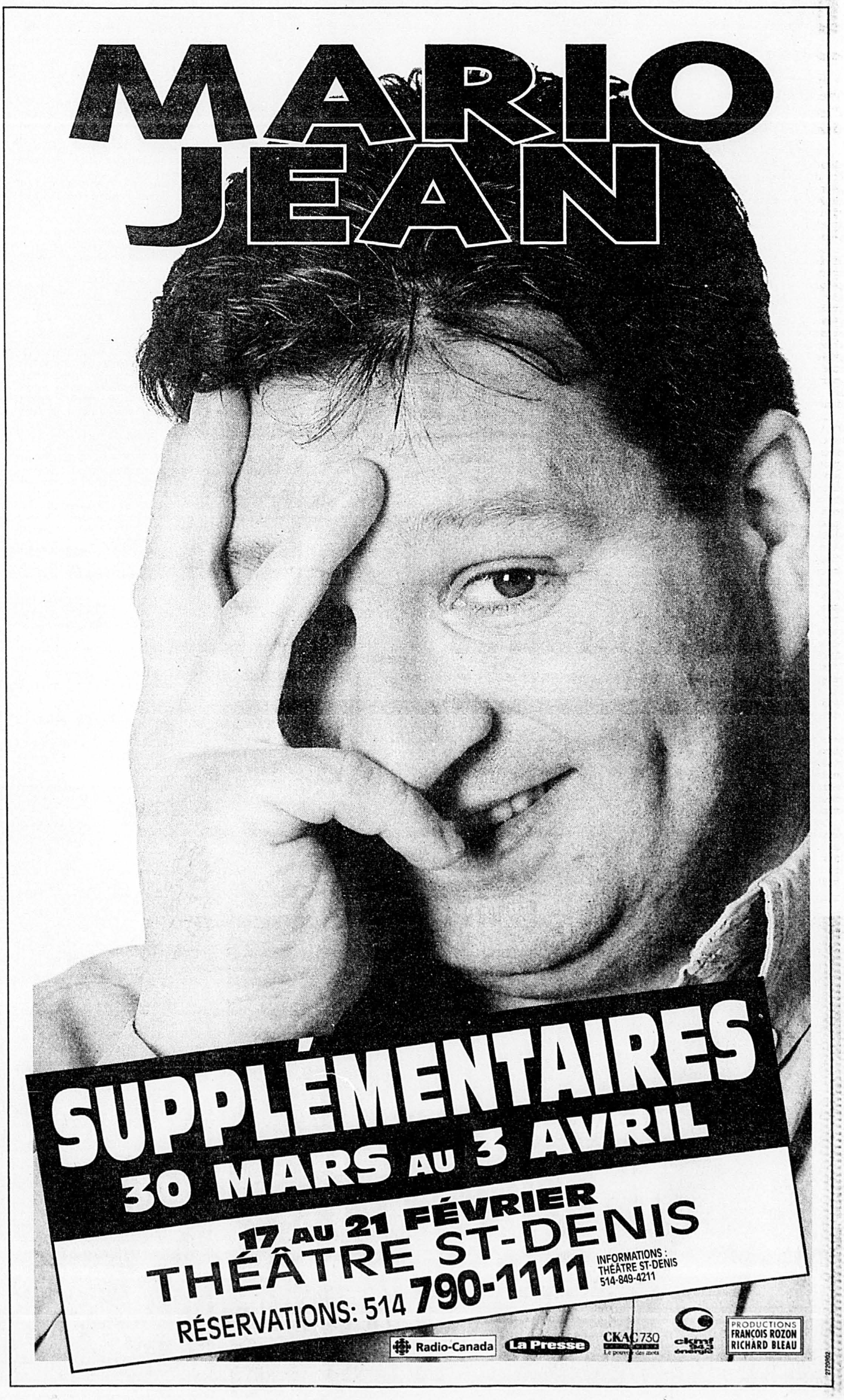
Mieux produit que son prédécesseur, *Dosage* nous ramène en terrain connu.

Heavy, avec ses grosses guitares et sa finale brusque, est dans la lignée de *Shine* ou *Gel*. Pour sa part, *Run*, lancée il y a quelques semaines sur la trame sonore de *Varsity Blues*, nous refait le coup des violons, ce qui marche fort depuis quelques années sur les bandes FM.

On retrouve pas mal de ballades, *Needs* ayant tout ce qu'il faut (magnifique mélodie, cordes) pour faire un malheur ; des textes traitant surtout des relations de couple (toujours populaire) ; une première chanson, *Dandy Life*, qui n'est pas interprétée par le chanteur Ed Roland (mais par le guitariste Ross Childress) ; quelques loops, un minimum d'échantillonnage et une chanson « cachée » pour conclure.

Bref, un dosage taillé sur mesure afin de trouver une niche sur les palmarès, ce qui était, consciemment ou non, le but du collectif, n'en doutons pas. A en juger par la réaction au premier extrait, ils sont sur la bonne voie.

Tout groupe arrive, un jour ou l'autre, à la croisée des chemins. Collective Soul y est encore.



Nuages de grève à CBC

Presse Canadienne
TORONTO

Environ 2000 techniciens, décorateurs et préposés à l'entretien de CBC pourraient déclencher une grève à compter de mardi, à minuit.

La ministre fédérale du Travail, Claudette Bradshaw, a mis fin mardi à la tentative de conciliation à laquelle participaient les comités de négociations de CBC et du syndicat, membre du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier (CTC), ouvrant la voie à une grève ou à un lock-out.

Entre-temps, les parties ont accepté de se rencontrer demain, lundi et mardi afin de tenter d'en arriver à une entente. Le conflit porte principalement sur les clauses monétaires et pourrait affecter la diffusion de plusieurs émissions.

CBC affirme que ses dernières offres vont au-delà du taux d'inflation, et a rappelé au syndicat que le gouvernement fédéral ne finance plus automatiquement les augmentations de salaires qui vont au-delà de ce qui est prévu.

Le syndicat allègue pour sa part que ses membres sont en retard de plus de 30 % sur les normes de l'industrie. « Nos membres ont subventionné le diffuseur public pendant assez longtemps », soutient Mike Sullivan, principal porte-parole du comité de négociations du syndicat.

Hockey et budget

M. Sullivan ajoute que la ministre du Travail a cédé aux pressions de CBC et a reporté l'échéance de la grève, de façon à ce que plusieurs émissions diffusées par CBC ne soient pas annulées, entre autres la couverture, en fin de semaine, du dernier match de hockey présenté au Maple Leaf Gardens et la présentation du budget fédéral, mardi.

TVA partout au Canada

À compter du 1er mai prochain, le Conseil de la radiodiffsion et des télécommunisations canadiennes (CRTC) rend obligatoire la diffusion à l'échelle nationale du service de langue française du réseau TVA.

L'ordonnance du 12 février met en application la décision prise par le Conseil, l'automne dernier. Ainsi, toutes les entreprises de distribution de radiodiffusion visées par cette ordonnance devront utiliser le signal de TVA au service de base, à compter du 1er mai prochain, sans frais supplémentaires pour les abonnés et sans supprimer les services existants en français ou en anglais.

Le 19 octobre 1998, le Conseil approuvait la distribution pancanadienne de ce service et obligeait les grandes et moyennes entreprises de cablôdistribution, c'st-à-dire celles dont le nombre d'abonnés est généralement supérieur à 2000, de même que les SRD (Systèmes de radiodiffusion directe du satellite au foyer) et les SDMM (Systèmes de distribution multicanaux multipoints) à diffuser TVA.

Après avoir étudié la question, le Conseil est convaincu que la diffusion nationale de TVA répond à une attente de longue date des collectivités francophones hors Québec.

OSM

Portez le jeans et découvrez le côté jazz & blues de l'OSM !

Blues Jazz & Jeans

Avec **Corky Siegel**, le maître de l'harmonica, le groupe montréalais **Le Stephen Barry Band**, **les 100 musiciens de l'OSM** sous la direction de **Charles Dutoit**.

Jeudi 25 février 1999, 20 h

Prix à partir de 15 $

Au programme, *Street music (A Blues Concerto)* de Russo, des extraits de *West Side Story* de Bernstein et de *Porgy and Bess* de Gershwin... et du blues!!!

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Billets : OSM : 842-9951 Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 CITE CJAD La Presse

2726979

Société Pro Musica
50e SAISON
Série « Émeraude »

LE TRIO DI MILANO

Le lundi 15 février 1999, 20 h

Programme : ***Beethoven, Françaix, Schumann***

Billets : 25 $, 20 $, 12 $ (étudiants), taxes incluses, redevances en sus

Collaboration de l'Institut italien de la Culture

Delta Montréal

Théâtre Maisonneuve Place des Arts — Billets en vente à la PdA/514 842-2112

LE PHILHARMONIA QUARTETT BERLIN

Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Le vendredi 19 février 1999, 20 h

Programme : ***Beethoven, Mendelssohn, Brahms***

Desjardins

Billets : 25 $, 20 $, 12 $ (étudiants), taxes incluses, redevances en sus
En vente à la Billetterie Articulée : (514) 844-2172

Série Topaze

En collaboration avec la Chapelle historique du Bon Pasteur et la chaîne culturelle de Radio-Canada

BERNARD LEVASSEUR, BARYTON
LOUISE-ANDRÉE BARIL, PIANISTE
FRANCE ROLLAND, NARRATRICE

Le lundi 22 février 1999, 20 h

Quinze Romances (Maguelone Lieder), op. 33, de Johannes Brahms

Chapelle historique du Bon Pasteur

Billets : 20 $, 10 $ (étudiants) taxes incluses
En vente à Pro Musica : (514) 845-0532
et à la Chapelle du Bon Pasteur le soir du concert

2727124

chaîne culturelle Radio-Canada — Ville de Montréal

EN BREF

Gloria Estefan menacée de mort

■ Le FBI a entrepris une enquête sur des menaces de mort qui auraient été proférées à l'endroit de Gloria Estefan, a confirmé la compagnie de la chanteuse à une chaîne de télévision. Estefan ne se sent aucunement en danger, et elle laisse les autorités faire leur travail, a indiqué la société Estefan Enterprises à WSVN-TV, jeudi. « Nous ne pouvons faire de commentaire sur une enquête en cours », a par ailleurs déclaré un membre du FBI, Mike Fabregas, à Miami.

Shania en Australie

■ Shania Twain passe la plus grande partie du mois en Australie, où elle se produit pour la première fois. L'album de la chanteuse country ontarienne, *Come On Over*, se trouve actuellemnent au sommet des palmarès australiens. Twain devrait être de retour en Amérique du Nord le 22 février. Deux jours plus tard, elle fera une apparition au gala de remise des prix Grammy. Elle y est en nomination dans les catégories de l'album, du disque et de la chanson de l'année.

Woodstock 99 inquiète les voisins

■ Des résidants de Rome, dans l'État de New York, sont quelque peu anxieux à l'approche de Woodstock 99, qui se tiendra cet été dans leur municipalité. Plus de 60 d'entre eux ont signé une pétition réclamant des autorités locales qu'elles tiennent des audiences publiques sur le festival rock. La maire de la ville a indiqué que quatre rencontres auraient lieu, au cours desquelles il sera notamment question du trafic routier et des mesures de sécurité envisagées par les autorités.

« CARMEN » : COMPLET — NE MANQUEZ PAS « MANON » !

MANON

L'oeuvre-choc de Jules Massenet

13, 15, 18, 20, 24 et 27 mars 1999 à 20 heures

« Une nouvelle production somptueuse » — Opera Now

« Une mise en scène de grande qualité » — Opera News

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

En collaboration avec Bell et Banque Laurentienne

Billets en vente à : L'Opéra de Montréal 985-2258 Place des Arts 842-2112 Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595 Infogroupe 985-2582

Allo j'écoute ! Composez le 282-OPERA sur un téléphone à clavier... Dominique Dufour vous accompagne, à travers des extraits et un court résumé, à la découverte de cette magnifique production.

Cet opéra sera enregistré par la chaîne culturelle Radio-Canada pour diffusion à l'émission « L'Opéra du Samedi ».

Succession J.A. DeSève

Banque Nationale — GE Capital Solutions Technologiques inc — La Presse — Châtelaine — CITE — CJAD

Voyez les décors de cette nouvelle production : www.operademontreal.qc.ca

2727612

OSM

Americana
avec Gil Shaham

Les Concerts Gala
Mardi 16 et jeudi 18 février 1999, 20 h

Charles Dutoit, chef
Gil Shaham, violon
Timothy Hutchins, flûte

Bernstein *Halil, nocturne pour flûte et orchestre*
Barber *Concerto pour violon*
Copland *Symphonie n° 3*

Soirée du 16 février commanditée par Groupe Sun Life

Soirée du 18 février commanditée par Canadien Pacifique — Énergie Transports Hôtellerie

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Billets : OSM : 842-9951 Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 CJAD La Presse

2726984

OSM

Chœurs d'opéra en liberté

Les Week-ends de l'OSM
Vendredi 26 et samedi 27 février 1999, 20 h

Charles Dutoit, chef
Chœur de l'OSM
Iwan Edwards, chef de chœur

Chœurs d'opéra extraits de *Lohengrin* et *Tannhäuser* de **Wagner**, du *Prince Igor* de **Borodine** et de *Nabucco*, *Otello*, *La Traviata*, *Il Trovatore* et *Aida* de **Verdi**

Soirée du 26 février commanditée par Hoechst Marion Roussel — Celanese Canada Inc. — « La santé, notre raison d'être »

Soirée du 27 février commanditée par Meloche Monnex

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts Billets : OSM : 842-9951 Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 La Presse

Tout le monde est Dalida

ANDRÉ NOËL

Dalida, c'était du bonbon pour Monique Giroux, la chaleureuse animatrice des *Refrains d'abord*.

L'émission, enregistrée au Cabaret jeudi soir, sera diffusée aujourd'hui sur la première chaîne de Radio-Canada (95,1 FM) à 19 h. Ouvrez la radio, accordez-vous le droit d'aimer les chansons à l'eau de rose et laissez frémir votre coeur en cette veille de la Saint-Valentin. Vous en aurez pour deux heures de pur bonheur.

Tous les jours de la semaine, Monique Giroux fait jouer des vieux tubes français et québécois. Elle n'en finit plus de dénicher des trésors dans la gigantesque discothèque de Radio-Canada (300 000 disques de vinyle, 70 000 78 tours). Elle fait aussi découvrir de jeunes artistes, notamment les disciples de « l'école » Richard Desjardins.

Une fois par mois, depuis septembre, elle demande à « des vedettes et des plombiers », comme elle dit, d'interpréter les chansons d'un grand classique. En septembre, c'était Boris Vian ; en octobre, Georges Brassens, en novembre, Serge Gainsbourg. Certains interprètes ont du métier, d'autres, pas du tout. Mais à force d'exercices, il y a peu de fausses notes.

Jeudi, Monique Giroux et ses soldats-soldates se sont éclatés sur Dalida, la grande chanteuse de charme qui a fait couler des torrents de larmes entre *Bambino*, en 1956, et son suicide, en 1987. Sylvie Legault, le cou étranglé par un boa rose, a ouvert la soirée avec *Besame mucho*, puis a enchaîné avec *J'attendrai...* qu'elle a dû reprendre. La malheureuse avait glissé quelques paroles de son crû (« Je capote ! »), et Mme Giroux l'a tout de suite interrompue.

L'animatrice a longuement expliqué que les pompiers n'hésitaient pas à intervenir au Cabaret, lorsque la salle déborde. Sautant du coq à l'âne, elle a raconté comment Dalida aurait bien eu besoin d'un pompier, un jour qu'elle avait mis le feu à son châle.

Ce que le public ignorait, c'est que ces anecdotes enflammées préparaient une surprise de taille. En deuxième partie, contre toute attente, Sylvie Tremblay a entonné le célèbre *Gigi l'amoroso*. À la fin de la chanson, quand Gigi revient au village, l'éclairagiste a braqué son projecteur sur un pompier de la Ville de Montréal, qui a traversé la salle et est monté sur l'estrade.

Sous le costume se cachait Franco Nuovo, qui a chanté *Mexico* avec moultes vocalises. La chanson n'avait rien de dalidien, mais Mme Giroux n'a rien d'une dogmatique. Les surprises se sont succédées. Vous découvrirez l'incroyable voix de Soraya, une chanteuse qui a débarqué du Venezuela il y a deux ans et qui s'est révélée au métro Place-des-Arts.

Nicola Ciccone, pourvu non seulement d'une belle voix mais aussi, semble-t-il, de très jolies jambes, a fait soupirer certains coeurs féminins. Le vilain pingouin Rudy Caya a habilement pingouiné, Clotilde Seille et Sylvie Legault ont fait tout un numéro avec *Paroles paroles*, Édith Butler y est allée avec *Itsi bitsi petit bikini, La Danse de Zorba* et *Volare*. La salle, et Sylvie Tremblay, ont clos le spectacle avec *Darla dirladada*.

Avant l'entracte, Mme Giroux, vêtue d'une robe rouge vif, a fait tourner son boa violet en chantant *Il venait d'avoir dix-huit ans*. Les musiciens, dirigés par Denis Chartrand, étaient tout simplement parfaits... et d'autant plus étonnants qu'ils n'avaient eu qu'une répétition. Vous noterez ce soir les coups d'archet de Francis Covan, qui a joué aussi de l'accordéon.

Au menu, le 8 mars : Léo Ferré (comme Elvis, Léo vit encore, sa mort est un mythe). On promet entre autres chanteurs un vrai plombier. Radio-Canada distribue les billets gratuitement. Il faut se les procurer vite, et arriver tôt au Cabaret pour réussir à s'asseoir (845-2014).

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, *La Presse*

Jeudi, l'animatrice Monique Giroux, vêtue d'une robe rouge vif, a fait tourner son boa violet en chantant *Il venait d'avoir dix-huit ans*.

Montero : une page de musique

CLAUDE GINGRAS

Je ne connaissais Gabriela Montero que par le disque — par deux disques, en fait : un premier, un Chopin-Rachmaninov paru il y a déjà plusieurs mois, et un deuxième, un tout-Chopin cette fois, lancé cette semaine. Dans chaque cas, une très impressionnante réussite pianistique et musicale, servie par une impeccable prise de son signée Palexa.

La jeune pianiste vénézuélienne de 28 ans, gagnante en 1995 de l'un des plus hauts prix du prestigieux Concours Chopin de Varsovie, ouvrait hier soir le week-end organisé à la salle Pierre-Mercure pour marquer le 150e anniversaire de la mort du compositeur et pianiste polonais.

Cette première expérience, pour moi, de Gabriela Montero *live* fut décevante. En regard de ce que la pianiste donne sur ses disques — et son premier fut réalisé en public et nous transmet exactement ce qui s'est passé ce soir-là —, il faut conclure à l'indisposition d'un soir.

Les moyens pianistiques restent immenses : technique absolument complète, articulation parfaitement claire jusque dans les passages les plus tumultueux, sonorité grandiose. On devine d'ailleurs, à l'origine de ce pianisme herculéen, un fougueux tempérament de musicienne. Mais, de toute évidence, Gabriela Montero n'avait pas suffisamment préparé son récital.

Chaque sélection fut affectée de quelque problème : fausses notes trop nombreuses pour être passées sous silence, accords incomplètement réalisés, rubatos hors de contrôle, sens rythmique incertain, passages bousculés, manque de continuité dans le chant. À aucun moment je n'ai pris quelque plaisir à ce que j'écoutais, sauf, peut-être, dans le trio de la *Marche funèbre* de la Sonate op. 35. Au contraire, le disque lancé hier, et qui contient une partie du programme du récital, procure un bonheur presque sans mélanges. La seule réserve qui s'applique et au disque et au récital est que Gabriela Montero a parfois tendance à jouer bien fort...

Elle fait la reprise au premier mouvement de la Sonate. Je lui laisse son choix de la reprise à partir du « doppio movimento », bien que Charles Rosen, autorité s'il en est, explique sans équivoque pourquoi il faut reprendre au tout début. Par ailleurs, le Nocturne op. 55 no 2 est joué trop vite : l'indication est « lento sostenuto ». Mais le suraigu un peu faux du piano, particulièrement en évidence dans la *Polonaise-Fantaisie*, ne fait pas partie de ses responsabilités. On est d'ailleurs venu travailler dans l'instrument à l'entracte.

Gabriela Montero

La foule accourue pour Chopin a ovationné bruyamment, après avoir applaudi le premier mouvement de la Sonate. La nouvelle Montréalaise, dont je sais qu'elle parle français, a annoncé en rappel « a very short piece ». Était-ce la confirmation que, depuis le début de la soirée, elle avait l'esprit ailleurs ? Peut-être : ce quatrième Prélude op. 28, qui ne fait pourtant qu'une page de texte, fut magnifique de pensée, de musicalité et de contrôle comme rien ne l'avait été jusque-là.

Aujourd'hui et demain

Le petit festival comprend quatre autres récitals, aujourd'hui et demain, chaque jour à 16 h et 20 h, et quelques attractions connexes. Les cinq pianistes réunis ont été lauréats de concours importants, y compris le Chopin de Varsovie.

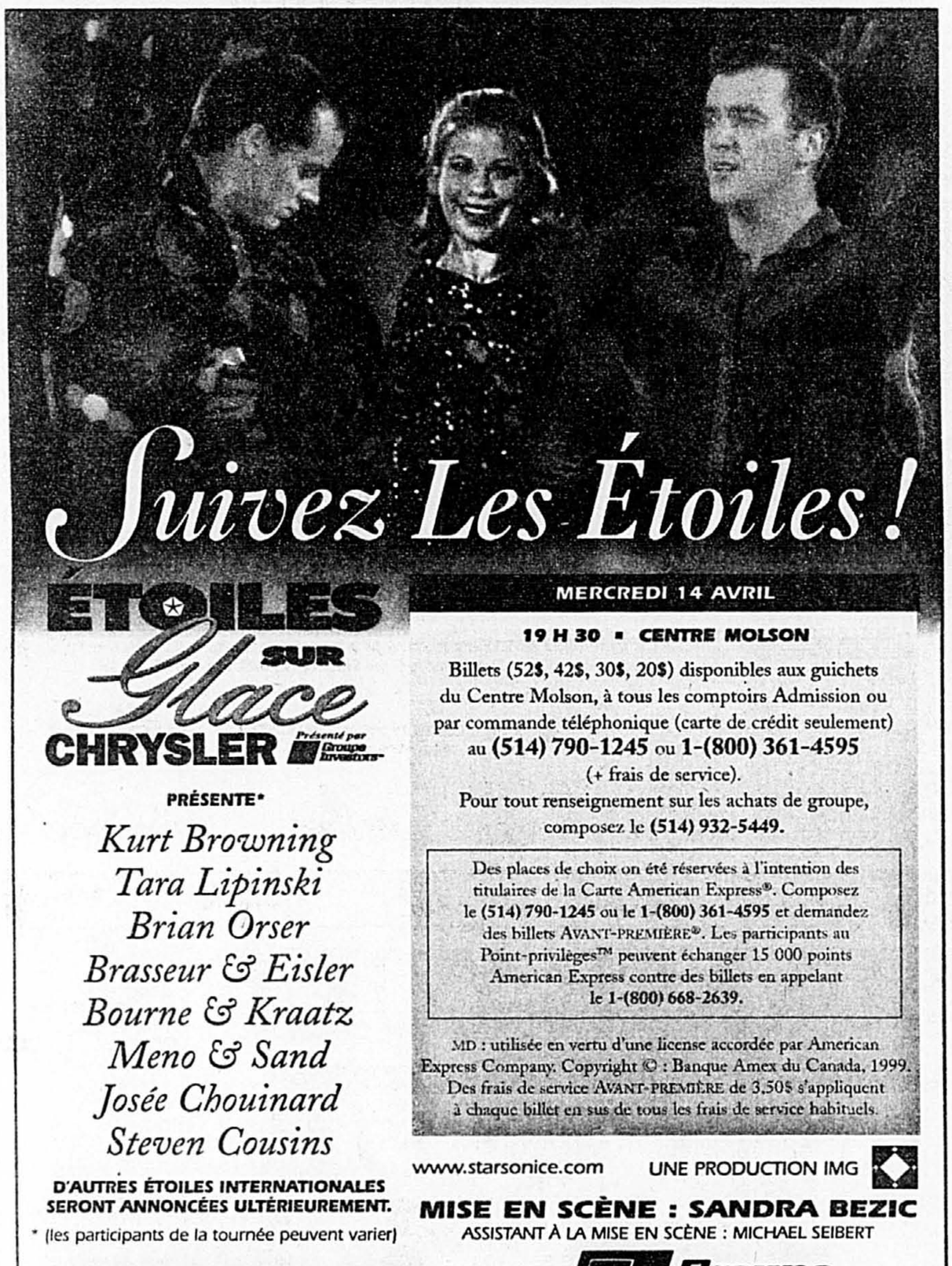
Cet après-midi : le Polonais Krzysztof Jablonski, 34 ans, troisième prix à Varsovie en 1985, maintenant installé à Calgary, et remplaçant Philippe Giusiano. Demain après-midi : la Russe Katia Skanavi, 28 ans. En soirée, aujourd'hui et demain, des noms que l'on connaît bien, un peu trop même : Janina Fialkowska et Dang Thaï Son, respectivement.

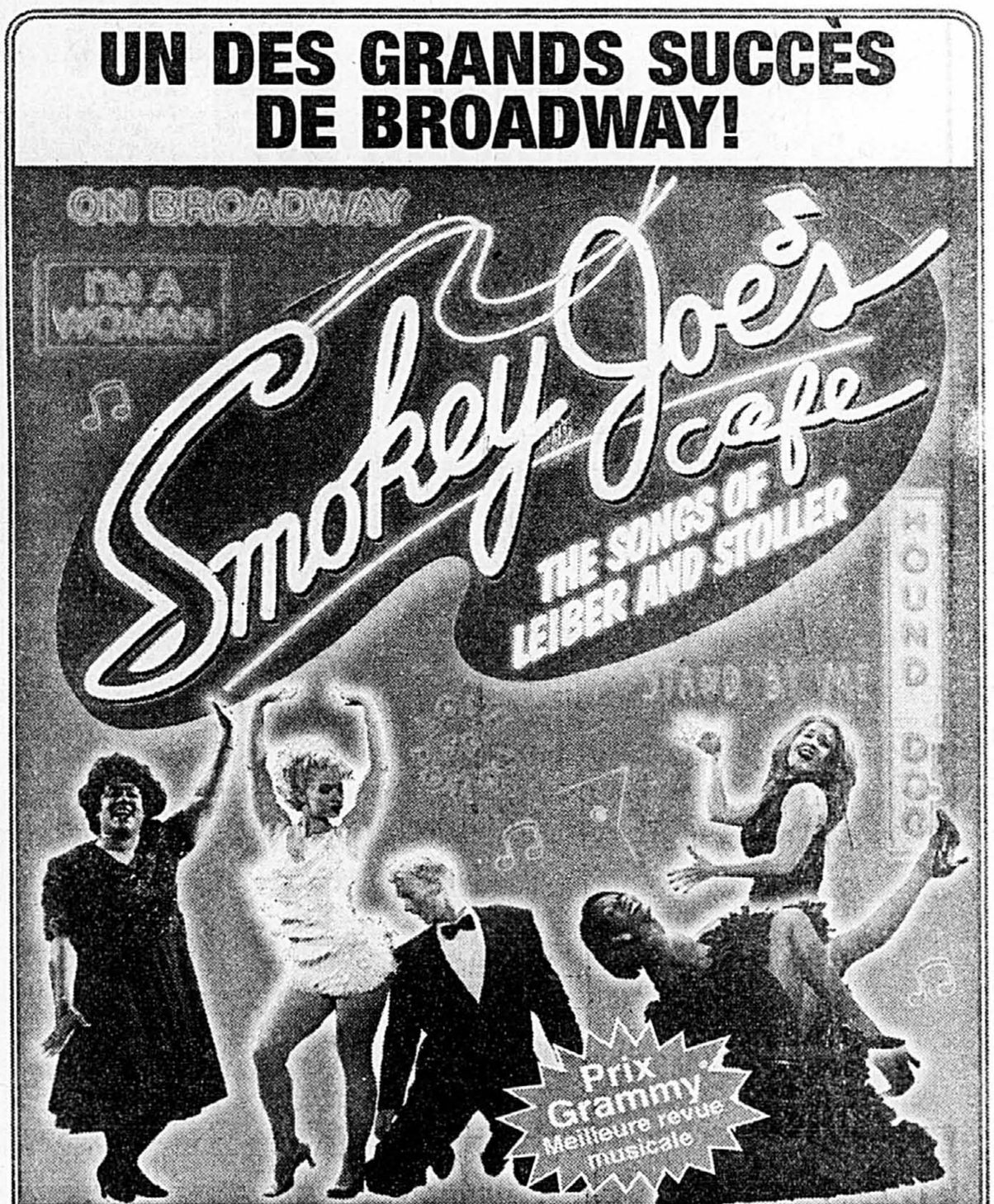
À chaque programme : du Chopin exclusivement, bien sûr. On entendra même trois fois l'*Andante spianato et Grande Polonaise brillante* : par Jablonski, par Skanavi et, dès demain midi, par Valentin Bogolubov lors d'un « brunch musical » auquel participeront aussi Henri Brassard et Pierre Jasmin.

GABRIELA MONTERO, pianiste. Vendredi soir, salle Pierre-Mercure de l'UQAM. « Chopin, le piano romantique » : concert inaugural.

Programme consacré à Frédéric Chopin (1810-1849) :
Barcarolle, en fa dièse majeur, op. 60 (1845-46)
Scherzo no 3, en do dièse mineur, op. 39 (1839)

Trois Valses : en la bémol majeur, op. 69 no 1 (1835) ; en sol bémol majeur, op. 70 no 1 (1835) ; en fa mineur, op. 70 no 2 (1842)
« Polonaise-Fantaisie », en la bémol majeur, op. 61 (1845-46)
Deux Nocturnes : en do mineur, op. 48 no 1 (1841) ; en mi bémol majeur, op. 55 no 2 (1843)
Sonate no 2, en si bémol mineur, op. 35 (1839)





Encore une annulation à l'Opéra de Montréal, cette fois Diana Soviero

CLAUDE GINGRAS

La saison de l'Opéra de Montréal est marquée d'une autre annulation. On est en plein *Carmen*, *Manon* est encore loin, et déjà on signale une annulation pour *La Gioconda*, qui terminera la saison du 29 mai au 12 juin.

Cette fois, l'annulation concerne l'épouse du directeur général et artistique, rien de moins. Diana Soviero, engagée pour le rôle-titre de l'opéra de Ponchielli, ne chantera pas.

Quelques jours avant la première de *Carmen*, c'est Micaëla qui nous quittait. « Aux prises avec des problèmes familiaux », se contentait d'indiquer le communiqué de l'OdM. Et deux jours avant la première, c'est Carmen elle-même qui annonçait un « no show ». Explication encore très succinte de l'OdM : « Pour cause de maladie ».

Cette fois, il est question et de problèmes familiaux et de maladie. Mais on est plus explicite, on cite même Mme Soviero : « Il y a de sérieux problèmes de santé chez plusieurs membres de ma famille immédiate, lesquels requièrent toute mon attention et toutes mes énergies. Cette situation m'empêche donc de m'éloigner de la maison et ne me permet pas de m'investir pleinement dans la préparation d'un nouveau rôle. »

Le rôle-titre de *La Gioconda*, opéra que Montréal n'a vu qu'une fois, au début du siècle, passe au soprano tchèque Eva Urbanova, qui le tenait récemment à la Scala de Milan, a chanté Tosca au « Met » et figure sur l'enregistrement de la *Messe glagolitique* de Janacek commenté dans ces pages dimanche dernier.

Les Musici en tournée

Yuli Turovsky et ses Musici effectueront à compter de mercredi une tournée de neuf villes américaines, avec comme soliste le clarinettiste Charles Neidich. Mercredi matin, à 10 h, à la National Public Radio de Washington, ils donneront un concert diffusé en direct à l'échelle nationale et enregistré simultanément pour diffusion en différé. Ils joueront alors le Divertimento K. 136 de Mozart, *Souvenir de Florence*, de Tchaïkovsky, et *Airs d'Espagne*, du Montréalais José Evangelista. L'émission comprendra aussi des interviews de M. Turovsky et de ses musiciens. La tournée, qui se poursuivra jusqu'au 6 mars, comprend sept États américains, dont la Californie et un concert à San Francisco.

M. Neidich, déjà entendu en concert avec les Musici à Montréal et professeur invité au Centre d'Arts Orford, que dirige Turovsky, jouera en tournée le Concerto de Copland.

La Création en anglais

McGill avait oublié de le préciser : l'oratorio de Haydn *Die Schöpfung* (« La Création »), mercredi soir, 20 h, à l'église Saint-Jean-Baptiste, sera chanté en anglais. Orchestre et choeurs de l'université seront dirigés par Iwan Edwards.

Du Pré et Gottschalk

Lyse Vézina, qui fut pendant plusieurs années violoncelliste à l'OSM et à l'Orchestre de Radio-Canada, apporte une précision à mon récent entrefilet sur Jacqueline du Pré. Sa regrettée collègue fut soliste non seulement à l'OSM en 1969 dans le Concerto de Dvorak mais aussi, à la même époque, à Radio-Canada dans le Concerto de Elgar, devenu sa spécialité.

Par ailleurs, l'historienne Mireille Barrière mentionne non pas deux mais quatre visites au Québec et au Canada de Louis-Moreau Gottschalk, pianiste virtuose et compositeur dont l'OSM jouait une oeuvre cette semaine. Les dates que je donnais, 1862 et 1864, provenaient du livre de 645 pages que Réginald Hamel a consacré à Gottschalk. Mme Barrière a retracé deux autres visites : 1856 et 1863.

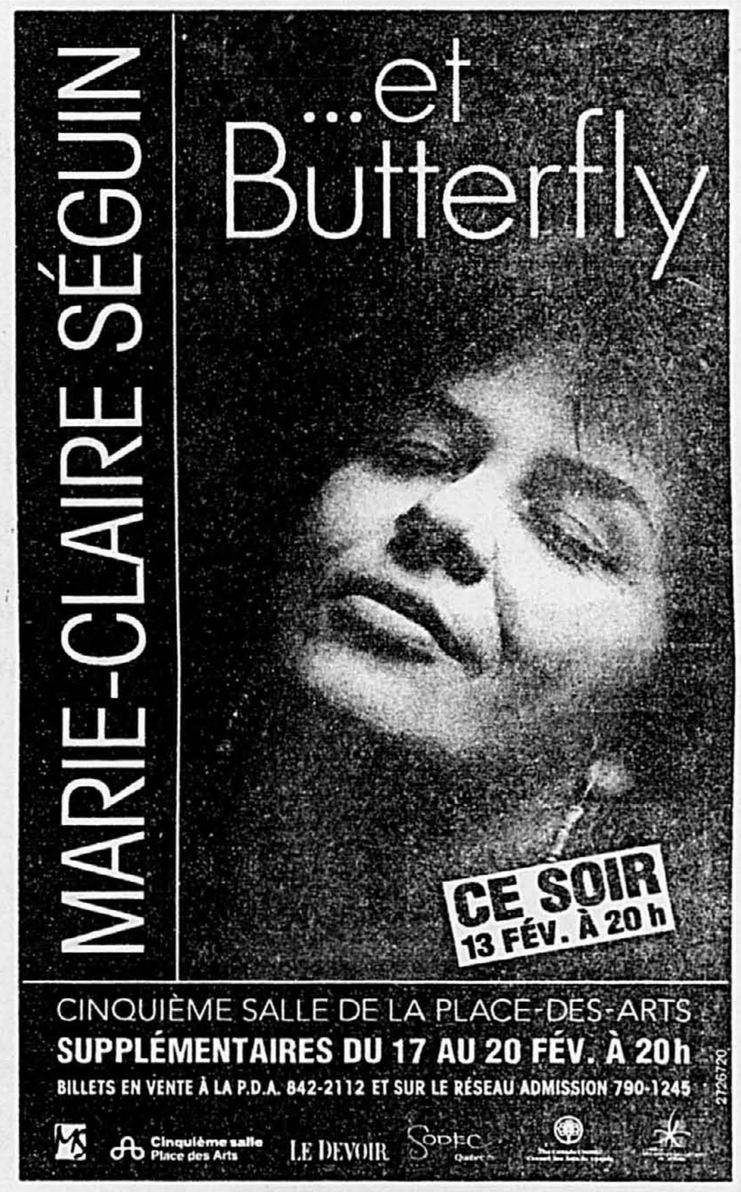
Un catalogue Saint-Saëns

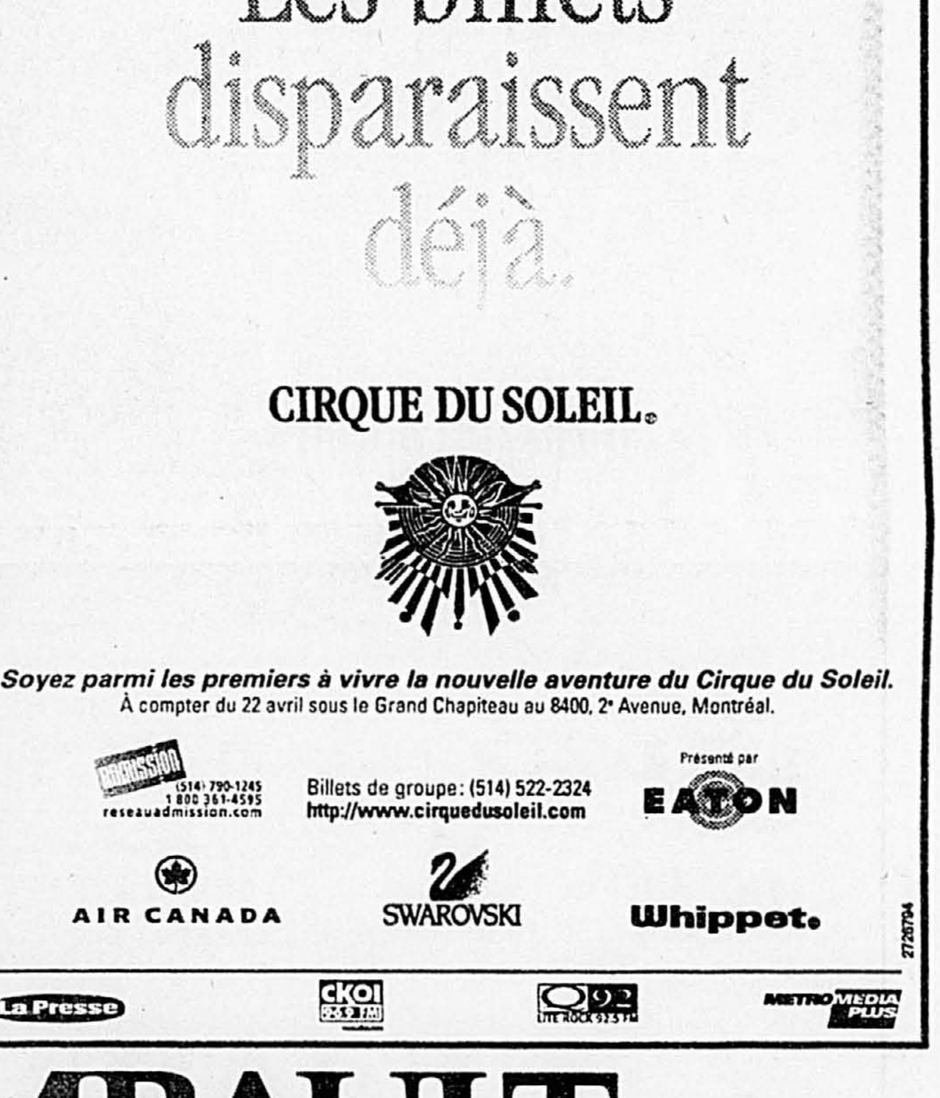
Coïncidence, le jour même où je m'informais auprès de Sabina Teller Ratner de l'évolution de son ouvrage sur Saint-Saëns, la musicologue venait d'envoyer en Angleterre, par courrier spécial, le manuscrit du premier des trois volumes de cet ouvrage monumental.

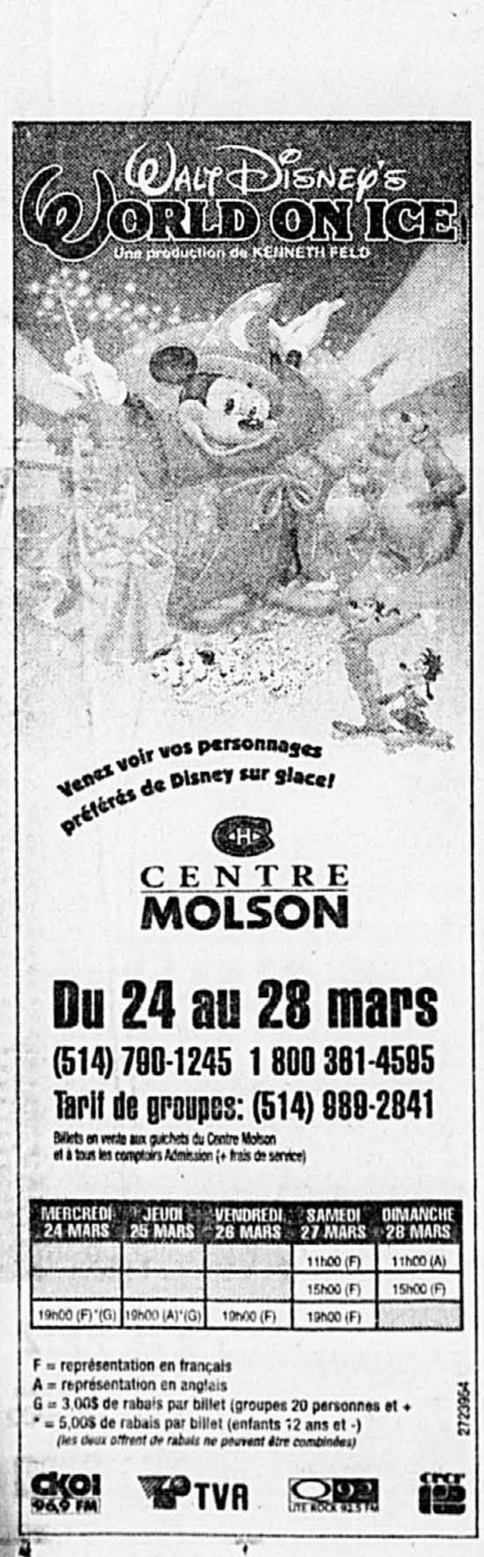
Professeur de musicologie à l'Université de Montréal (spécialité : la musique française du XIXe siècle) et au Collège Vanier (histoire de la musique), Mme Teller Ratner précise que l'ouvrage en préparation n'est pas une biographie mais un catalogue scientifique englobant la production entière — et colossale — du compositeur.

Chaque oeuvre y sera représentée par ses premières mesures de musique, ses dates de composition, de publication et de création, et toute la correspondance de Saint-Saëns s'y rattachant. Publié par Oxford University Press, l'ouvrage en trois volumes comprendra : a) la musique orchestrale et instrumentale ; b) les ouvrages dramatiques ; c) les mélodies, cantates et oratorios. Elle a été chargée des deux premiers volumes et y travaille depuis 20 ans. Le volume I, qu'elle vient de terminer, fera 600 pages imprimées. Le volume II est très avancé, dit-elle ; le volume III a été confié au musicologue français Yves Gérard.

Mme Teller Ratner a aussi révisé et complété l'article sur Saint-Saëns pour la prochaine édition du dictionnaire Grove.







Arts visuels

Goya, les cannibales et l'histoire du Canada

RENÉ VIAU
collaboration spéciale, LILLE

Visions d'horreur. Un « sauvage » brandit avec jubilation un pied et une tête humaine sanguinolente. Un autre tableau montre un groupe d'anthropophages préparant à grands coups de couteaux les restes de deux victimes dont l'une, pendue, se fait arracher la peau. Brr ! Alliant cannibalisme et histoire de l'art, Goya (1746-1828) se serait-il inspiré du martyre des missionnaires Brébeuf et Lallemand par les Iroquois pour peindre deux de ses oeuvres les plus dramatiques ?

Témoins d'un brio extraordinaire, ces deux petits panneaux de bois sont parmi les temps forts de l'exposition *Goya : un regard libre,* réunissant cet hiver à Lille une soixantaine de chefs-d'oeuvre du maître espagnol.

Macabres et fascinantes, les deux compositions font état d'une même intensité fiévreuse. L'une de ces oeuvres est intitulée à Lille *Les Cannibales contemplant les restes humains* . L'autre : *Cannibales préparant leurs victimes.* Le premier catalogue de l'oeuvre de Goya écrit en 1867 par Charles Yriarte donnait pour titres à ces oeuvres, *La Mort de l'archevêque de Québec* et *J'en ai mangé.*

En 1946, l'historien d'art J. M. Sanchez-Canton faisait valoir que le premier archevêque de Québec, monseigneur Plessis, est mort en 1819, donc presque un siècle après les guerres contre les Iroquois. Quant au premier évêque de la Nouvelle-France, monseigneur de Laval, il s'est éteint en France. Cette référence à l'histoire québécoise a conduit quelque historiens d'art tentant de mieux identifier ces scènes à établir un rapprochement avec le martyre des pères Brébeuf et Lallemand au milieu du 17e siècle. Consignées par les *Relations* écrites jusqu'en 1673 par les jésuites sur leurs missions, le récit de ces supplices avait fait grand bruit en Europe. Comment, toutefois, Goya aurait-il pu en prendre connaissance 150 ans plus tard, d'autant plus que la Compagnie de Jésus fut interdite en Europe par le pape en 1773 ?

Le martyre des jésuites a-t-il inspiré Goya?

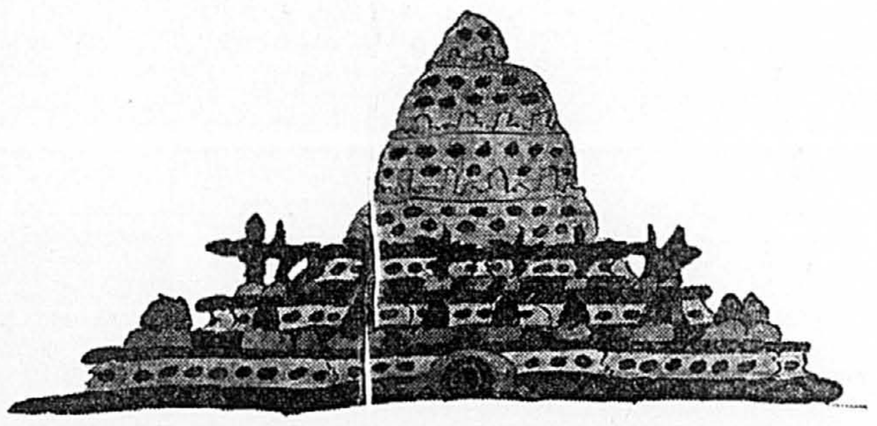
Selon l'historienne d'art britannique Juliet Wilson-Bareau, spécialiste de Goya, qui a étudié avec minutie ces deux oeuvres, le chapeau et les souliers à boucle à l'avant-plan gauche de l'une des scènes pourraient effectivement laisser croire que les vêtements des victimes appartiennent à un jésuite.

Peint par Goya, le sujet s'éloigne de la description des sévices infligés aux malheureux missionnaires par les gravures d'époque. Celles-ci insistent avec précision sur certains « détails », comme le collier de haches rougies au feu. « Mais Goya, croit Juliet Wilson-Bareau, ne se serait sans doute pas inspiré si directement d'un fait historique. En réalité, nous ne savons rien. »

« En l'absence de données concrètes, explique Manuela Mena Marques, conservatrice au Musée du Prado de Madrid, nous préférons affirmer que ces panneaux sont le pur produit de son imagination. » Autre spécialiste de Goya, l'historienne d'art espagnole a également participé à la rédaction du catalogue de Lille.

Selon elle, l'oeuvre de Goya offre tellement de scènes surprenantes dont l'interprétation est malaisée que toute tentative d'explication a souvent pour effet d'en renforcer le mystère. Goya est frappé de surdité en 1793. Son style change et témoigne d'une étrangeté de plus en plus déroutante. Le peintre de cour se pliant aux diktats du goût de son époque devient alors un visionnaire empreint d'une imagination la plus totale. Ses dernières oeuvres, les « peintures noires », constituent une autre énigme. Elles sont peuplées de figures fantasmatiques de monstres, souvent proches de l'univers de la sorcellerie.

Brossés entre 1800 et 1808, les panneaux conservés au musée de Besançon, où Goya dépeint la cruauté des cannibales, se rapprochent des gravures de Goya dénonçant les *Désastres de la guerre.* Un lien existe également avec les tableaux de la collection Romana qui décrivent des exactions commises par des brigands. « L'attitude de joie des « sauvages » qui ne peuvent comprendre la barbarie de leur acte, de conclure Juliet Wilson-Bareau, me fait penser qu'il s'agirait d'une sorte d'allégorie sur l'innocence. »



Paul Goesch, *Dessin visionnaire d'un temple, probablement d'après un dagoba,* vers 1921. Collection CCA

Les week-ends en famille au CCA

Pour les jeunes de 3 à 12 ans accompagnés d'un adulte

Le CCA propose aux familles d'explorer la richesse des liens qui existent entre l'architecture, l'art contemporain et la contemplation. Participez à une visite spéciale de l'exposition **Embarquement pour Katsura : Irene F. Whittome au CCA** suivie d'un atelier de création où vous aiderez vos jeunes architectes-artistes à réaliser une œuvre personnelle.

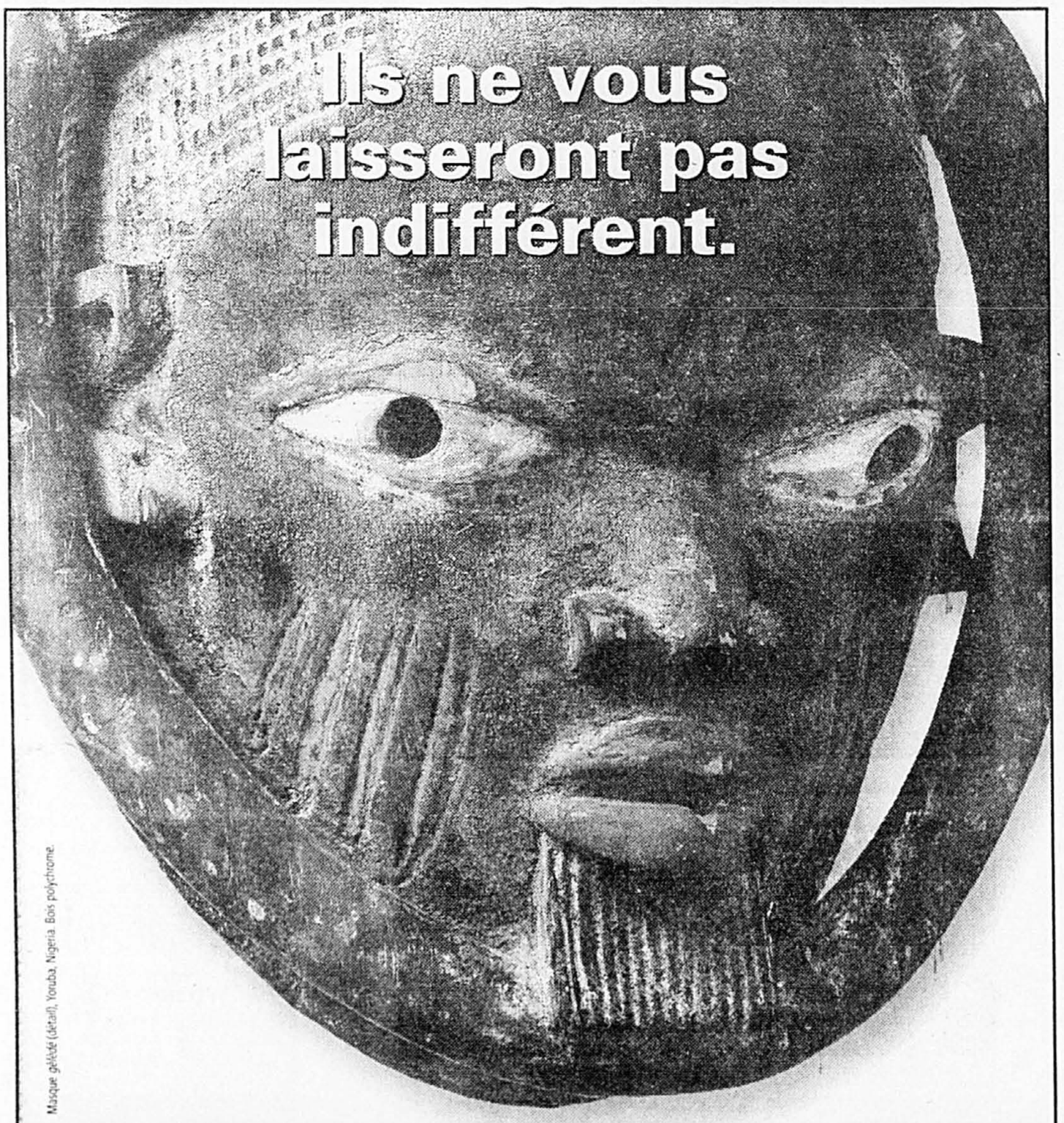
Jusqu'au 28 mars. 2$ enfant/4$ adulte. Veuillez réserver au 514 939.7026.

CCA

Centre Canadien d'Architecture. 1920, rue Baile, Montréal

Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell, Banque de Montréal, Banque Royale et Bell Canada ainsi que Liberté Yogourt de leur soutien généreux.

2726893



Architecture

Les portiques chinois révèlent leurs secrets

CLAUDE-V. MARSOLAIS

On a beaucoup parlé des circonstances et des coûts entourant l'érection dans le Quartier chinois de deux nouveaux portiques sur le boulevard Saint-Laurent, à l'intersection de la rue Viger au sud et du boulevard René-Lévesque au nord.

PHOTOS ANDRÉ FORGET, *La Presse* ©

Fait étonnant, ces portiques sont chauffés pour préserver leurs tuiles des rigueurs de l'hiver.

On s'est aussi demandé si l'idée de placer deux structures aussi monumentales soulignant comme deux grosses parenthèses un tronçon de rue comptant trois terrains de stationnement, plusieurs magasins à louer et quelques bâtiments désaffectés était pertinente. Mais on a dit bien peu de choses sur leur style et leur signification.

Assez étonnamment, les archives de la Ville de Montréal sont muettes là-dessus même si l'administration municipale a engouffré près de 700 000 $ dans ces curiosités. C'est en rejoignant des spécialistes chargés de la surveillance des travaux et un conseiller du maire Bourque, Wen Ki, que *La Presse* a réussi à en apprendre un peu plus. Ces portiques s'inspirent à la fois du style impérial chinois et du style mandarin (au sud du fleuve Yang-Tsé) où prédominent le jaune et le rouge, couleurs que l'on retrouve dans la Cité interdite à Pékin.

D'après la philosophie taoïste, le jaune, dont l'utilisation était strictement réservée aux palais de l'empereur, symbolise la puissance et l'autorité tandis que le rouge évoque le bonheur, la chance et la bonne fortune.

« Le premier projet présenté par les artisans chinois de Shanghai prévoyait un toit de tuiles noires, emprunté au style régional, dit M. Wen Ki. À titre de représentant de la Ville, j'ai demandé que l'on utilise plutôt la couleur jaune pour les tuiles, ce qui est beaucoup plus esthétique. » La poutre principale en bois qui supporte les trois toits de tuiles jaunes finement ouvragés et ses cornes disposées aux angles a été peinte en rouge mais il s'agit en fait d'une colle époxy.

Au centre, un tableau de bois sur fond bleu supporte des idéogrammes dorés. Le bleu est aussi une couleur impériale signifiant l'harmonie, mais il est surtout utilisé dans les cimetières. Cinq registres et deux montants sur lesquels sont incrustées des arabesques couronnent l'ouvrage.

« Le concept et le design des portiques ont été exécutés par des architectes de Shanghai », note Robert Dupuis, dont l'entreprise, Dupuis et Roper architectes, a agi comme consultant lors de l'installation des pièces. Son rôle a consisté à adapter la construction des arches monumentales aux rudes conditions climatiques de Montréal. Ainsi, au lieu d'ériger des colonnes en pierre, on a plutôt opté pour des colonnes de béton. Il a fallu également prévoir un dispositif de chauffage pour préserver les tuiles du toit qui ont tendance à se fracturer, par l'action de la glace, de la neige ou de la pluie.

Michel Thibault, ingénieur au Service des travaux publics, qui a agi comme surveillant de la Ville, note que pour parer aux difficultés climatiques, il a fallu construire un plancher de bois sous le toit de tuiles céramiques qui sert en même temps de fond de clouage pour les tuiles. Ces dernières sont même retenues par des fils de cuivre pour éviter qu'en cas de bris elles ne tombent sur la chaussée. De même, on a installé des câbles chauffants pour éviter l'amoncellement de la glace ou du verglas sur les toits.

Ces précautions n'auraient pas été nécessaires si les portiques avaient été érigés à Shanghai, mais à Montréal c'est une tout autre histoire. On se souvient que l'hôtel Holiday Inn du Quartier chinois avait dû faire enlever l'an dernier les tuiles des toits surplombant les balcons des chambres parce qu'elles s'effritaient et tombaient en morceaux au sol.

À l'exception des colonnes et de la poutre maîtresse en béton, toutes les pièces du casse-tête ont été fabriquées dans la métropole chinoise par des artisans spécialisés, puis expédiées ici par conteneur. Sept artisans de Shanghai sont venus entre septembre et décembre mettre en place les chevrons, les tuiles et les panneaux arborant les idéogrammes.

Les portiques du boulevard Saint-Laurent sont un peu hors norme en raison de leur dimension, soit 13 mètres de large par 13 mètres de haut. En Chine, on ne retrouve que rarement des largeurs aussi grandes pour ce genre de monument.

Bien que les portiques soient complétés, une dernière intervention viendra mettre l'ouvrage en évidence avec l'installation d'un dispositif d'éclairage prévue cette année.

Quelle est la symbolique qui préside à la construction de ces portiques ? Selon la tradition chinoise, ces monuments visent à protéger les habitants contre les mauvais esprits de l'extérieur. « Pendant la mise en place du portique Viger, les artisans chinois se disaient heureux de sa localisation puisqu'il protégerait ses habitants contre les mauvais esprits circulant à l'intérieur du palais de justice situé à 200 mètres », raconte l'ingénieur Thibault...

L'organisme Sauvons Montréal, qui a accordé un prix « limette » aux portiques chinois en décembre dernier, croit qu'ils ne font qu'amplifier le phénomène de ghettoïsation du quartier. « Le jury a jugé qu'il y aurait eu d'autres interventions plus profitables au quartier que l'installation de portes qui en font un lieu fermé », de dire Dinu Bumbaru.

Sur la face extérieure des arches, les idéogrammes inscrits sur les panneaux annoncent que l'on entre dans le Quartier chinois. Sur la face intérieure du portique nord, une devise appelle la communauté « à poursuivre le développement du quartier comme leurs ancêtres l'ont fait ». Sur la face intérieure du portique sud, un message s'adresse à l'être humain. Il l'invite à devenir meilleur et à rechercher une certaine forme de perfection. M. Wen Ki estime qu'il s'agit d'un voeu de l'administration municipale exhortant la communauté à s'intégrer davantage à la société québécoise.

Malheureusement le quartier semble se rapetisser au rythme des incendies qui ravagent régulièrement des bâtiments. La construction de l'hôpital chinois à l'angle de la rue Viger et de la rue Hôtel-de-Ville n'a pas encore suscité d'autres investissements. Toutefois, le maire Bourque a indiqué ces derniers temps qu'il y avait beaucoup de projets sur les planches à dessin. Mais les terrains vagues demeurent désespérément vides.

Toutefois ces arches semblent constituer une nouvelle attraction puisque plusieurs touristes de passage se plaisent à se laisser photographier devant elles.

Mort de la chorégraphe Karine Waehner

Agence France-Presse
PARIS

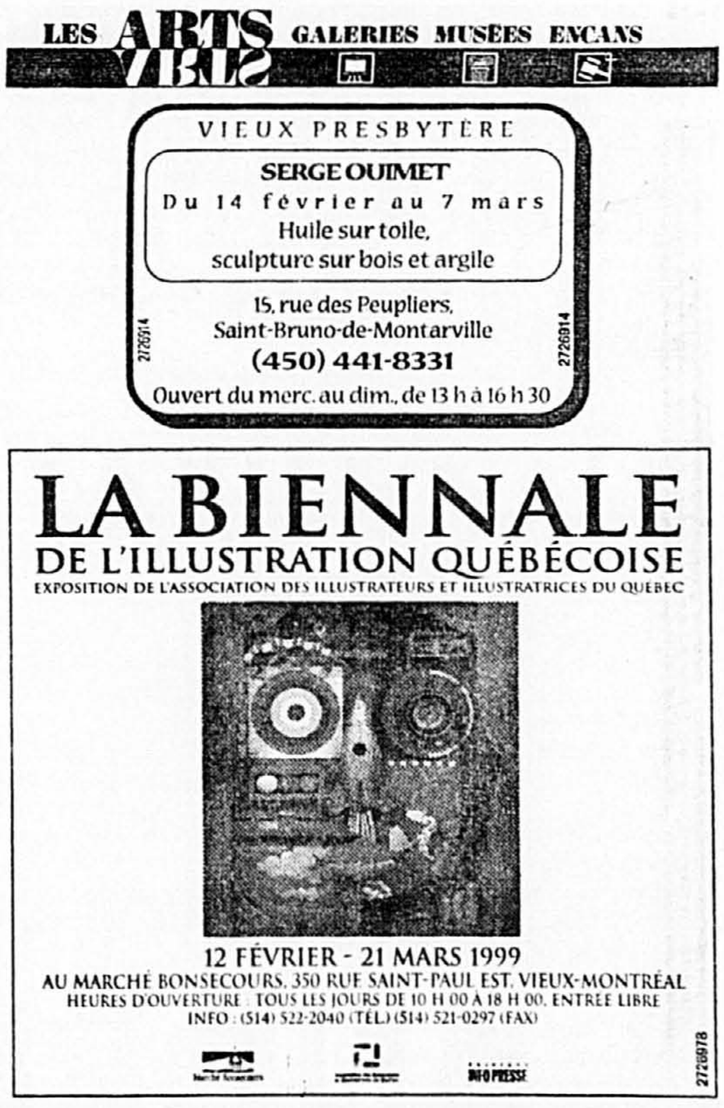
La danseuse, chorégraphe et professeur de danse allemande Karin Waehner qui forma en France les premiers interprètes de la danse dite « moderne », dès les années 50 et 60, est morte mercredi à Paris à l'âge de 72 ans, a-t-on appris hier auprès de ses proches.

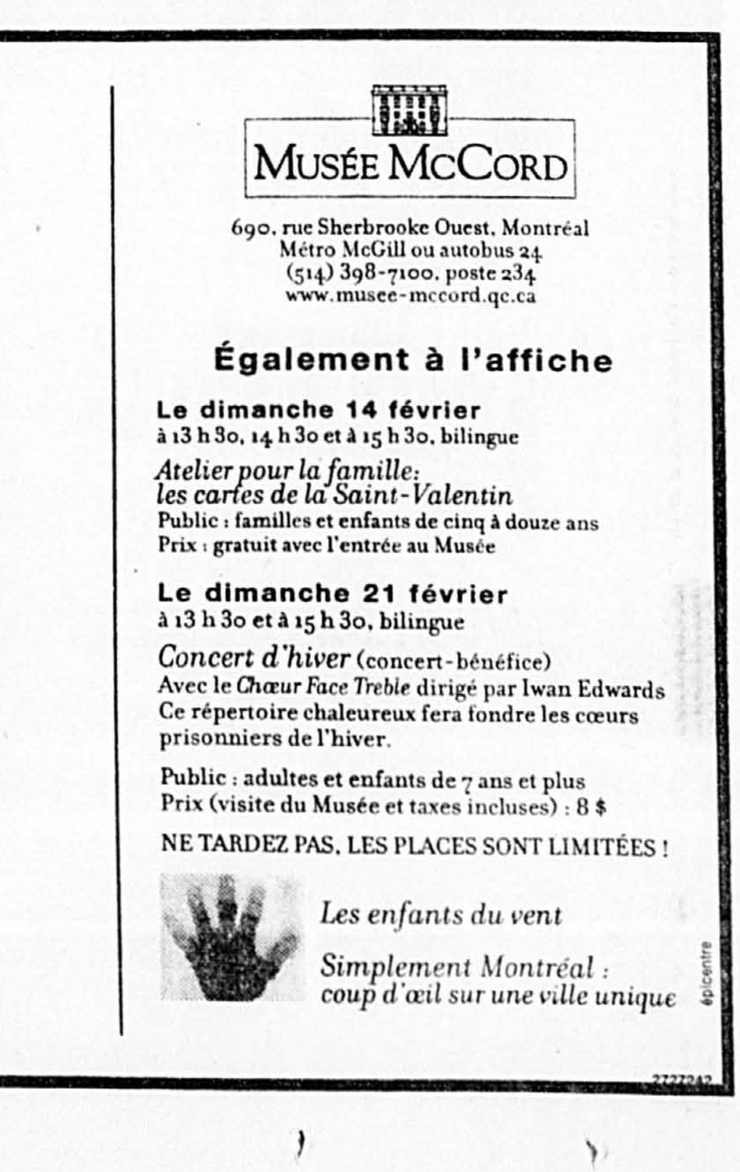
Née le 12 mars 1926 à Gleiwitz en Allemagne, Karin Waehner avait été formée d'abord à Dresde à la méthode Dalcroze, puis à Leipzig de 1946 à 1949 par sa compatriote Mary Wigman.

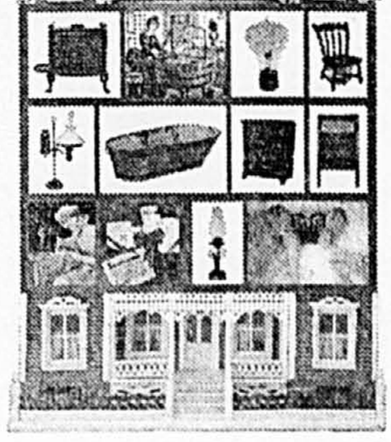
Elle tenta ses premières chorégraphies en 1950 à Buenos Aires. Liée au milieu underground de la danse à Paris, elle s'échappa vers New York en 1959, 1960 et 1966.

Sa danse est faite d'une synthèse de l'improvisation apprise avec Mary Wigman, de certains mouvements de Martha Graham, sur fond de primitivisme appris aux États-Unis. Mais, avant la mode de Pina Bausch qui la remit en course, sa danse où se sentait encore l'expressionnisme allemand, fut longtemps considérée comme datée.

Dans les années 50, elle forma une troupe « Les compagnons de la danse » avec Jerome Andrews, fut co-fondatrice du Théâtre d'Essai de la danse en 1955, puis lança une troupe portant son nom. À partir de 1979, elle retrouva un second souffle comme créatrice et en 1982, se consacra à la pédagogie.







Desjardins présente

La soirée des Jutra

DIMANCHE 7 MARS 1999, 19 H 30 SUR TVA

Choisissez le film gagnant et courez la chance de passer une semaine pour deux au Festival de Cannes en voyageant sur les ailes d'Air France.

Pour participer, choisissez parmi les quatre finalistes du **Jutra** du meilleur film.

A : 2 secondes
B : Nô
C : Un 32 août sur terre
D : Le violon rouge

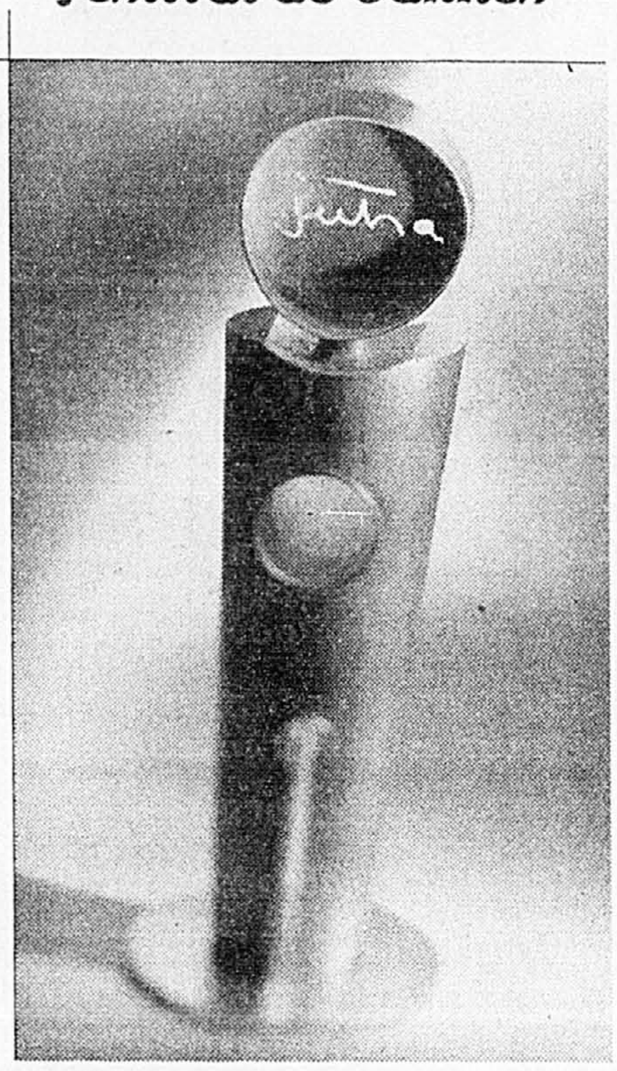
Le grand gagnant sera choisi parmi tous ceux qui auront sélectionné le Jutra gagnant. Complétez le coupon de participation publié les vendredis et samedis dans *La Presse*. Le grand tirage se fera en direct lors de la soirée le 7 mars prochain.

Soyez de la fête avec Desjardins !

Gagnez votre place pour la grande soirée. Allez sur le site www.desjardins.com, répondez correctement à la question de la semaine et vous pourriez passer une soirée inoubliable entouré des stars du cinéma québécois.

À GAGNER !

une semaine au Festival de Cannes



Coupon de participation «Concours Jutra»

Nom : Prénom : Ville : Code postal :

Adresse : Téléphone (bureau) : (maison) :

Cochez parmi les finalistes du **Jutra** du meilleur film de l'année 1998 : ☐ A ☐ B ☐ C ☐ D

Postez à l'adresse suivante : *Concours Jutra*, a/s Samson Bélair Deloitte & Touche, 1, place Ville-Marie, 30e étage, MTL, Qc, H3B 4T9

Pour participer au concours et gagner des billets il faut avoir 18 ans ou plus. Le tirage des billets pour la soirée se fera durant le mois de février 1999. Aucun achat requis. Règlements disponibles en écrivant à *Concours Jutra*, a/s Samson Bélair Deloitte & Touche, 1, place Ville-Marie, 30e étage, MTL, Qc, H3B 4T9 (La valeur du prix comprenant l'avion, l'hébergement et les per diem est de 10 000 $.)

Desjardins · La Presse · Radio Nouvelle Cible · TVA · Air France · Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications · Sodec · Telefilm Canada · Wyndham Montréal · Samson Bélair Deloitte & Touche

2724021

L'État français fait l'inventaire des oeuvres confisquées aux Juifs

Agence France-Presse
PARIS

Le premier ministre français Lionel Jospin a admis vendredi que des oeuvres volées à des juifs par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale se trouvaient à Matignon, le siège du gouvernement, assurant aussi qu'elles ont été « clairement identifiées ».

Le chef du gouvernement réagissait, dans une déclaration à Cintegabelle (sud de la France), aux déclarations du Congrès juif Mondial s'étonnant que des oeuvres volées par les nazis, récupérées et mises en dépôt dans les musées après la Seconde Guerre mondiale, se trouvent encore dans des palais nationaux.

M. Jospin a répondu que, parmi les oeuvres dites « MNR » (Musées Nationaux Récupération, au nombre de 2 056), celles qui se trouvent à l'Hôtel Matignon ont été « clairement identifiées ».

De fait, la Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France, dite « Mission Mattéoli », a publié il y a 15 jours la liste des oeuvres qui n'ont pas été réclamées par leur propriétaire ou ayant-droit et dont l'État est « dépositaire » et non « propriétaire ».

Rapatriement engagé

De son côté, l'Élysée a déclaré hier que le « processus de rapatriement » des biens pris aux Juifs pendant l'Occupation, et qui se trouvaient à la présidence de la République, « a été engagé au lendemain de la remise du rapport Mattéoli et est en cours ».

« La plupart des pièces repartent au Mobilier national et certaines, notamment des tableaux, vont au Louvre », a-t-on ajouté de même source.

Le Congrès juif Mondial s'est ému jeudi à Los Angeles de ce que certaines de ces oeuvres, confiées aux Musées de France ou au Mobilier National, l'institution qui fournit en meubles les bâtiments officiels, se trouvent au Palais de l'Élysée, à l'Hôtel Matignon ou à l'Ambassade de Turquie.

Sur une liste des « oeuvres de la récupération artistique dont la localisation est incertaine ou inconnue — État au 31 décembre 1998 », la Mission Mattéoli indique notamment que l'Hôtel de Matignon (siège des services du premier ministre) est la dernière localisation connue pour un bureau plat, style Louis XVI et deux fauteuils, style Louis XIV, prêtés par le Mobilier National. Le Pavillon de la Lanterne, une des résidences du premier ministre, a aussi reçu en dépôt 9 tapis et pièces de mobilier.

Cette même liste indique que deux tableaux de Joseph Vernet (19e siècle) ont été mis en dépôt par le musée du Louvre à l'Ambassade de Turquie à Paris, qu'un tableau de Dupré a été prêté au Ministère de la justice, qu'un médailler couvert en maroquin rouge (18e siècle) l'a été au Palais présidentiel de l'Élysée et deux tableaux à son annexe.

En ce qui concerne les oeuvres déposées à Matignon, M. Jospin a indiqué qu'elles étaient « clairement identifiées ».

« Certaines, a-t-il dit, ont été retournées dans les musées nationaux ou au mobilier national pour être identifiées et montrées. C'est le cas, on le dit en tout cas, de la statue de Rodin qui était dans le jardin de Matignon et qui est exposée aux Tuileries », un jardin parisien situé entre le Louvre et la place de la Concorde.

« L'inventaire très précis (des MNR) a été fait », a dit le premier ministre, ajoutant : « les oeuvres qui existent dans tels ou tels palais officiels, à Matignon ou ailleurs, mais je parle pour Matignon, ont donc été clairement identifiées. Certaines sont retournées dans les musées nationaux ou au mobilier national pour pouvoir être identifiées et montrées ».

Quelque 96 800 oeuvres et objets d'art ont été raflés par les nazis en france pendant la Seconde Guerre Mondiale, principalement à des familles juives et 61 257 ont été récupérés et ramenés en France par les Alliés, dont 45 441 ont été restitués entre 1945 et 1949.

Plus de 2 000 oeuvres en mal de propriétaires ont été confiées aux musées, tandis que 13 000 autres, jugées de moindre valeur, ont été vendues par les services de l'État français.

PROGRAMME DE STAR SPÉCIAL ST-VALENTIN

TOUT SUR VOS AMOURS !

ANDRÉE D'AMOUR
ASTROLOGUE

DEMAIN
9h à MIDI
avec Élaine Lauzon

CITÉ ROCK détente MD

Le meilleur de la musique 107.3 FM

2726321

Vente au enchères au Musée Ramsay

Le Musée du Château Ramsay, le plus ancien musée privé d'histoire au Québec, tiendra prochainement une vente aux enchères.

Cet événement bénéfice, présidé par le maire de Montréal, Pierre Bourque, se tiendra le jeudi 25 février prochain à 19 h 30 à l'Hôtel des Encans, 2825 rue Bates à Montréal.

Cette vente aux enchères est la première activité de financement 1999 du Musée.

Les pièces soumises aux enchères ont été sélectionnées en se basant soit sur le fait qu'elles constituent des doubles d'objets appartenant au Musée, soit qu'elles ne s'inscrivent pas dans la vocation de la collection et des expositions.

La motoneige a 40 ans

Par ailleurs, à Valcourt, on souligne les 40 ans de la motoneige en présentant une nouvelle exposition au Musée J.-Armand Bombardier à compter du 18 février.

D'où vient le mot « Ski-Doo » ? Comment est née cette fascinante petite machine ? Voilà qui mène le visiteur au début du rêve de l'inventeur Bombardier. Suit l'étape de conception de la motoneige. Sources d'inspiration, matériaux, formes, outils, Joseph-Armand Bombardier ne laisse rien au hasard. Pas même le choix de la couleur.

Au coeur de l'exposition figure tous les rougages de la production. Les mille et un changements qui marquent la fin des années 50 frappent aussi le monde industriel. La production de masse influence notamment les conditions et les méthodes de travail. À Valcourt, Bombardier connaît un véritable boom. Pour connaître davantage l'univers d'un Québécois qui a voulu aller au bout d'un rêve, c'est le Musée J.-Armand Bombardier qu'il faut visiter... au moins une fois dans sa vie.

La photographe Josée Lambert nommée Artiste pour la paix

C'est demain, au Café du Théâtre d'Aujourd'hui, que les Artistes pour la Paix célébreront d'une façon tout à fait spéciale la journée de la Saint-Valentin, en proclamant la photographe Josée Lambert, l'Artiste pour la Paix 1998.

Le choix du Conseil d'administration a été unanime en reconnaissant l'engagement de la photographe-reporter et l'exceptionnelle qualité de son exposition photographique intitulée *Ils étaient absents sur la photo*, présentée à la Maison de la culture Côte-Des-Neiges récemment.

Concordant avec le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, l'exposition présentée sous la forme d'un album de famille, regroupait des portraits de 35 familles libanaises ayant en commun un drame humain : l'absence de l'un des leurs, détenu sans procès ou jugement et dans des conditions inacceptables au centre de détention de Khiam au sud du Liban dans la zone occupée.

Chaque photo est accompagnée d'un court texte, documenté, lucide, cinglant, écrit par la photographe. Cette exposition est le fruit de deux voyages effectués au Liban par la photographe qui désirant « montrer les conséquences de l'occupation sur la population », et se voyant refuser l'accès au centre de détention de Khiam, a choisi de photographier des ex-détenus et surtout des membres de la famille des détenus.

CAMP DE JOUR
CHAMPIONS
GARÇONS ET FILLES 3 – 14
ANIMATION EN ANGLAIS
ANIMATEURS BILINGUES

DEPUIS 1979 LE CAMP DES CHAMPIONS VOUS OFFRE LE PLUS GRAND NOMBRE D'ACTIVITÉS ET DE SPORTS QUE TOUT AUTRE CAMP DANS LES ENVIRONS → AVENTURES EN TOUT GENRE, NATATION, BEAUX ARTS, HOCKEY, PATIN ARTISTIQUE, GYMNASTIQUE ET PLUS ENCORE.

TÉL. 739-3721 — 739-3423
SUR LES TERRAINS SPACIEUX DU COLLÈGE NOTRE-DAME
PRÈS DE WESTMOUNT, MONT-ROYAL ET OUTREMONT

2719434-M 2714281

La Presse ckmf 94 3 énergie

Partez 10 filles et 10 gars *tripper* dans le sud !

Nadia Bilodeau de «94 3 le matin», diffusé entre 6h et 9h.
«Moi, j'invite 10 gars!»

Pierre Pagé des «Grandes Gueules», diffusé entre 16h et 18h.
«Moi, j'invite 10 filles!»

Du 1er au 26 février, Nadia Bilodeau pigera un coupon dans le groupe des gars à 7h40 et Pierre Pagé pigera un coupon dans le groupe des filles à 16h55. Les animateurs téléphoneront alors à l'une des personnes inscrites au groupe qui devra répondre « ALLÔ, JE VEUX VIVRE UN *TRIP* À 20 AVEC CKMF» pour que son groupe devienne automatiquement admissible à la finale.

À gagner : 2 voyages pour 10 personnes au **TOUT NOUVEAU *SUPERCLUBS* PUNTARENA de VARADERO à CUBA** du 23 au 30 avril 99. Les groupes finalistes seront invités à la grande finale le mercredi 3 mars.

Règlements disponibles à CKMF

Formez votre groupe de filles ou de gars qui vous accompagnera.

Ton nom : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____

ATTENTION, N'INSCRIVEZ QUE DES NOMS DE FILLES OU DE GARS!
Postez à CKMF (FILLE) ou CKMF (GARS), 1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 120, Montréal (Québec) H2L 4 T9

2723965

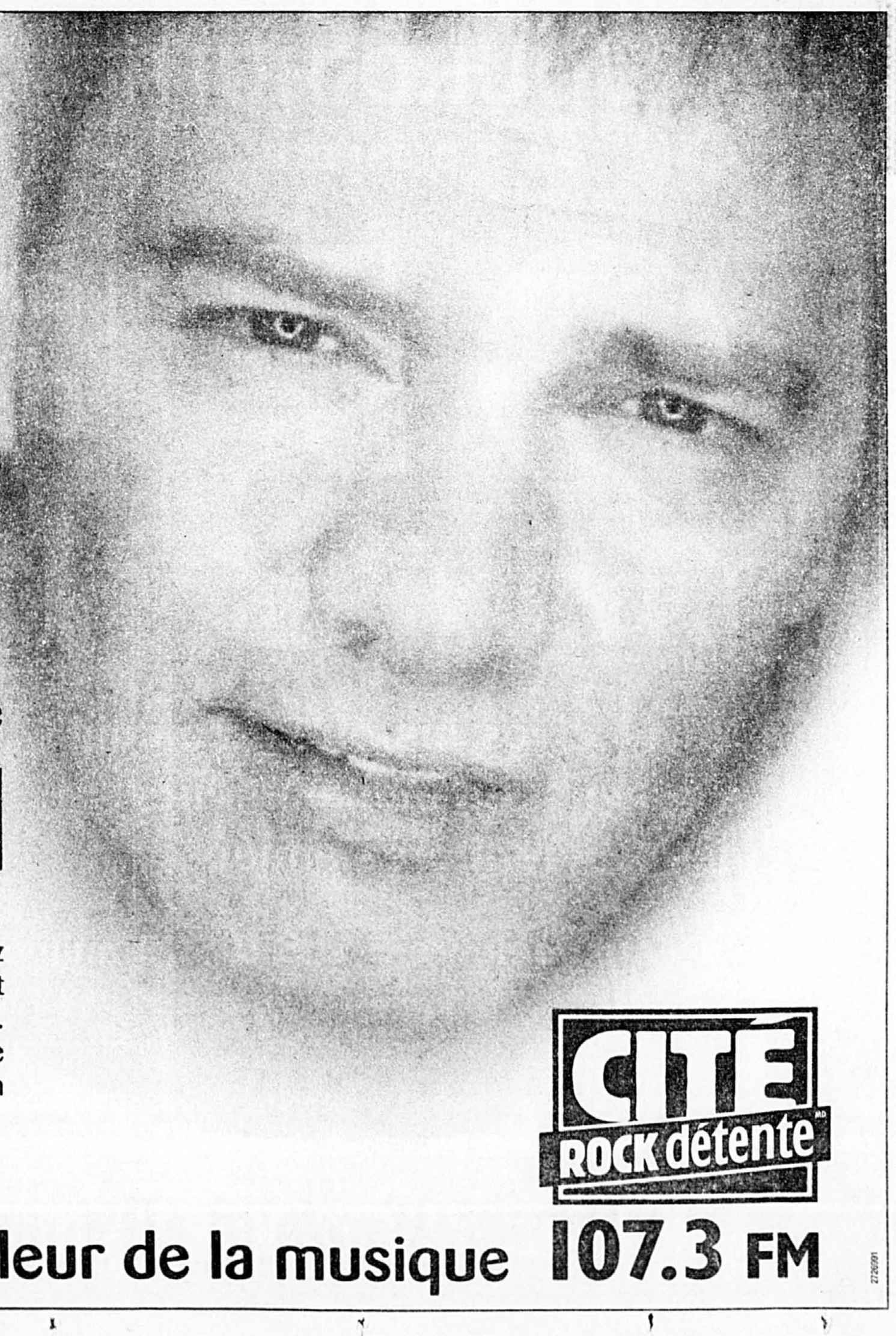
La valeur totale des prix offerts est de 25 580 $. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

La Presse ckmf 94 3 énergie SuperClubs Cuba Puntarena JANES

2719634-M

CONCERT
RockDétente

Présenté par LES VINS
ROBERT
DE SERBIE
Cuvée de Prestige



VOYEZ
MARIO
PELCHAT
LE SAMEDI 27 FÉVRIER
AU CAFÉ-BISTRO RockDétente

Soyez un des **20 couples** invités à ce souper-spectacle intime.

Du 15 au 19 février, écoutez MA RADIO AU BOULOT avec Éric Daudelin et Annie Lessard entre 9 h et 17 h. Dès que vous entendrez le message de **MARIO PELCHAT** vous invitant à son concert, appelez-nous au **790-0107**.

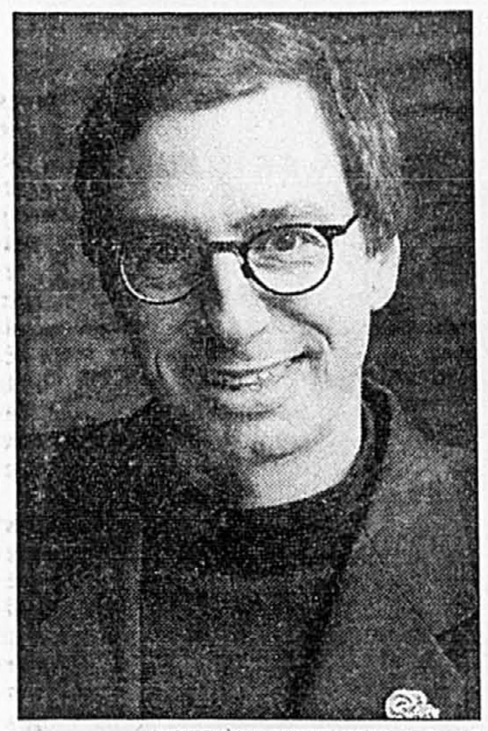
CITE ROCK détente MD

Le meilleur de la musique 107.3 FM

2726091

Le Festival d'hiver de Montréal change de nom

Le président-directeur général s'en garde la primeur jusqu'au... printemps !



PHOTOTHÈQUE ROBERT NADON, *La Presse*©
Michel Labrecque

JEAN BEAUNOYER

C'est dans un an que sera lancée le premier festival d'hiver, qui ne portera cependant pas le nom de Festival d'hiver de Montréal. C'est ce que nous annonçait hier le président-directeur général de l'événement, Michel Labrecque, qui a remis sur les rails un projet fort contesté à l'origine.

À un an de l'événement, on peut maintenant parler d'une entreprise sereine en voie de réalisation. Labrecque a effectué de nombreuses rencontres et il semble qu'on comprend de mieux en mieux la nature de l'entreprise qui ne concurrencera en rien le Carnaval de Québec. Et qui ne gênera pas non plus la présentation d'autres spectacles durant la période s'étalant entre le vendredi 11 février et le dimache 4 mars de l'année 2000.

« Le Festival d'hiver de Montréal était un titre de travail, précise Michel Labrecque, et nous vous annoncerons le nom officiel de l'événement en mars ou avril. L'ancienne appellation était trop associée à flocons, neige, raquettes et sports d'hiver, alors que la plupart des activités auront lieu à l'intérieur. Les activités seront regroupées autour de trois thèmes : les arts de la scène, la lumière et la cuisine ».

Où en est le festival, un an avant sa première édition ?

« Nos activités sont actuellement concentrées sur les négociations avec d'éventuels commanditaires. Je peux dire que dans un premier temps, l'approche a été très positive et que les compagnies approchées ont semblé très enthousiastes. Nous sommes assez avancés pour vous faire part de l'identité des commanditaires majeurs en mars ou avril. À l'automne, on devrait être en mesure de faire connaître la programmation définitive de l'événement ».

Le festival d'hiver devra composer avec un budget de 4,5 millions ; les gouvernements devraient contribuer dans une proportion de 25 %, 35 % devrait venir de la vente des billets et des produits dérivés et 40 % (1,5 million $) de la commandite. Les ententes avec les différents gouvernements sont déjà signées pour une période de trois ans et il ne reste plus qu'à finaliser un projet d'association avec les principaux commanditaires.

« Évidemment, le projet vise à attirer les touristes, poursuit Labrecque, mais il doit d'abord prendre racine dans la ville et être apprécié par les Montréalais. Nous voulons installer le festival durant les deux premières années et, ensuite, travailler à attirer les touristes pour les trois années suivantes. Ce qui correspond au cycle normal d'un festival. Un festival est connu après huit ans d'existence. »

Sans dévoiler la programmation de ce festival, Michel Labrecque prévoit déjà des activités spéciales pour les étudiants en congé pendant cette période de l'année. Il s'agit d'une programmation de jour qui sera proposée à la fin de février et au début de mars. En somme, c'est trois semaines d'activités qu'on prépare et quatre week-ends afin d'animer la région de Montréal pendant la période la plus morose de l'hiver.

Michel Labrecque qui occupe le poste de président du Groupe Vélo, avait obtenu un congé sans solde d'un an, le 1er mai dernier, pour occuper la présidence et la direction générale du festival d'hiver. Il prolongera son association avec le festival d'hiver jusqu'en février prochain et n'a pris aucune décision pour la suite des événements. « Je suis en période de réflexion à ce propos », disait-il, sans donner plus de précisions.

Le plaisir croît avec l'usage

Télé-Québec

René Richard Cyr
ACCUEILLE GUYLAINE TREMBLAY,
Chantal Lamarre son amie,
et les invités
que Guylaine a proposés: PIERRETTE ROBITAILLE, LES BLUES DU TOASTER (FRANCE CASTEL, MONIQUE RICHARD, LINDA SORGINI) MES AIEUX, NANETTE WORKMAN, MICHEL PAGLIARO, PIERRE LEBEAU (AVEC GARY BOUDREAULT ET ALEXIS MARTIN) ANDRÉE LACHAPELLE, BOB WALSH, BETTY BONIFASSI, KIM YAROSHEVSKAYA

Ce dimanche de 20h00 à 21h30

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE:
RENÉ RICHARD CYR ET DOMINIC CHAMPAGNE
DIRECTION MUSICALE: ALAIN LEBLANC ET CHARLES BARBEAU
RÉALISATION: JEAN-JACQUES SHEITOYAN
PRODUCTEURS: GUY LATRAVERSE ET BERNARD SPICKLER

Si vous désirez assister à un enregistrement de l'émission le plaisir croît avec l'usage téléphonez au (514) 526-7090 poste 564

Télé-Québec · Société des alcools du Québec · BLANQUETTE-CRÉMANT DE LIMOUX CUVÉE ST-LAURENT · Segustait 2001 · ARCHAMBAULT · Four Points Sheraton

2727068

AUJOURD'HUI DE MIDI À 17 HEURES,
CKMF 94 3 présente

25 ans de N°1

Revivez vos histoires d'amour
à travers les meilleurs hits
des 25 dernières années

suivis du célèbre 5 @ 8 DISCO animé par Ricky Dee.

LA PROMESSE ÉNERGIE,
TOUJOURS DES N°1

ckmf 94 3 énergie

2726501

Arts visuels

Jeux d'ombre au Musée d'art contemporain

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Smack : la silhouette ondoyante se penche sur la silhouette plus carrée à ses côtés, l'embrasse, tourne sur elle-même, se penche encore et « re-smack », la bécote de nouveau, virevolte, la « re-re-smacke » de plus belle, etc. Rien de bien étonnant, a priori... si ce n'est que ces ombres aux formes humaines sont réalisées à partir de bouteilles de produits nettoyants, genre Ivory ou Monsieur Net, projetées sur les murs du Musée d'Art contemporain à l'aide de projecteurs à diapositives vides !

Bienvenue dans l'univers de jeux d'ombres conçus par la jeune installatrice catalane Eulàlia Valldosera, au MAC jusqu'au 25 avril. L'oeuvre que je viens de vous décrire s'intitule *Séductrice* et a été réalisée expressément pour le MAC. Elle s'intègre à trois autres installations du même type, réunies sous le titre de *Vases : le culte à la mère*, tout aussi ingénieuses sous des apparences anodines : *Fée*, par exemple, est constituée de trois bouteilles dont les ombres mariées m'ont effectivement rappelé la silhouette de la bonne fée dans le film *The Wizard of Oz* !

Les bouteilles viennent d'un peu partout dans le monde, car Eulàlia en choisit une à chaque escale de l'exposition. Ainsi, pour représenter le Québec dans ses futures oeuvres, sachez qu'elle a opté pour une bouteille de Windex avec étiquette bien bilingue !

Sortir de l'ombre

À cela s'ajoute l'installation vidéographique *La Chambre*, film de 5 minutes 5 secondes projeté sur trois murs, de telle manière que l'ombre des visiteurs se mêle à celle des comédiens-silhouettes. Cette oeuvre hautement interactive, expliquait l'artiste de 36 ans, présente lors du vernissage, est notamment une réflexion sur l'interférence : « En vieillissant, nous apprenons à littéralement ne pas faire d'ombre sur les autres, à nous tenir tranquille chacun dans notre coin. Dans *La Chambre*, les visiteurs font partie de l'oeuvre, presque malgré eux, à moins d'éviter carrément de la regarder. » Les enfants que j'ai croisés lors de ma visite, en tout cas, ont beaucoup apprécié la chose.

Eulàlia Valldosera, *La Chambre*, détail, 1996.

Vous remarquerez qu'à chaque ombre-comédien est associé un certain bruit, généralement cristallin, et que, peu à peu, à mesure que les ombres entrent en contact, ces bruits font de même.

Enfin, un très court vidéo de 18 secondes est absolument saisissant. On y voit une jeune femme à genoux sur le sol (ne le dites à personne : c'est Eulàlia elle-même), qui récure et frotte et nettoie... jusqu'à ce qu'un 360 degrés nous permette d'entrevoir son arrière-train maculé de dieu sait quoi. Ça a l'air de rien comme ça, mais comme réflexion sur les femmes qui nient la réalité de leur corps (ah, la fameuse « souillure » mensuelle) en devenant des enragées du ménage, c'est réussi.

À première vue, l'exposition d'Eulàlia Valldosera peut sembler un peu inoffensive ou même banale, certains diront même à la limite de l'insignifiance... jusqu'à ce qu'on se surprenne à y repenser chaque fois qu'on aperçoit son ombre sur un mur ou qu'on empoigne une bouteille de liquide à vaisselle aux formes judicieusement humaines, conçues expressément pour qu'on la choisisse, mieux, qu'on l'aime...

INSTALLATIONS D'EULÀLIA VALLDOSERA au Musée d'art contemporain jusqu'au 25 avril 1999. Renseignements : (514) 847-6226.

Banque Scotia, partenaire de la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école 1999

De gauche à droite, monsieur Yves Jacques, comédien, et monsieur Guy Bisaillon, premier vice-président de la Banque Scotia, respectivement porte-parole et président d'honneur de la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école 1999, qui se déroulera dans tout le réseau scolaire, du 14 au 21 février 1999, et qui a pour thème *Gravez, à jamais!*

2726400

Aujourd'hui, samedi ça se poursuit !

La fête des neiges de Montréal, du 30 janvier au 14 février 1999

Des activités uniques !

✳ L'Étang de Monet La Presse

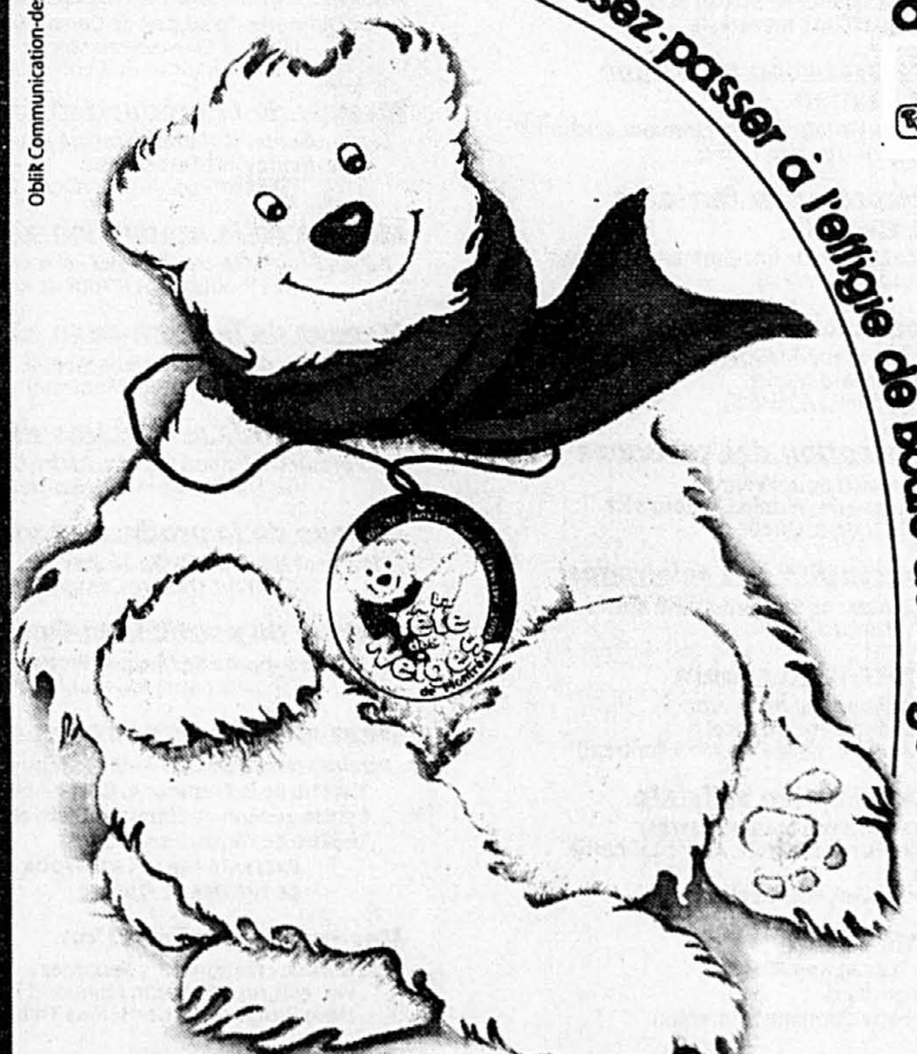
✳ Le campement innu-montagnais
Une présentation des affaires indiennes

✳ La Grotte des oursons volants Ciné Groupe

CINÉ GROUPE

✳ Concours familial de bonshommes de neige Tutti Frutti !
de 12 h à 14 h
Dévoilement des familles gagnantes à la place McDonald's
à 15 h

Procurez-vous votre laissez-passer à l'effigie de Boule de Neige



Oblik Communication-design

INFO 872-FÊTE

MONTRÉAL c'est toi ma ville ! · Parc des Îles de Montréal · Attractions Canada

Affaires indiennes et du Nord Canada · TQS · La Presse · ckmf 94,3 énergie · McDonald's

Accès : • en voiture, par les ponts Jacques-Cartier et de la Concorde
• en métro, station Île-Sainte-Hélène

2721800

le grand décompte

La Presse · ckmf 94,3 énergie

avec Mike Gauthier et Marie-Louise Arsenault
DIMANCHE DE 9 H À 12 H

SEMAINE DU 14 FÉVRIER 1999
CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE RADIO ÉNERGIE POUR LA MISE À JOUR DU GRAND DÉCOMPTE EN "REAL AUDIO":
www.radioenergie.com/decompte.htm

TOP 30 ANGLAIS

SD	CS		
1.	1.	BELIEVE	CHER
4.	2.	BELIEVE IN YOU	AMANDA MARSHALL
5.	3.	LULLABYE	SHAWN MULLINS
2.	4.	BIG BIG WORLD	EMILIA
3.	5.	WHEN YOU'RE GONE	B. ADAMS/MELANIE C.
8.	6.	I'M NOT RUNNING ANYMORE	JOHN MELLENCAMP
6.	7.	BABY ONE MORE TIME	BRITNEY SPEARS
10.	8.	AFRODIZIAK	BRAN VAN 3000
7.	9.	IT'S ALL BEEN DONE	BARENAKED LADIES
11.	10.	SMOKE	NATALIE IMBRUGLIA
19.	11.	THERE GOES THE NEIGHBOURHOOD	SHERYL CROW
9.	12.	HANDS	JEWEL
16.	13.	SPECIAL	GARBAGE
18.	14.	RUN	COLLECTIVE SOUL
17.	15.	NO MERCY	KHALEEL
20.	16.	YOU MAKE MY LOVE COME DOWN	SWEETBOX
21.	17.	ANGEL OF MINE	MONICA
23.	18.	FLY AWAY	LENNY KRAVITZ
15.	19.	YOU GET WHAT YOU GIVE	NEW RADICALS
12.	20.	MIAMI	WILL SMITH
26.	21.	C'EST LA VIE	B*WITCHED
25.	22.	MALIBU	HOLE
27.	23.	THE DRUGS DON'T WORK	THE VERVE
28.	24.	EVERY MORNING	SUGAR RAY
29.	25.	SECRET SMILE	SEMISONIC
13.	26.	GOODBYE	SPICE GIRLS
--	27.	NOTHING REALLY MATTERS	MADONNA
22.	28.	SWEETEST THING	U2
--	29.	WHAT IT'S LIKE	EVERLAST
--	30.	MILLENIUM	ROBBIE WILLIAMS

2726359-M

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE DE 18 H À 19 H 30

TOP 20 FRANÇAIS

SD	CS		
1.	1.	LA MER À BOIRE	OKOUMÉ
2.	2.	JE COMPRENDS	FRANCE D'AMOUR
4.	3.	ROCKET	ÉRIC LAPOINTE
8.	4.	LE SAULE	ISABELLE BOULAY
6.	5.	AVIONS DE PAPIER	M.-CHANTAL TOUPIN
7.	6.	MON ÂME N'EST PAS À DONNER	RUDELUCK
3.	7.	LA VIE EST LAIDE	JEAN LELOUP
5.	8.	LOIN DE NOUS	SYLVAIN COSSETTE
12.	9.	APPRIVOISE-MOI	MARIE CARMEN
13.	10.	PANIQUE CELTIQUE	MANAU
16.	11.	EL NIÑO	PLUME LATRAVERSE
15.	12.	LAMBÉ AN DRO	MATMATAH
18.	13.	GIVE IT UP	JACYNTHE/K.C.
9.	14.	JE MARCHE À L'ENVERS	OPHÉLIE WINTER
17.	15.	LE 7e JOUR	LA CONSTELLATION
19.	16.	ENSORCELER MA CERVELLE	DAVID ÉTIENNE
23.	17.	WOULD YOU	TOUCH AND GO
22.	18.	BONNE IDÉE	J.-JACQUES GOLDMAN
25.	19.	SI SEUL	KEVIN PARENT
21.	20.	L'ÉCLAT DE NOS CŒURS	NATIVE

2726358

La promesse énergie : TOUJOURS DES NUMÉROS 1!

Votre site culturel

LE CAHIER ZAP TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

Le Théâtre des Variétés
présente
Le Système Ribadier
du 3 mars au 28 mars 1999
une comédie de Georges Feydeau
mise en scène par Janine Sutto
avec
Vincent Bilodeau, Dorothée Berryman
Jean-Guy Viau, Gilles Latulippe
Manon Miclette, Yvan Benoit
Réservation : 514-526-2527
Courez la chance de gagner une des 100 paires de billets pour assister à la pièce " Le Système Ribadier "
La Presse ÉMOTION ROCK CIEL 98,5 FM TQS
Remplissez ce bon de participation
nom : _____ prénom _____
adresse : _____ app. _____
ville : _____ code postal : _____
âge : _____ Tél.: (rés.) _____ Bur.: _____
Postez à l'adresse suivante
Concours Le Système Ribadier, Théâtre des Variétés
4530, rue Papineau, Montréal, H2H 1V3
Tirage le 19 février à 16h00
Valeur totale des prix : 4600 $
Règlements disponibles à La Presse. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
2721086

EN BREF

Entente à TVA

■ Les représentants de TVA et de la Sardec ont paraphé jeudi une première entente collective entre ce réseau et le syndicat professionnel des auteurs. L'accord est rétroactif au 1er décembre 1998 et valable jusqu'au 30 novembre 2000, indique un communiqué conjoint de TVA et de la Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs. Sont couverts par l'entente les auteurs « retenus par TVA pour l'écriture de téléséries, téléromans, et autres textes ». Elle fixe des « conditions minimales » de rémunération et porte sur le statut de l'auteur, les mentions au générique, le développement d'une oeuvre, l'acceptation ou le refus d'un texte et les reprises.

Radio One en deuil

■ L'animateur Alan Maitland, qui avait longtemps travaillé avec la regrettée Barbara Frum à la radio anglaise de Radio-Canada, est mort jeudi. Il a succombé à une insuffisance cardiaque à l'âge de 78 ans. De 1974 jusqu'à sa retraite en 1993, Maitland a présenté l'émission d'affaires publiques *As It Happens* à la radio publique avec Mme Frum ainsi qu'Elizabeth Gray, Dennis Trudeau et Michael Enright. Né près d'Ottawa, il avait étudié la musique et postulé d'abord comme chanteur à la CBC, y débutant comme annonceur en 1947.

Le Canada chez Billboard

■ Grâce à *Angel*, la Canadienne Sarah McLachlan occupe le neuvième rang de la liste des chansons les plus populaires aux États-Unis, dominée par Monica et son succès *Angel of Mine*. Dans la catégorie « Hot Adult Contemporary », le magazine *Billboard* a établi que R.Kelly et Céline Dion dominent avec *I'm Your Angel*, tirée d'un album du chanteur rap et R&B. Deux autres Canadiennes, Sarah McLachlan et Shania Twain, suivent au troisième et quatrième rangs avec *Angel* et *From This Moment On*. Shania Twain talonne aussi les Dixie Chicks dans la catégorie country, sa chanson *Come On Over* arrivant deuxième derrière *Wide Open Spaces*. L'album de la chanteuse ontarienne *That Don't Impress Me Much* figure au neuvième rang du classement des titres country-western, que domine *I Don't Want To Miss A Thing*, de Mark Chesnutt.

loto-québec
L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE — LA SOIRÉE DES MASQUES
Loto-Québec s'associe à l'Académie québécoise du théâtre pour féliciter les lauréats et les lauréates de la 5e édition de
La Soirée des Masques
le 7 février 1999
Trophée: Charles Daudelin
Photo: André Cornellier

Masque de l'interprétation masculine
. Normand D'Amour dans *15 Secondes* de François Archambault (Les Films Rozon, Montréal)

Masque de l'interprétation féminine
. Monique Miller dans *Décadence* de Steven Berkoff (Théâtre de Quat'Sous, Montréal)

Masque de l'interprétation masculine dans un rôle de soutien
. Frédéric Desager dans *Le Visiteur* de Éric-Emmanuel Schmitt (Théâtre les gens d'en bas, Le Bic)

Masque de l'interprétation féminine dans un rôle de soutien
. Maude Guérin dans *Le Libertin* de Éric-Emmanuel Schmitt (Les Films Rozon, Montréal)

Masque de la conception du décor
. Richard Lacroix pour *Le Porteur* de Richard Lacroix, André Laliberté et Richard Morin (Le Théâtre de l'Oeil, Montréal)

Masque de la conception des costumes
. Marie-Chantale Vaillancourt pour *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (Le Théâtre du Trident, Québec)

Masque de la conception des éclairages
. Guy Simard pour *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (ESPACE GO, Montréal)

Masque de la conception sonore
. Maryse Poulin pour *S'allumer contre le vent (poème sur pattes)* de François Martel (Les Productions Nathalie Derome, Montréal)

Masque de la contribution spéciale
. Richard Morin (CONCEPTION DES MARIONNETTES) pour *Le Porteur* de Richard Lacroix, André Laliberté et Richard Morin (Le Théâtre de l'Oeil, Montréal)

Masque de la traduction
. Linda Gaboriau pour *The Orphan Muses* de Michel Marc Bouchard (Centaur Theatre Company, Montréal)

Masque du texte original
. Reynald Robinson pour *La Salle des loisirs* (Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal)

Masque de la mise en scène
. Alice Ronfard pour *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (Le Théâtre du Trident, Québec)

Masque de la production «Montréal»
. *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès (Théâtre du Nouveau Monde [Montréal] et Théâtre français du Centre national des arts [Ottawa])

Masque de la production «Québec»
. *Les Enrobantes (Cabaret décolleté pour psychanalyste plongeant)* de Marie-Christine Lê-Huu (Théâtre Pupulus Mordicus, Québec)

Masque de la production «Régions»
. *Adieu, Beauté (La comédie des horreurs)* de François Archambault (Les Productions À Tour de Rôle, Carleton)

Masque de la production «Théâtre privé»
. *15 Secondes* de François Archambault (Les Films Rozon, Montréal)

Masque de la production «Jeunes publics»
. *Le Porteur* de Richard Lacroix, André Laliberté et Richard Morin (Le Théâtre de l'Oeil, Montréal)

Masque de la production «Langue anglaise»
. *Picasso at the Lapin Agile* de Steve Martin (Centaur Theatre Company, Montréal)

Masque du public Loto-Québec
. *Le Diable à quatre* de Michael Pertwee (Théâtre Saint-Sauveur, Saint-Sauveur-des-Monts)

Masque de la «Production étrangère»
. *Péreira prétend* d'après Antonio Tabucchi - Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers, Centre général de Namur - Festival Rencontres d'Octobre, Théâtre de l'Aquarium (France) PRÉSENTÉ PAR LE CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

Masque de la révélation
. L'équipe de création de *15 Secondes* : François Archambault, Normand D'Amour, Michel Laprise Dave Richer et Marie-Hélène Thibault.

Prix Hommage
. Mercedes Palomino pour *les 50 ans du Théâtre du Rideau Vert*.

Radio-Canada — Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications — BANQUE NATIONALE — La Presse
Patrimoine canadien Canadian Heritage — PATTISON — ÉMOTION ROCK CIEL 98,5 FM — TÉLÉCITÉ — SAQ — AIR CANADA VACANCES AIR CANADA
. ALCAN . BRASSEURS DU NORD . CITÉCELL BELL MOBILITÉ . COMPAGNIE PÉTROLIÈRE IMPÉRIALE LTÉE .
. CONFECTION DE LAVOY . CORLAB/CORMONT . EAU DE SOURCE CRISTALLINE ET EAU MINÉRALE MONTELLIER .
. HOLIDAY INN SELECT CENTRE-VILLE . PRATT & WHITNEY CANADA . ZOOM MÉDIA .
2720470

Cette semaine dans La Presse

demain

■ L'amour, toujours l'amour. Dimanche, c'est la Saint-Valentin. Vous avez été très nombreux à nous faire part, par écrit, de vos histoires d'amour. En ce jour particulier, *La Presse* publiera deux pleines pages de ces lettres d'amour, dont plusieurs agrémentées des photos de leurs auteurs. C'est à lire absolument.

■ Corne de rhinocéros, huitre, pénis de tigre séché, ginseng, chocolat ou queue de kangourou: autant de mets étranges et d''aliments parfois bizarres qui promettent des nuits de passion échevelée. Entre le simple placebo et le stimulant réel, comment s'y retrouver dans cet univers marketing des aphrodisiaques? Explications de spécialistes et éclaircissements de sexologues vous seront donnés dans le cahier **Santé**, sous la plume de Lucie Lavigne et Isabelle Burgun.

lundi

■ Le constructeur automobile Mazda aime relever les défis. Même si la version précédente de la Protegé était appréciée pour ses qualités routières et sa présentation équilibrée, les stylistes de l'entreprise ont misé gros en présentant un véhicule plus contrasté et aux formes moins arrondies. Cette version ne fait pas l'unanimité, mais, constate notre collaborateur Denis Duquet, elle plaît à la majorité, d'autant plus qu'il s'agit là, à son avis, de l'une des meilleures valeurs sur le marché. À lire dans le cahier **Auto**.

mardi

■ Cahier **Économie**: Informations économiques et financières des dernières 24 heures, dossier du jour, chronique économiques, commentaires de Claude Picher, fonds communs de placement, Bourses de Montréal, Toronto, Vancouver, Options Canada. Un cahier à lire.

mercredi

■ En plein coeur du froid et de l'hiver, le cahier **Mode**, sous la plume de Viviane Roy, se penche sur les différents soins pour le visage et le corps, afin d'ajouter un peu de douceur et de chaleur à notre quotidien. Sans oublier les soins coupe-déprime et antisécheresse qui donneront de l'entrain. Histoire de traverser la saison sans l'ombre d'une ride et de faire peau neuve le printemps venu.

jeudi

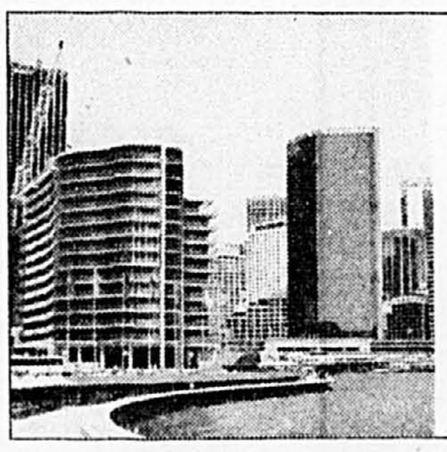
■ Musique forte, éclairages violents et nuages de fumée. Une discothèque, ce n'est pas toujours agréable. Heureusement pour ceux et celles qui aiment danser dans un cadre moins agressif, plusieurs restaurants organisent des soupers dansants. Baladi à La Menara, salsa à la Mancha, valse au Café de Paris ou merengue au Cactus, vous trouverez sans doute votre bonheur dans un des endroits que suggère notre collaborateur Christophe Bergeron dans le cahier **Sortir**.

vendredi

■ À Val des Lacs, près du Mont-Tremblant on peut faire de l'équitation en plein hiver et relaxer ensuite ses muscles endoloris dans la baignoire à remous. À lire dans le **Week-end sportif** du cahier des Sports.

samedi prochain

■ Grande série *La Presse*: À l'été 1997, l'État québécois avait des allures de *Titanic*, ses employés de 50 ans et plus le désertant par milliers à la faveur d'un programme de départs volontaires. Au total, plus de 37 000 infirmières, fonctionnaires, techniciens, cadres et enseignants ont alors entrepris les plus longues vacances de leur vie. Vingt mois plus tard, apprécient-ils toujours de siroter leur café le matin? Dans une série d'articles rédigés par notre journaliste Paul Roy, nous tenterons de répondre à cette question... et à bien d'autres.



■ Pour un Canadien, l'Australie, c'est comme le bout du monde. C'est un pays vaste comme le Canada, sous-peuplé comme le Canada, avec ses quatre saisons comme chez nous, mais à l'envers: c'est l'été là-bas quand c'est l'hiver ici et vice versa. Pierre Vincent en arrive et nous en parle dans le cahier **Vacances/voyage**.

Vos finances personnelles
Le mercredi 17 février:
Les meilleurs fonds de placement
Le samedi 13 février: Les impôts
Bonne semaine à tous!

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

MONUMENT-NATIONAL, THÉÂTRE DU MAURIER
(1182, St-Laurent)
L'Homme qui a vu l'homme de Geneviève Billette. Présenté par les finissants et finissantes de l'École nationale de théâtre. Auj. et sam. et du mar. 16 au sam. 16 février: 20h30.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Trois sombres textes pour actrice éclairée, texte et mise en scène de Marie-Ève Gagnon. Avec Andrée Vachon. 11 au 27 février: 20h.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE
(1371, Ontario E.)
Madame Blavatsy, spirite, de Jovette Marchessault, présenté par la compagnie Carré Théâtre, mise en scène de Daniel Simard. Avec Catherine Bégin, Anouk Simard, Robert Lavoie, Paul Dion et Michel-André Cardin. Mar. au sam.: 20h. Jusqu'au 27 février.

SALLE FRED BARRY
(4353, Ste-Catherine E.)
Soirée Tchekhov, quatre comédies en un acte. Mise en scène de de Jean-Stéphane Roy. Avec Colombe Demers, Olivier L'Écuyer et Guy Mignault. Mar. au sam.: 20h30. Jusqu'au 27 février.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
(84, Ste-Catherine O.)
Roméo et Juliette, de Shakespeare. Trad. de Normand Chaurette. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Isabelle Blais, Danny Gilmore, Louise Portal, Gérard Poirier, Gabriel Sabourin, Robert Lalonde, Anne-Marie Cadieux, Jean Marchand, Clermont Jolicoeur, David Boutin, Claude Lemieux et Sylvain Bélanger. En supplémentaire le 13 et le 16 fév., 20h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
(4664, St-Denis)
Hamlet, de Shakespeare. Trad. d'Antonine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Emmanuel Bilodeau, Louise Marleau, Jacques Godin, Jean Besré, Catherine Sénart, Aubert Pallascio, Benoît Gouin, Bernard Meneym Jean Dalmain, Gilbert Turp, Cédric Noël, Pascal Contamine, Pierre Gendron, Marcel Pomerlo, Jules Philip, Charles Préfontaine, François Longpré, Sébastien Ricard et Geneviève Cocke. Du mar. au ven., 20h; sam., 14h et 20h; dim., 15h. Jusqu'au 20 février.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
(100, des Pins E.)
Je suis une mouette, de Serge Denoncourt. Avec Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois, Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Monique Miller. Du mar. au sam., 20h; dim., 15h. Jusqu'au 27 février.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
(3900, St-Denis)
Auj. *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, de Wajdi Mouawad. Mise en scène d'André Brassard. Avec Stéphane Brulotte, Jean-Pierre Chartrand, Violette Chauveau, Maude Guérin, Steve Laplante et Marthe Turgeon: 20h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
(4353, Ste-Catherine E.)
Des Souris et des Hommes, de John Steinbeck. Trad d'Yvan Bienvenue. Avec Pierre Lebeau, Alexis Martin, Julie McClemens, Paul Savoie, Benoît Girard, Gary Boudreault, Michel Charrette, Stéphane Verdier, Marco Ledezma et François Lespérance. Jeu., ven., 20h; sam., 16h. Jusqu'au 20 février.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Auj. *La Voix humaine*, de Jean Cocteau. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Sylvie Drapeau. Du mar. au sam., 20h.

1680 (Ontario E., au dessus du Lion d'Or)
La nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec James Hyndman: 20h. Jusqu'au 20 février.

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY
(965C, boul. Périgny, Chambly)
Auj. *Un ami imprévu*, de Robert Thomas. Mise en scène de Marise Messier et Richard Tétrault. Avec Jacqueline Foisy, Adéline Vigneault, Danielle Anctil, Caroline Messier, Richard Tétrault, Denis Martel et Michel Paquin. Ven., sam., 20h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 20 h, *L'Atlantide*, de Maureen Hunter. Trad. de Michelle Allen. Mise en scène d'Olivier Reichenbach. Avec Germain Houde et Marie Tifo. Production du Théâtre de la Manufacture.

Danse

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Auj. et dim., 20h, La La La Human Steps, *Exaucé*, création d'Édouard Lock. Avec Louise Lecavalier, Rick Gavin Tjia, Amy Brogan, Yvonne Cutaran, Ken Larson, Lawrence Rabson, Rosa Royo, Jason Shipley-Holmes, Stephanie Slater et Naomi Stikeman.

STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE
(840, Cherrier)
Auj. 20h, *Glace Noire*, de Roger Sinha. Avec Tom Casey, Gaétan Gingras, Francine Liboiron, Parise Mongrain et Catherine Viau.

TANGENTE (840, Cherrier E.)
Auj., 20h30; dim., 19h30, *C'est la saison de la chasse*, auteur et interprète; Tommy Forsythe.

Musique

MAGASIN OGILVY (salle Tudor)
Auj., 14h30, Société Concerts Jeunesse: piano, flûte, violoncelle.

SALLE PIERRE-MERCURE
Chopin: le piano romantique. Auj., 16h, Krzysztof Jablonski, pianiste; 20h, Janina Fialkowska, pianiste. Dim., 11h, brunch de la Saint-Valentin: Valentin Bogolubov, Henri Brassard et Pierre Jasmin, pianistes, Suzanne Champagne et Jacques Lavallée, comédiens: lectures de lettres de Chopin; 16h, Katia Skanavi, pianiste; 20h, Dang Thaï Son, pianiste. Mar., 20h, Quatuor à cordes Claudel. Quatuor op. 74 (Beethoven), Quatuor op. 41 no 3 (Schumann), *Autour de Camille* (MacDonald).

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17h, John Zirbel, corniste, et Eugene Plawutsky, pianiste. Beethoven, Strauss, Rossini, Tippett. Dim., 13h, Louise Campbell, clarinettiste, et Dominique Roy, pianiste. Brahms.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 20h, *Carmen* (Bizet). Opéra de Montréal. Sharon Graham, mezzo-soprano, Vinson Cole, ténor, Manon Feubel, soprano, Philippe Fourcade, baryton. Mise en scène: Nathalie Deschamps. Décors: John Conklin. Choeur et Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Louis Salemno. Autres représentations: mer. et le 20 fév. Mar. et jeu., 20h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Gil Shaham, violoniste, et Timothy Hutchins, flûtiste. *Halil*, pour flûte (Bernstein), Concerto pour violon (Barber), Symphonie no 3 (Copland). Concerts Gala.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Auj., 20h, Ensemble Claude-Gervaise. Dim., 15h30, Rayanne Dupuis, soprano: Schubert, Roussel, Walton, et Sergueï Stilmachenko, baryton: Tchaïkovsky, Moussorgsky. Mar., 20h, Ensemble du Conservatoire. Mer., 20h, Andrée-Anne Laferrière, mezzo-soprano, et Jean-François Normand, clarinettiste: Scarlatti, Bach, Poulenc, Strauss. Jeu., 20h, Ensemble des Idées Heureuses. Bach.

CHURCH OF THE ADVENT (Westmount)
Auj., 20h, Davis Joachim, guitariste. Morel, Nogueira, Fenicio, Garoto, Villa-Lobos, Joachim.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14h, Ensemble du Conservatoire.

UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Dim., 14h30, Ensembles de cuivres de McGill. Dir. Dennis Miller. Lun., 20h, Hank Knox, claveciniste. Rameau, Bach. Ven., 12h15, Jan Jarczyk, organiste; 20h, Orchestre baroque de McGill, dir. Hank Knox.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Dim., 14h30, Trio Kaffeehaus. Strauss. Mer., 20h, Christian Parent, pianiste. Scarlatti, Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev. Ven., 20h, Eduardo Isaac, guitariste. Moreno-Torroba, Castelnuovo-Tedesco, Piazzolla.

ÉGLISE SAINT-MARC (Rosemont)
Dim., 14h30, Gisèle Guibord, organiste. *Une Messe pour le vent qui souffle* (Ouellette).

ÉGLISE SAINT-VIATEUR (Outremont)
Dim., 15h, Les Chantres Musiciens. Dir. Laurent Patenaude. Duruflé, Poulenc, Champagne, Patenaude, Fauré.

LE SAINT-SULPICE (1680, Saint-Denis)
Dim., 15h, Trio de I Musici de Montréal. Mendelssohn, Turina.

ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Dim., 20h, Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Madrigaux du 8e Livre (Monteverdi).

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Lun., 20h. Trio di Milano. Variations op. 121a (Beethoven), Trio (Françaix), Trio no 1 (Schumann). Pro Musica.

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Mar., 20h, Orchestre de chambre de l'Université McGill. Symphonie no 104 (Haydn), *Voyages* (Adler). Ven., 20h, Philharmonia Quartett Berlin. *Grosse Fuge* (Beethoven), Quatuor op. 12 (Mendelssohn), Quatuor op. 51 no 1 (Brahms). Pro Musica.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Mar., 20h, Grande Fanfare classique. Dir. Alain Cazes. Concerto pour timbales (Jacob), Concerto pour percussions (Husa), Nelbybel, Vaughan Williams, Nishimura, Tchaïkovsky. Entrée libre.

UQAM (1440, Saint-Denis, salle F-3080)
Mer., 12h, conférence de Marc Widner: le pianiste E. Robert Schmitz.

THÉÂTRE LA CHAPELLE
(3700, Saint-Dominique)
Mer., jeu. et ven., 19h et 21h, *Rien à voir, 5e édition*. Oeuvres acousmatiques de Jean, Zanési, Dolden, Dhomont.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Mer., 20h, *Die Schöpfung* (Haydn). Orchestre symphonique et Choeurs de McGill. Dir. Iwan Edwards. Frédérique Vézina, soprano, Björn Kuhn, ténor, Olivier Laquerre, baryton.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20h, et dim., 15h, Trio à cordes Adaskin. Taneiev, Chostakovitch, Arensky.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)
Mer., 20h, Orchestre Symphonique de Laval. Dir. Jean-François Rivest. Hélène Fortin, soprano, et Nathaniel Watson, baryton. Mozart.

SALLE CLAUDE-POTVIN (Laval)
Ven., 20h, *Le Nozze di Figaro* (Mozart). Théâtre d'Art lyrique de Laval. Autres repr.: 20 et 21 fév.

Variétés

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
...Et Butterfly, Marie-Claire Séguin. Du 9 au 13, et du 17 au 20 février: 20h.

PLACE DES ARTS
(Studio-théâtre du Maurier)
Manuel Brault. 12, 13, 14 fév.: 20h.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
(4530, Papineau)
La Sainte Paix, de Gilles Latulipe. Avec Roger Giguère, Serge Christiaenssens, Gilles Latulippe, Guillaume Lemay-Thivierge, Diane St-Jacques, Josée Labossière et Louise Matteau. Mer., jeu., ven., sam., 20h: dim., 14h.

SPECTRUM (Ste-Catherine O.)
Noir Silence: 20h.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Sylvie Legault: 20h45.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Wang dang Doodle: 22h30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU
(475, boul. de L'Avenir, Laval)
Laurence Jalbert: 20h.

CAFÉ CHAOS (1637, St-Denis)
Kabaret Kerozen: dès 21h.

BOITE À MARIUS (5885, Papineau)
Yan Parenteau et Richard Lachapelle: 21h.

LA PLACE À COTÉ (4571, Papineau)
Cabaret des mal aimés: 23h30.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jean Viau et Pat Lebel: 22h30.

L'AIR DU TEMPS (191, Saint-Paul O.)
Monica Freire: 21h30.

LES DEUX PIERROT (104, St-Paul E.)
Yelo Molo et Alain F. Lamontagne: dès 20h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Alex Sohier et Dany Pouliot: dès 21h.

BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)
Douze Blues: dès 21h.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
8 ça suffit: 20h30.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip Bey et Tim Jackson avec Louise Sauvé: dès 21h.

SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Trioxide: 21h.

SWIMMING (3643, St-Laurent)
Fat Cats: Dès 21h.

SOFA (451, Rachel E.)
Aliens: 22h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Derome, Walsh, Guilbeault, Tanguay: dès 21h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Sylva Balassanian: 18h.

MODAVIE (1, St-Paul O.)
Greg Clayton Trio: dès 21h.

RESTO BAR 12
(625, 32e Avenue, Lachine)
Histerik: 22h.

THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE
(867, St-Pierre)
Claude Barzotti: 20h30.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Eulàlia Valldosera, La Collection: oeuvres-phares et acquisitions récentes* et *Texture: série Language plastique*. Dès ven., exposition *Jeff Wall*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
(pavillon Jean-Noël Desmarais)
Exposition *Monet à Giverny: chefs d'oeuvre du Musée Marmottan* Mar., jeu., ven., de 11h à 18h; mer., de 11h à 21h; sam., dim., de 10h à 18h. Jusqu'au 9 mai.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
(pavillon Benaiah Gibb)
Exposition *René Derouin: frontières, Frontiers, Fonteras*é Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., jusqu'à 21h. Jusqu'au 14 mars. Oeuvres de David Blackwood (de 1980 à 1990). Du mar. au dim., de 11h à 18h.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *Trésors des steppes d'Ukraine*. Du mar. au ven., de 10h à 17h; sam., dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 21 février.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN
(118, St-Pierre)
Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin.

MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY
(280, Notre-Dame E.)
Exposition *Quatre points de vue sur un château*.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT
(615, av. Ste-Croix)
Expositions *Arts anciens et traditions artisanales, Trésors du musée, secrets dévoilés, Un art qui disparaît: Les bâtiments patrimoniaux - Regard de Dawn Stevens (1987-1998)*. Du mer. au dim., de 13h à 17h; matinée le ven., dès 10h; mer., jusqu'à 21h.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)
Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Chaud, propre et confortable: deux siècles de technologie domestique* et *Les enfants du vent*. Du mar. au ven., de 10h à 18h; sam., dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 9 mai.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de Yong Jin Cui. Cu mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 14 février.

ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL
(5720, St-André)
Exposition *Le Japon d'hier à aujourd'hui*. Du mer. au ven., de 12h30 à 19h; sam., de 11h à 17h, jusqu'au 27 fév.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM
(1440, Sanguinet)
Exposition *Roger Pfund - travaux*. Du mer. au dim., de midi à 18h. Jusqu'au 21 février.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA
(372, Ste-Catherine O., espace 444)
Auj. Oeuvres d'Andréa Szilasi et Barbara McGill Balfour. Du mer. au sam., de midi à 17h30.

CENTRE D'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
(pavillon de la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte Ste-Catherine)
Exposition *Artistes autochtones 1999 - Native Artists*. Mar., mer., jeu., dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 18 février.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL
(460, Ste-Catherine O., espace 511)
Auj. et dim. Oeuvres de Claude Dallaire, Hélène Sarrazin, Raphaëlle de Groot et Ani Deschênes. Du jeu. au dim., de midi à 17h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL
(335, place d'Youville)
Expositions *Montréal, année 50. Alan B. Stone, photographe (1928-1992)* et *Toute une histoire... en un clin d'oeil, de 1642 à nos jours*. Du mar. au dim., de 10h à 17h.

COMMENSAL (5122, Côte-des-Neiges)
Vidéos de Philip Rubinoff et photographies de Virginie Legales. Jusqu'au 28 février.

FAUBOURG STE-CATHERINE
(1616, Ste-Catherine O.)
Exposition des artisans de l'Atelier du Frère Jérôme. Jusqu'au 20 fév.

GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU
(3615, St-Denis)

La La La Human Steps

Aujourd'hui et demain à 20 h, La La La Human Steps présente *Exaucé*, la plus récente création d'Édouard Lock, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Ci-haut, Naomi Stikeman et Amy Brogan.

ATELIER CIRCULAIRE
(40, Molière E., 4e étage, espace 401)
Exposition *URDLA, centre international de l'estampe*. Du mar. au ven., de midi à 18h. Jusqu'au 28 février.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Exposition *Le Zérozoïsme*, oeuvres de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

B-312
(372, Ste-Catherine O., espace 403)
La mécanique des fluides, peintures de Christine Major. jusqu'au 13 mars.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Oeuvres de François Vincent. Du lun. au ven., de 9h à 18h; ven., de 9h à 19h; sam., de 10h à 17h.

LA CENTRALE
(460, Ste-Catherine O., espace 506)
Oeuvres de Corrine Corry, Rae Davis, Marie-Christiane Mathieu et Arlene Stamp. Jusqu'au 21 février.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
(5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Expositions *Itinéraire imprévu*, sculptures de Jean-Louis Émond, et oeuvres de R. Holland Murray. Du lun. au jeu., de 9h à 21h; ven., de 9h à 15h; dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 28 fév.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
(1920, Baile)
Expositions *La photographie et les transformations de la ville contemporaine: Venise - Marghera*, et *Embarquement pour Katsura: Irene F. Whittome*. Mer., ven., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 20h; sam., dim., de 11h à 17h.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESÙ (1200, de Bleury)
Exposition *Rencontres interculturelles*. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 27 février.

Oeuvres de P.-E. Borduas, Zéro Zoo et K. Haring. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

GALERIE CLARK
(1591, Clark, 2e étage)
Résidence de BGL. Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière, Corine Lemieux. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE SIMON BLAIS
(4521, Clark, no 100)
Between Paraiso, oeuvres de René Derouin. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE BERNARD (90, Laurier O.)
Alechinsky, Appel, Balthazar, Cho Boo-Soo, Clavé et plusieurs autres. Jusqu'au 28 février.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT
(41, av. St-Just)
Oeuvres d'Élisabeth Dupond. Du mar. au ven., de 13h à 18h; sam., dim., de 13h à 16h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS
(2165, Crescent)
Des fleurs pour la Saint-Valentin, Denise Desjardins. Du 13 au 27 février.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
Courtepointes traditionnelles, art et antique au bénéfice de Dans la rue, Jusqu'au 27 février.

GALERIE DAZIBAO
(4001, Berri, espace 202)
Nostalgie de la Lumière, exposition de Evgen Bavcar. Du 18 au 21 mars.

GALERIE DE BELLEFEUILLE
(1367, av. Greene)
Oeuvres de David Bierk, James Lahey, Peter Krausz, Norman Laliberté, Marion Wagschal, Pierre Lefebvre et Danièle Rochon. Du lun. au sam., de 10h à 18h; dim., de 12h30 à 17h30.

GALERIE DE LA VILLE
(12001, de Salaberry)
Tranches de vies, peintures de Ted Duncan. Mar. au ven.; 14h à 17h. Mer. 18h. à 21h. Dim. 13h à 16h. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)
Exposition *Célébrons l'hiver avec Claude*, et oeuvres de Ch. Frenay et Pierre Pivet.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
Oeuvres des artistes de la galerie. Du lun. au sam., de 10h à 17h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 14 février.

GALERIE DU GAZON-COUTURE
(1460, Sherbrooke O.)
Peintures de David Elliott. Jusqu'au 6 mars.

GALERIE CLARENCE GAGNON
(1108, Laurier O.)
Petits formats, de L. Ayotte, L. Bellefleur, D. Desmarais, M.-A. Fortin, C. Jean, P. Lagacé, A. Pitre, P. Quevillon, P. Rodrigue, R. Sabourin, P. Tougas, Yu Xiaoyang et L. Zegray. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h; dim., de 11h à 17h.

GALERIE GORA
(460, Ste-Catherine O., espace 502)
Oeures de Sherry Page, Alan MacKinnon, Kevin Noordberg et Dawn Vowell. Du mar. au sam., de 13h à 18h. Jusqu'au 27 février.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
Oeuvres de Simon Bossé, René Donais et Sylvie Fraser. Du mer. au ven., de 11h à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 6 mars.

GALERIE NOËL GUYOMARC'H
(460, Ste-Catherine O., espace 314)
Bijoux contemporains. Lun., mar., mer., sam., dim., de 11h à 17h; jeu., ven., de 11h à 19h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de René Richard, Michel Leroux et Jean McEwen. Jusqu'au 18 février.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN
(1400, de Maisonneuve O.)
Anne Kahane: La dualité. Du lun. au ven., de 11h à 19h; sam., de 13h à 17h. Du 18 février au 20 mars.

GALERIE LIEU OUEST
(372, Ste-Catherine O., espace 523)
Oeuvres de Richard Milette. Jusqu'au 20 février.

GALERIE MICHEL-ANGE
(430, Bonsecours)
Exposition d'art figuratif d'artistes québécois. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 21 février.

GALERIE MISTRAL
(372, Ste-Catherine O., espace 424)
Auj. Expositions *Bains publics*, de J.-F. Baumard et Ruth Kaplan, et *L'Eau en Sahel*, de John Vink. Du mer. au sam., de midi à 18 h.

GALERIE PORT-MAURICE
(8420, boul. Lacordaire)
Présence du fleuve: Passages, de Suzanne Blouin. Jusqu'au 7 mars.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES
(234, St-Paul O.)
Oeuvres de Monique Bédard, Anne Van Mierlo, Albric Soly, Lynda Granatstein, Luigi Tiengo, Normand Boisvert, Alberto Béas, Zilko Selés, Jocelyne Lapointe, Janine Wesselman, Joseph Guinta et Narcisse Poirier. Jusqu'au 28 février.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul O.)
Oeuvres de D. Besner, R. Francis et ZYK. Jusqu'au 14 février.

GALERIE SCHORER (5686, av. Monkland)
Oeuvres des artistes de la galerie. Jusqu'au 27 février.

GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT
(5276, av. Notre-Dame-de-Grâce)
Exposition *Similitudes comparatives: graveurs canadiens et européens*. Du mer. au ven., de 14h30 à 17h30; sam., de 11h à 15h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE TROIS POINTS
(372, Ste-Catherine O., espace 520)
Oeuvres de Michael Creighton Du mer. au ven., de midi à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 20 février.

GALERIE UQAM (1400, Berri)
Exposition *Mémoire et antimémoire*, oeuvres de Margaret Meead, Gregory Bateson, Ghislaine Charest, Chantal duPont, Nicole Jolicoeur et Marie-Christiane Mathieu. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 20 février.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN
(1490, Sherbrooke O.)
Huiles, fusains et aquarelle de Herman Heimlich. Dessins et huiles de René Richard., de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h.

GALERIE VERMEILLE
(4464, Ste-Catherine O.
Pastel de Allan Fales.

GALERIE VOX
(460, Ste-Catherine O., espace 120)
Cosmogonie, Isabelle Aubin et Suzan Coolen. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE WEST END
(1358, Greene, Westmount)
Oeuvres récentes de Catherine Perdreau, Sylvie Hétu et Donald Harper. Jusqu'au 30 février.

HAN ART CONTEMPORAIN
(460, Ste-Catherine O., espace 409)
Peintures et collages de Graham Cantieni. Du mar. au dim., de midi à 18h. Jusqu'au 3 mars.

HARRISON ART INTERNATIONAL
(383, St-Jacques O.)
Oeuvres de Michèle Delisle. Jusqu'au 15 février.

OBORO (4001, Berri, espace 301)
Oeuvres de Jacques Perron. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 février.

OBSERVATOIRE
(372, Ste-Catherine O., espace 426)
Dessins de Daniel Erban. Jusqu'au 20 février.

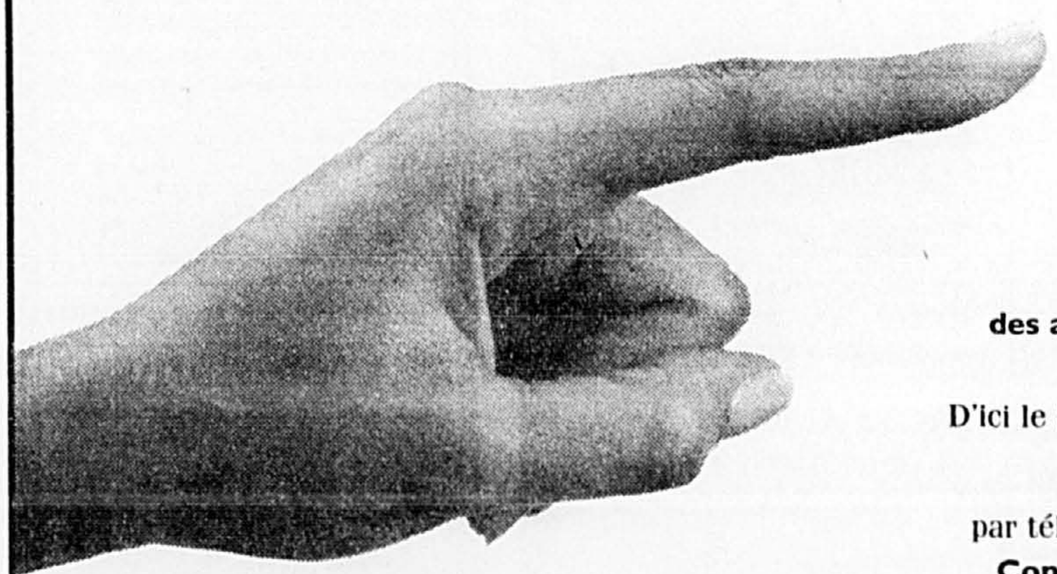
OCCURRENCE
(460, Ste-Catherine O., espace 307)
Photographies de Joanne Tremblay. Jusqu'au 28 février.

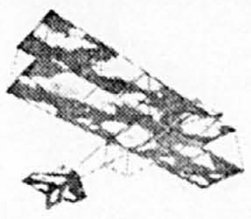
OPTICA
(372, Ste-Catherine O., espace 508)
Oeuvres de Steve Dutton, Percy Peacock, Mandy Barber, Pierre Fournier, Robin Dupuis et Rémi Lacoste. Du mar. au sam., de midi à 17h. Jusqu'au 20 février.

USINE C (1345, av. Lalonde)
Hanelore Storm, peintures, Mar. au sam., 12h à 18h. Du 16 février au 6 mars.

VIDEOGRAPHE PRODUCTION
(4550, Garnier)
Les quatres saisons, installation vidéo d'Alexandre Castonguay. Jusqu'au 20 mars.

Repérez ce biplan !





À gagner
UN VOYAGE POUR DEUX À PARIS !
Autres prix :
des abonnements à des magazines de prestige
et des coffrets de parfums.

D'ici le 2 avril, repérez ce biplan à l'antenne de TV5.
Envoyez-nous la date et le titre de l'émission
par Internet (www.tv5.org),
par télécopieur (514-522-6572) ou par la poste à :
Concours TV5, 1755, boul. René-Lévesque Est,
Bureau 101, Montréal H2K 4P6

2726561

CONCOURS TV5
10 ANS LA TÊTE DANS LES IMAGES

Titre et date de l'émission
Nom Prénom
Adresse
Ville Code postal
Téléphone
Adresse électronique
1 Règlements sur notre site Internet ou sur demande.

TV5
CHANGEZ DE MONDE
www.tv5.org

Quand s'effacent les souvenirs

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Sobre, dépouillé de tout élément folklorique, cette maison porte un nom chargé de nostalgie. Plus personne ne parle de l'Indochine. Les propriétaires de ce restaurant en évoquent le souvenir sur un mode qui apaise les esprits.

Le décor n'a pas changé depuis l'ouverture. Face au parc Jeanne-Mance, à l'abri des horreurs de l'avenue du Parc, Souvenirs d'Indochine ouvre sa terrasse aux beaux jours de l'été et la ponctue de petites lumièrs blanches pour illuminer l'hiver.

Le décor de cette salle, relativement petite, qui en forme deux par le truchement de quelques marches qui surélèvent, s'appuie sur des murs blancs à peine ornés. Sauf par une affiche du film *Indochine*, évidemment. Le point d'attraction visuel, c'est le bar, pièce décorative et fonctionnelle. Strictement nappées de blanc, les tables sont belles et le mobilier est confortable.

Si le cadre est demeuré fidèle à ce qu'il était, le fonctionnement de la maison n'est plus tout à fait celui des débuts. La nostalgie se glisse là aussi... Le service, ce soir-là, avait perdu le sens de l'accueil qui le caractérisait, mené sur un mode affairé, très impersonnel. Le menu s'est uniformisé, perdant les caractéristiques qui présentaient cette cuisine d'une manière différente de celle que l'on appelle vietnamienne. Souvenirs d'Indochine est resté fidèle à la fraîcheur de ses produits et de ses préparations, mais le petit quelque chose qui faisait son charme, l'évocation de ses souvenirs, s'est fondu dans le mode généralisé du service. La cuisine était raffinée. Elle a glissé vers le modèle qui a cours ailleurs. Est-ce la faute du restaurateur, n'est-ce pas la nôtre ? Toutes « nos » cuisines asiatiques finissent par perdre leurs caractéristiques, font des compromis pour plaire à nos goûts... non avertis.

La salade qui réunit des suprêmes de pamplemousse et des calmars était une merveille de fraîcheur et de saveurs contrastées. Pelé à vif, le pamplemousse ne fait plus qu'encadrer un cresson où tiges et feuilles s'entremêlent au grand désarroi du dîneur, et le calmar, parfait pourtant, ne joue plus qu'un rôle de garniture. Dans ce registre, il faudrait préférer l'ananas aux crevettes, qui a gardé le souvenir de la facture des débuts.

Si les entrées sont servies en portions individuelles, la taille du service des plats principaux est plutôt faite pour qu'ils soient partagés. Le poulet au gingembre, doux-piquant, plaira à ceux qui aiment cet agencement de saveurs, d'autant plus que le poulet a des qualités de chair et de cuisson qui mettent bien en valeur le jeu des assaisonnements. Le mérou, présenté sur ces plats brûlants qui grésillent, était entouré de petites aubergines fondantes. Coupé fin, ce beau poisson était malheureusement beaucoup trop cuit.

La banane caramélisée que sert Souvenirs d'Indochine ressemble à un vrai dessert. La maison a conservé ce tofu au gingembre, crème douce sur un jus épicé, dessert solide-liquide qui a ses adeptes.

SOUVENIRS D'INDOCHINE
243, Mont-Royal Ouest
848-0336

Salade de canard
Suprême de pamplemousse et calmars
Filet de Mérou
Poulet sauce au gingembre
Riz
Banane caramélisée, lait de coco
Crème de tofu au gingembre
Thé

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 39,70 $

Belle semaine

GASTRONOTES

Françoise Kayler

L'un des plus beaux salons qu'ait organisés depuis longtemps l'Association des fournisseurs d'hôtels et de restaurants occupait les salles d'exposition de la Place Bonaventure au début de cette semaine. Ce salon Rendez-Vous a, vraiment, donné rendez-vous aux professionnels de l'hôtellerie et de la restauration de la province. Est-ce le signe d'un changement dans l'économie de ce secteur, ce salon a repris de la vigueur. Esthétiquement bien différent des précédents avec la présentation de beaux kiosques, très animé, bien organisé, ce salon a donné une belle place aux cuisiniers et pâtissiers ainsi qu'aux producteurs régionaux, mettant bien en évidence le lien qui doit les unir.

Le carrefour des spécialités, monté pour la première fois, était une exposition dans l'exposition, offrant une diversité de produits allant du moût de pomme, au caribou et au boeuf musqué, en passant par les fromages de chèvre, la chair de lapin, les produits biologiques, les cerises de terre, les fines herbes, etc. : un marché à l'usage des cuisiniers et des restaurateurs.

Autre point d'intérêt, le secteur du salon Rendez-Vous occupé par les cuisiniers et les pâtissiers. Le Salon culinaire, que l'on avait vu péricliter, est revenu à la vie. Les écoles s'y sont distinguées, rivalisant de talent et de créativité, venant de différents points de la province. Les concours culinaires ont occupé deux scènes, l'une pour une compétition entre brigades et l'autre pour le concours de l'apprenti cuisinier, avec, dans les deux cas, une bonne participation des cuisiniers des régions.

À SAINTE-ADÈLE, l'École hôtelière des Laurentides lançait cette semaine ses « Soupers du mardi ». Quinze menus gastronomiques seront servis jusqu'au 18 mai et chacun sera consacré à l'illustration de la cuisine d'une région. Ce sont les élèves inscrits dans le programme de « cuisine actualisée » qui les prépareront, sous la direction de leur professeur, après des recherches aussi minutieuses que possible. Un invité viendra les guider chaque fois : un cuisinier de la région. C'est par un retour aux sources que ce programme a commencé. Le chef Marcel Kretz a proposé un menu inspiré des cuisines amérindiennes, « les premières de nos cuisines régionales ». Cette soirée était au profit de la Fête des arts gourmands de Sainte-Adèle qui se tiendra à la fin de mai.

(Pour tout renseignement au sujet des « Soupers du mardi » : 450-229-7604.)

À MONTRÉAL, M. Pierre Bourque recevait les membres de la Société des chefs, cuisiniers et pâtissiers du Québec (chapitre de Montréal), à l'hôtel de ville. Ce geste a été perçu comme un premier indice d'une reconnaissance officielle de leur profession par ces toques blanches nombreuses au rendez-vous. M. Bourque a profité de cette occasion pour parler de la tenue de la grande fête de Montréal l'hiver prochain. La métropole devrait y prouver son statut de capitale gastronmique et ne pourra le faire qu'avec le concours étroit de ses artisans.

Bonne St-Valentin!

Menara — Cuisine marocaine et orientale — Souper des mille et une nuits — COMPLET — Merci à tous et Bonne St-Valentin ! Pour vos soirées magiques Rés. : (514) 861-1989 — 256, rue St-Paul, Vieux-Montréal

L'Amalfitana — Ouvert le dimanche — Cuisine typique italienne — Table d'hôte du soir — 1381, boul. René-Lévesque E. Face à Radio-Canada — Tél. 523-2483 Site internet : www.amalfitana.com

Cuisine italienne — Restaurant Il Boccalini — Ouvert le dimanche 14 février — Table d'hôte midi et soir — FACILITÉ DE STATIONNEMENT — 1480, rue de l'Église (coin Décarie) Saint-Laurent — (514) 747-7809

Christian Dommange Restaurateur — Cuisine française — Je vous propose une table simple, de qualité et abordable. — TABLE D'HÔTE à partir de 16,95$ — Réservez pour la ST-VALENTIN — SALON PRIVÉ — 1283, boul. de Maisonneuve Est (coin Visitation) — Tél. : 522-7001

Le St-Amable — Fine cuisine française — Depuis 1967 — 410, Place Jacques-Cartier — (514) 866-3471 — Petit salon disponible — BRUNCH DES AMOUREUX AUX CHANDELLES les 12, 13 et 14 fév. — Souper aux chandelles de la St-Valentin — Pianiste-chanteur RUDY ROCK

St-Valentin — Menu spécial — La Roudine Trattoria — Cuisine italienne authentique — 5697, ch. Côte-des-Neiges (coin ch. Côte-Ste-Catherine) 731-7833

La Goélette — RESTAURANT — 8551, boul. Saint-Laurent Tél.: 388-8393 — Saint-Valentin — Table d'hôte 19,99$/pers. — Repas pour 2 — 5 services, 1 bouteille — le tout pour 79,99$ — Ouvert le dimanche — Salle de réception / Stationnement gratuit

Le Daguet — Cuisine française et plus — SOIRÉES SAINT-VALENTIN — Vend. 12, sam. 13 et dim. 14 février — Menu gastronomique à 32,95 $ — Canapés - Velouté d'Élisa — Duo de saumons ou feuilles panachées — Filet de truite - Crevettes et pétoncles — Piccata d'autruche - Filet mignon de boeuf — Fromage - Dessert - Thé ou café — Février : Moules à volonté à 16,95 $ — Réservations : (450) 448-1555 — 1555, boul. Jean-Paul-Vincent, Longueuil

RESTAURANT — L'Autruche Dorée — (À 20 MINUTES DU PONT CHAMPLAIN) — Spécialité produits de l'autruche — Repas familial table d'hôte à partir de 14,95 $ au menu gala — Vente en gros et détail — Sur présentation de cette annonce 1/2 prix sur le 2e menu gala — Valide jusqu'au 27 février 1999 — Réservez-tôt pour la St-Valentin — Pour réservation et renseignements — (450) 460-2446 — 505, ch. du Ruisseau Saint-Louis Ouest Sainte-Marie-de-Monnoir, Marieville

LE SAMEDI 13 FÉVRIER DES 18 H À — La Vieille France — (LE VAUQUELIN) 845-1575 — Fantaisie, magicien, chansons d'amour — Table d'hôte à partir de 15,95 $ — LE DIMANCHE 14 FÉVRIER - 18 H — Janine Lachance reçoit ses invités en musique et en chansons. Repas spectacle — Place d'Armes — réserv : (514) 335-5892 • (514) 845-1575 — 52, rue Saint-Jacques, Montréal

TABLE D'HÔTE SPÉCIALE — 30 ans déjà ! — SUPER spectacle flamenco Samedi et dimanche — Spécial St-Valentin — El Gitano — Cuisine espagnole et méditerranéenne — 3507, av. du Parc (Coin Milton) — Place-des-Arts — (514) 843-8212

ALEXANDRE — menu St-Valentin — Verre de champagne Pommery — Gelée de caviar (crème de choux-fleur) — Salade de crevettes tièdes (sauce à l'orange) — ou — Terrine persillée au foie gras — Un coeur de filet mignon à la Bourguignonne (petits légumes et gnocchi à la moelle) — ou — La tourte de saumon et foie gras de canard — L'assiette gourmande du pâtissier — Café... 39,50$ — Vendredi 12, Samedi 13 et Dimanche 14 février — 1454 Peel ❤ 288-5105

Le Fuchsia — Salle à manger de l'École d'hôtellerie — Cupidon vous envoûtera — Une ambiance feutrée, des mots d'amour enivrants, une cuisine et des nectars savoureux... — Une soirée magique ! — TABLE D'HÔTE — Le samedi 13 février de 18 h à 22 h — 25,00 $ par personne — Un menu brûlant de plaisirs et de passion — Réservez dès maintenant — 995-8628 — Restaurant Le Fuchsia — 2000, rue Sainte-Catherine O. Montréal (Québec) — Collège Lasalle

La suggestion du chef — L'Autruche Dorée — MENU GALA DE LA ST-VALENTIN — Rosaces de saumon fumé aux bourgeons d'amour — Parfum de tendresse aux graines de bonheur — Nid d'amour à la saveur de l'opinel passionné — Terre et Mer aux plaisirs enlacés — Bouquet de feuilles tiède à la liqueur de vie — Douce caresse au mélange de tendresse — Thé, café — 32,95 $ — Taxes et service en sus — Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

Café-restaurant l'Arrivage — Pointe-à-Callière — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal — 350, place Royale — Angle de la commune — Vieux-Montréal — Brunch de la Saint-Valentin — Dimanche 14 février — 2 services, 11 h et 13 h 30 — 19,95 $ adultes, 9,95 $ enfants (moins de 10 ans) — Réservations : 872-9128 — Menu gastronomique et vue magnifique sur le Vieux-Port.

QUELLI DELLA NOTTE — vous souhaite à tous une bonne St-Valentin pour cette grande fin de millénaire — Réservation : (514) 271-3929

SPÉCIAL 1999 — 13,95$ — 1 - SAUMON FRAIS SAUCE HOLLANDAISE — 2 - ROGNONS DE VEAU À LA MOUTARDE — 3 - CREVETTES GRILLÉES À L'AIL — 4 - MÉDAILLON DE VEAU BORDELAIS — 5 - COMBINÉ CREVETTES, PÉTONCLES ET SCAMPI — 6 - COMBINÉ SCAMPI, CREVETTES ET CUISSES DE GRENOUILLES — 7 - FILET MIGNON AU POIVRE VERT ET CREVETTES — 8 - TOURNEDOS AU POIVRE VERT — 9 - FILET D'AGNEAU AUX HERBES DE PROVENCE — 10 - ROTI DE BOEUF AU JUS — 11 - SUPREME DE POULET AU GRAND MARNIER — 12 - CERVELLE DE VEAU GRENEBLOISE — Inclus : soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché — MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS — Cette annonce vaut 5 $ de rabais sur un repas pour deux les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 $ les vendredis et dimanches soirs. Non valide les jours fériés. — Le Bordelais — 1000, boul. Gouin O. (juste à l'est du boul. l'Acadie) — 337-3540 — Salle pour réception — Fermé le lundi

TIBERIUS — RISTORANTE ITALIANO — Souper dansant — LA SAINT-VALENTIN CHEZ TIBÉRIUS — Vendredi, samedi et dimanche soir — Menu 4 services à 41,95$ — Dansez toute la nuit accompagnés de musiciens — Réservez dès maintenant ! — Tirage d'un cadeau offert par la bijouterie GIOIELLI K — 801, boul. de Maisonneuve O. 840-0722

Un Saint-Nicolas, La Soumade et Rollan de By 96

DU VIN

Jacques Benoit

Par certains côtés, les bons vins rouges de la Loire rappellent ceux de Bourgogne.

Rarement très concentrés, plutôt souples en bouche, les meilleurs ont en effet — tout comme les bourgognes rouges —, et malgré une certaine légèreté, une étonnante complexité au nez et en bouche.

On en a en ce moment un excellent exemple avec le **Saint-Nicolas-de-Bourgueil 96 Pascal Lorieux** tout juste arrivé, d'un pourpre à la fois assez soutenu et tout à fait transparent, au bouquet pénétrant, intense, de petits fruits rouges, très Loire (il est élaboré avec du Cabernet franc uniquement) et que relève une note iodée insistante, mais qu'on peut voir aussi comme une note florale faisant violette ou pétunia à fleurs violettes !

Moyennement corsé, souple, ses tannins sont délicats et serrés, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des saveurs marquées, têtues, et un après-goût (une persistance, dit-on aussi) qui dure une très long moment.

Bref, et même s'il n'est pas très corsé, c'est un vin qui a beaucoup de caractère et qui, comme un bon bourgogne, tiendra tête à des viandes aux saveurs relevées, boeuf, porc ou poulet, par exemple. 863290, 19,05 $, ★★★ $$ 4-5 ans.

À ceux qui aiment ces beaux vins blancs de la Loire que sont les Sancerre, tout en déplorant leurs prix de plus en plus élevés, je recommande très vivement, d'une appellation voisine, mais beaucoup moins connue, le **Menetou-Salon 97 Domaine Henry Pellé.**

La couleur est pâle, un peu verdâtre, le bouquet à la fois typé Sauvignon blanc et tout en finesse, élégant, avec une bouche qui suit. Plutôt léger, distingué et d'une grâce aérienne, ses saveurs ont en effet beaucoup de classe, avec juste ce qu'il faut d'acidité et, m'a-t-il semblé, un peu de gaz carbonique, ce qui lui donne de la fraîcheur. Délicieux. 852434, 20,10 $, ★★★ $$ 2-3 ans aisément.

Tout comme un Sancerre, on le servira en apéritif, ou encore avec un poisson ou des fruits de mer.

La Soumade 96

Vin d'une ampleur, d'une concentration, mais également d'une couleur et d'une richesse de saveurs étourdissantes (je l'ai regoûté tout récemment, et il est toujours aussi sompteux), le **Côtes du Rhône Villages Rasteau 95 Prestige Domaine la Soumade**, élaboré avec principalement du Grenache, obtint l'an dernier un succès immédiat et retentissant au Québec. Pas étonnant, doit-on dire, puisque c'était un grand vin, qui fut vendu moins de 21 $ la bouteille !

Le deuxième millésime de ce vin, le 1996, apparu sur les tablettes la semaine dernière et dont la SAQ n'avait pu obtenir que 120 caisses, était, dit-on, déjà épuisé en début de semaine.

C'est lui aussi un très beau Côtes du Rhône Villages, bien coloré — quoique le 95 l'est beaucoup plus —, au bouquet large, généreux, très vanillé et épicé, richement constitué, corsé, charnu, exotique, si je puis dire, avec, m'a-t-il semblé, des saveurs assez marquées de fruits cuits et d'épices. Très bon, mais ce n'est pas un grand vin, que domine le 95 de la

tête et des épaules. 850206, 23,45 $, ★★★ $$($) 3-4 ans.

Son producteur André Roméro élabore, en rouge, trois vins différents : la cuvée courante, nommée Prestige, Confiance, qui est son milieu de gamme, et Fleur de Confiance, tout au sommet.

La cuvée Prestige est élaborée avec surtout du Grenache (70 %), de la Syrah (10 %) et du Mourvèdre (10 %), le vin étant par la suite élevé un an en fûts de chêne.

Un superbe chianti

La Soumade, donc, sera logiquement introuvable...

Qu'à cela ne tienne, on goûtera, dans un tout autre registre, ce très beau rouge de Toscane qu'est le **Chianti Classico Riserva 95 Riserva Petri del Castello Vicchiomaggio**, lequel, dans l'absolu, me semble surpasser la Soumade 96, quoique de tels jugements soient bien sûr très subjectifs.

D'un pourpre-grenat soutenu sans qu'il soit opaque, c'est, chose pas si fréquente, un chianti susceptible de plaire même à ceux que les chiantis rebutent à cause de la rugosité de leurs tannins, celui-ci ayant, au contraire, des tannins tendres, dodus, aimables.

Vin aux arômes de Sangiovese bien mûr, très jeune, il est corsé, ses saveurs nettes, séduisantes, et il tiendra la route encore plusieurs années. Un chianti, donc, à la fois pour les amateurs de ces vins et pour ceux qu'ils ont l'habitude d'effaroucher. 858258, 26,10 $, ★★★(★) $$$ 5-6 ans.

Un Collioure

Appellation située tout au sud du Languedoc-Roussillon, et contiguë à l'Espagne, peu connue, Collioure compte parmi ses producteurs les plus réputés le Domaine du Mas Blanc, dont on trouve en ce moment le **Collioure les Piloums 96** (les Piloums est un lieu-dit, c'est-à-dire un vignoble dont le nom, traditionnel, désigne, sans plus, « une particularité d'ordre topographique ou historique », selon la définition du Petit Robert).

Or, aussi peu connu soit-il, le Collioure a ses admirateurs.

Bien transparent sans qu'il manque de couleur, celui-ci a un bouquet d'ampleur moyenne, marqué par les odeurs de fruits rouges et un peu iodées du Mourvèdre (il compte pour 45 % du vin, comme d'ailleurs la Syrah). Vin aux bonnes saveurs de fruits, il est moyennement corsé, tannique sans excès, avec une astringence peu marquée — alors qu'il arrive que des Collioure soient, à mon sens, passablement âpres. 852103, 23,35 $, ★★(★) $$($) 3-4 ans.

Un bordeaux rouge

On n'y peut pas grand-chose... Toujours est-il que Bordeaux, malgré les prix désormais affolants de ses vins les plus réputés, continue de fasciner et de dominer la viticulture mondiale.

Solution, si on veut continuer d'en boire tout en n'étant pas millionnaire : il faut se lancer à la recherche de vins moins connus, moins médiatisés, tel le **Médoc 96 Château Rollan de By**, richement coloré sans qu'il soit opaque, au beau bouquet très médocain, complexe (un mélange d'odeurs de petits fruits noirs, avec des notes fumées, de réglisse, de cuir, etc.), corsé, solide, et aux tannins de qualité, veloutés, d'une distinction supérieure au précédent millésime (95) du même vin. Absolument savoureux, et à un prix correct. 851477, 31,50 $, ★★★(★) $$$($) 7-8 ans aisément.

Un porto

Propriété de Taylor, Fonseca élabore, comme Taylor, un late bottled vintage (ou LBV) de style dit anglais. C'est-à-dire richement coloré, au bouquet généreux, profond, aux riches odeurs de fruits noirs et de réglisse, et tout aussi substantiel en bouche, corsé et même puissant, et qu'on peut normalement mettre à vieillir bon nombre d'années... toutes choses décrivant très bien le **Fonseca LBV 92** présentement en vente.

Autrement dit, on peut le boire dès maintenant, mais également le mettre en cave pour plusieurs années sans souci. 046979, 25,65 $, ★★★ $$$ 6-7 ans.

La notation:

*	Vin correct
**	Bon
***	Très bon
****	Excellent
*****	Exceptionnel
(*)	Égale une demi-étoile

La règle:

■ Plus d'étoiles que de $, le vin vaut largement son prix.
■ Autant d'étoiles que de $, il vaut son prix.
■ Moins d'étoiles que de $, il est cher ou même très cher.

Infographie *La Presse*

Votre site culturel
LE CAHIER ZAP TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

À vos marques, prêts... lisez
LE CAHIER Sports
TOUS LES JOURS DANS La Presse

Bonne St-Valentin

Fine cuisine indienne
27 années au même endroit
Table d'hôte disponible
Tél.: (514) 932-8330
ÉTOILE DES INDES,
Stationnement gratuit à l'arrière
HEURES D'AFFAIRES : 11 h 30 à 14 h 30 • 17 h à 23 h
1806, rue Sainte-Catherine Ouest

Casa Galicia
Depuis 1977
GASTRONOMIE ESPAGNOLE
Vous présente
Menu pour la St-Valentin
avec spectacle de flamenco
Les 12-13 et 14 février
Rés. : 843-6698 • 2087, rue St-Denis
VALET PARKING SHERBROOKE

Homard fou Restaurant
WEEK-END DE LA ST-VALENTIN
Menu des amoureux des fruits de mer
403, place Jacques-Cartier Tél. : (514) 398-9090
Superbe vue sur la place Jacques-Cartier et sur tout le Vieux-Montréal.
Vous choisissez votre recette et votre homard vivant

Gastronomie Italienne
Chef propriétaire Walter Lezzi
Salle de banquets de 10 à 50 personnes
RISTORANTE Rondino
RÉSERVEZ POUR LA ST-VALENTIN
MENU SPÉCIAL
Tél. : 731-7979
5235, rue de la Savane, près Décarie

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
• Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
• Terrasse spacieuse
• table d'hôte de la St-Valentin 69,95$ pour deux personnes
3456, av. du Parc, Montréal
Près du métro Place-des-Arts 849-2030

Labatt Bleue et RONA
présentent
Le CONCOURS
LES OLIVIER

LES OLIVIER
Le premier gala de l'humour diffusé à TVA
le 21 mars 1999

À gagner !
La journée du dimanche 21 mars dans les coulisses du gala, une excursion en montgolfière Labatt Bleue ainsi qu'un assortiment complet d'outils RONA.

Choisissez votre humoriste préféré parmi la liste ci-dessous et déposez le coupon de participation dans le baril **Labatt Bleue** chez votre marchand **RONA.**

Les coupons sont disponibles dans ***La Presse*** les lundis, jeudis et samedis.

La Presse CKMF 94,3 TVA

Le tirage aura lieu le vendredi 19 mars entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie.
Le grand gagnant sera informé par téléphone.

Nom : Prénom :
Adresse : App. :
Ville : Code Postal :
Tél. (rés.) : ( ) Tél. (travail) : ( )

Nommez une émission diffusée entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie ?

Jean-Michel Anctil ❑
Normand Brathwaite ❑
Yvon Deschamps ❑
Lise Dion ❑
André-Philippe Gagnon ❑
Patrick Huard ❑
Pierre Légaré ❑
Daniel Lemire ❑
Claudine Mercier ❑
Marie-Lise Pilote ❑

Réservé aux 18 ans et plus. Aucun achat requis. Valeur : 1000 $ Règlements du concours disponibles chez votre marchand RONA.
Les coupons réponses peuvent être postés à l'adresse suivante : « Concours Les OLIVIER » C.P. 310, Succ. C, Montréal (Qc) H2L 4K1.

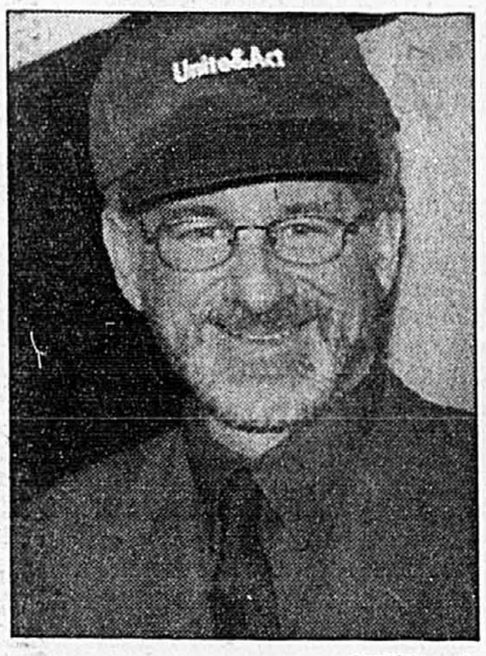


PHOTO Reuters©

Steven Spielberg

Holocauste : Spielberg recueille 50 000 témoignages

Agence France-Presse
BERLIN

La Fondation créée par Steven Spielberg, pour que le souvenir de l'Holocauste ne s'efface pas avec la disparition des rescapés, a recueilli plus de 50 000 témoignages de survivants dans 57 pays et en 31 langues, depuis son lancement en 1994 après la réalisation de *La Liste de Schindler*.

La « Survivors of the Shoah Visual History Foundation » a été mise sur pied par Steven Spielberg avec James Moll, le réalisateur de *The Last Days*, présenté symboliquement en première mondiale au Festival de Berlin.

« La collecte des témoignages est une urgence, un course contre le temps », a déclaré James Moll qui a également réalisé pour la Fondation deux documentaires télé : *Survivors of the Holocaust* et *The Lost children of Berlin*. « Nous avons besoin de films qui montrent ce qui pourrait arriver si nous laissons la haine raciale ou les haines culturelles de toutes sortes prendrent le dessus. Chaque fois que l'on ouvre un journal, on tombe sur des crimes dus à l'intolérance et à la haine. »

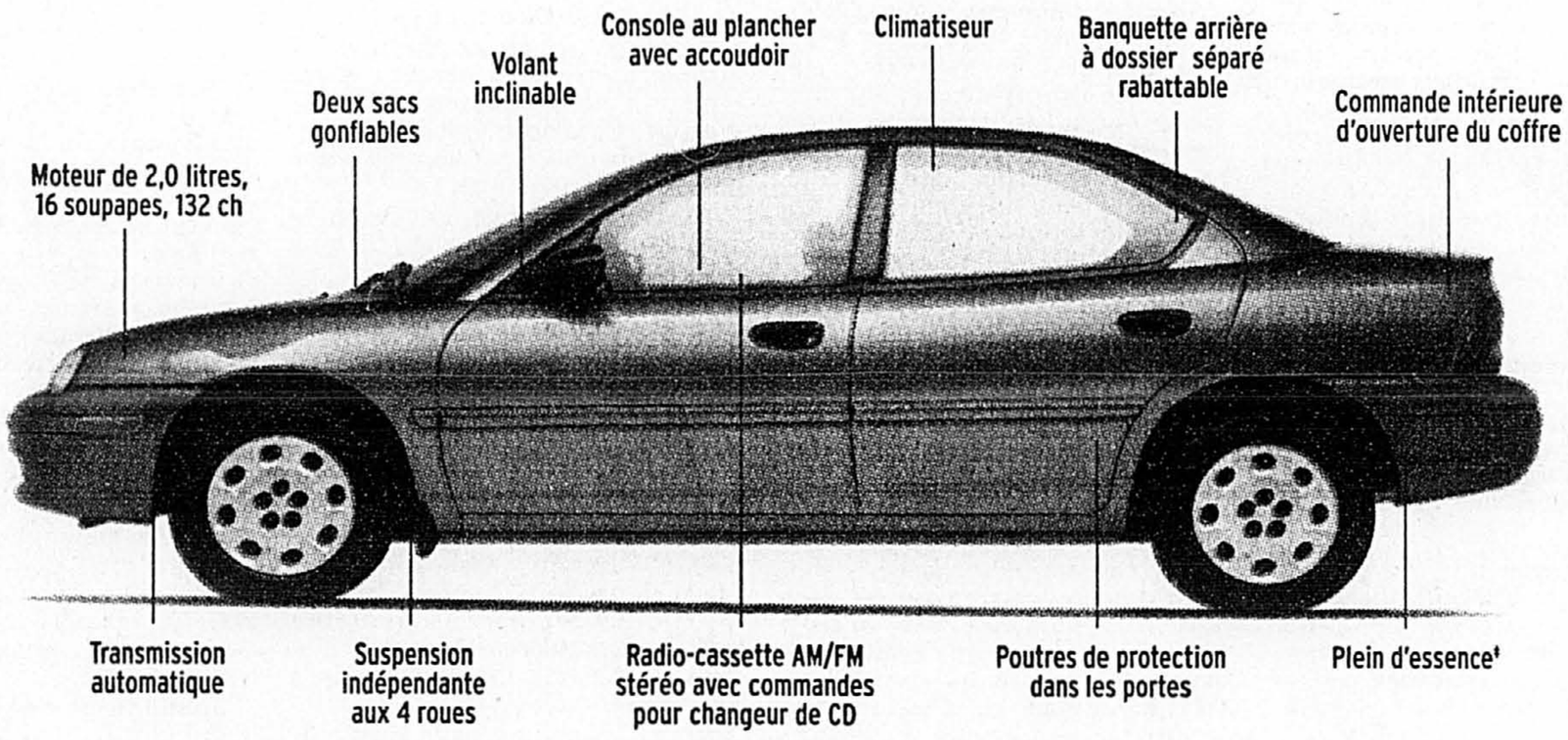
Le réalisateur, issu d'un milieu catholique, vient par ailleurs de produire le premier CD-Rom interactif de la Fondation : *Survivors : Testimonies of the Holocaust*. Leonardo DiCaprio, la star du *Titanic*, et Winona Ryder sont les narrateurs de ce CD-Rom qui permet aux étudiants de comprendre l'expérience des rescapés à travers témoignages, photos, cartes...

Les archives sans précédent de la Fondation, destinées à un but éducatif, seront accessibles aux musées et aux universités travers le monde grâce à des connections protégées.

« Nous avons 70, 75 ans, et il ne reste plus beaucoup de temps », dit Renée Firestone, l'une des survivantes des camps de la mort d'origine hongroise qui travaille avec la Fondation et le programme éducatif du Centre Simon Wiesenthal. « Chaque survivant sait que c'est maintenant ou jamais » et « c'est une injustice à l'égard de nos enfants de ne pas parler. »

NEON

Avec le climatiseur et la transmission automatique inclus, la Neon 1999 est incomparable!



0 %* D'INTÉRÊT jusqu'à 48 mois

OU

AUCUN COMPTANT

285 $† PAR MOIS

Aucun dépôt de sécurité.
Location, terme de 36 mois.
Taxe sur le climatiseur, transport et préparation inclus.

COMPTANT	MENSUALITÉ
0 $	285 $†
1 400 $††	245 $†
2650 $††	209 $†

Programme d'aide pour handicapés physiques
Remise additionnelle de 750 $ à l'intention des diplômé(e)s Ω
Tous les détails chez le concessionnaire.

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler.

CHRYSLER Dodge Camions Dodge
CHRYSLER Plymouth Jeep

* Taux de financement de 0 % jusqu'à 48 mois offert à l'achat de tout modèle Neon 1999. Le financement exclut l'immatriculation et les assurances. † Tarifs mensuels établis d'après la description du véhicule ci-dessus avec ensemble 22D. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Le premier versement sera exigé. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Location pour usage personnel. Le locataire est responsable du kilométrage excédentaire après 61 200 km, au taux de 12 ¢ le km. Rachat non requis. Jusqu'à épuisement des stocks. †† Comptant initial ou échange équivalent. ‡ Plein d'essence avec chaque achat ou location d'un modèle neuf 1999. Ω Cette offre s'applique aux diplômés de cégep et d'université 1998, 1997 et 1996.

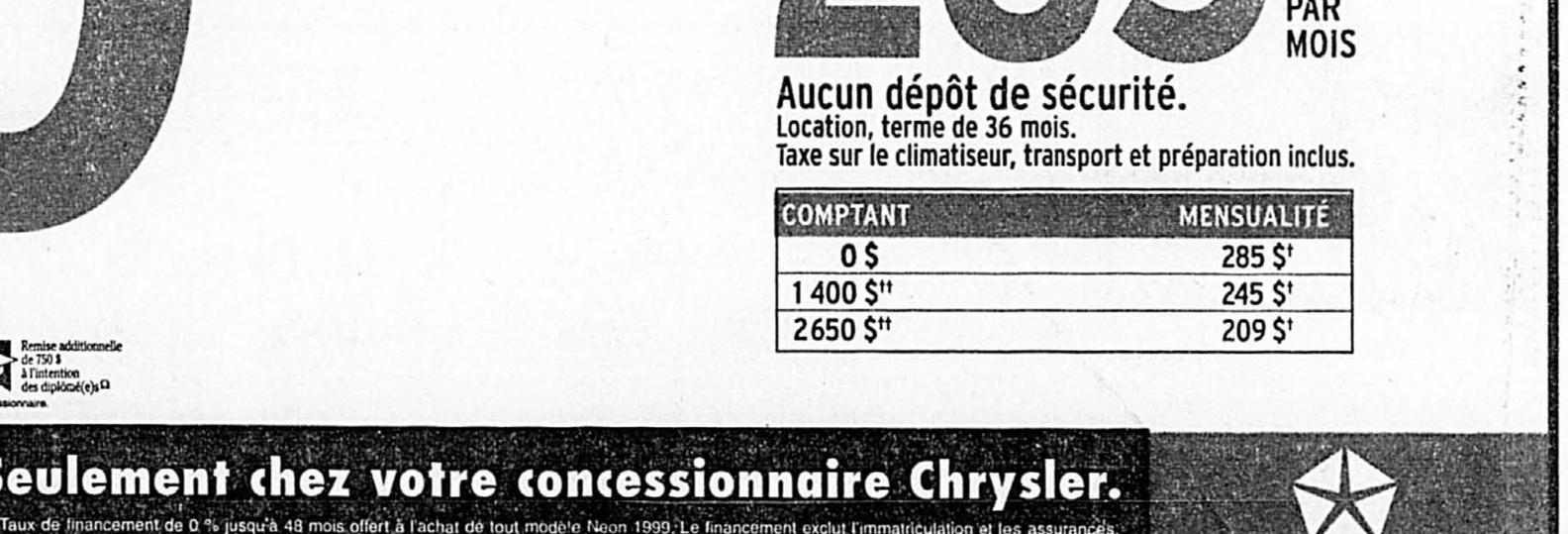
Offres d'une durée limitée chez les concessionnaires participants. Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada ltée.

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler inc.

CHRYSLER

FAITES LE PLEIN CHEZ L'ÉPICIER avec St-Hubert

Gagnez une Beetle 1999 !



Avec les produits St-Hubert et Virginie, vous êtes sur la bonne piste ! Pour participer au concours « Faites le plein chez l'épicier avec St-Hubert », écoutez l'émission Virginie du lundi au jeudi, 19 h, à Radio-Canada et notez bien l'indice St-Hubert de la semaine. Inscrivez-le sur le bulletin de participation ci-contre et faites-le parvenir dûment rempli et accompagné de deux codes CUP de n'importe quels produits St-Hubert participants à : Concours « Faites le plein chez l'épicier », Radio-Canada, C.P. 11007, Succursale Centre-ville, Montréal, Québec H3C 4T9, avant 17 h, le 11 mars 1999. Augmentez vos chances en participant autant de fois que vous le voulez !

La Presse · Arbour Laval · Radio-Canada · Virginie

Gagnez une Beetle 1999 !

(S.V.P. écrire en caractères d'imprimerie)

Nom: _____ Prénom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Code postal: _____ Téléphone: ( ) _____

Cochez: semaine du ☐ 2 février ☐ 9 février ☐ 16 février ou ☐ 23 février 1999.

Cochez l'indice St-Hubert de la semaine: ☐ Sauce Bar-B-Q ☐ Soupe poulet et nouilles ☐ Sauces Fine Cuisine ☐ Sauce aux Poivres

À retourner par la poste, accompagné de deux codes CUP de n'importe quels produits St-Hubert participants à : Concours « Faites le plein chez l'épicier », Radio-Canada, C.P. 11007, Succursale Centre-ville, Montréal, Québec H3C 4T9, avant 17 h le 11 mars 1999. Le tirage aura lieu le 12 mars 1999 à 9 h à Radio-Canada. Pour être admissible au concours, vous devez avoir 18 ans ou plus. Règlement complet du concours disponible à Radio-Canada.

2276957